

LA TERRE DE CHEZ NOUS, l'hebdomadaire agricole français le plus important d'Amérique, est l'organe officiel et la propriété de l'Union Catholique des Cultivateurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION

515, avenue Viger
Montréal (24), CANADA

La Terre

DE CHEZ NOUS

OTTAWA, LE MERCREDI, 24 AOÛT

L'A.B.C. des nouvelles

• Un millier de cultivateurs participent au congrès de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Sud, à St-Prosper.

• Le comité d'établissement rural de l'U.C.C. s'est réuni de nouveau, le 16 août, à Montréal.

• La fête du Mérite Agricole à l'Exposition provinciale de Québec est fixée au 7 septembre.

• Certaines prédictions voudraient que les prix des viandes, oeufs, fruits et légumes baissent bientôt, suivant en cela la tendance des prix aux États-Unis. (Voir page 22).

• Les porcs touchent pour une seconde fois le prix de \$35 sur le marché de Montréal. Les arrivages continuent d'être rares.

• Un congrès international des caisses populaires aura lieu à Lévis, petite patrie du commandeur Alphonse Desjardins, en 1950.

• L'U.C.C. comptait, lundi dernier, 42,430 membres. Dans le diocèse de Sherbrooke, 52,6 pour cent des cultivateurs appartiennent à l'U.C.C.

• "Achetez chez..." par Armand Létourneau (page 2).

• "L'établissement des jeunes ruraux", par Dominique Beaudin (page 3).

• "La margarine leur a fait perdre le nord", par Georges-Noël Fortin (page 3).

• "L'établissement des jeunes: ce que nos syndicats paroissiaux pourraient faire", par le R. P. L. Lebel, s.j.

Directeurs élus dans Québec-Sud

Les directeurs élus à St-Prosper et appelés à former le bureau de direction à la Fédération de Québec-Sud pour l'année 1949-1950 sont ceux dont les noms suivent.

Dans Dorchester: MM. Pierre Turgeon, de St-Anselme, réélu; Napoléon Veilleux, de Ste-Rose, réélu; M. Jos. Labbé, de Ste-Justine, remplace M. Jos. Leflamme, de SSt-Germaine.

Dans la Beauce: MM. Napoléon Mathieu, de St-Ephrem, réélu; Josephat Marcoux, de St-Elzéar, réélu; M. Henri Bisson, de St-Zacharie, remplace M. Geo. Larrivière, du même endroit.

Dans Frontenac: MM. Ferdinand Bizier, de St-Ludger, réélu; Barthélémy Breton, de St-Gédéon, réélu; M. Edmond Domingue, de Courcelle, remplace M. Jos. Bilo-deau, de St-Vital.



Le congrès de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Sud vient d'avoir lieu à St-Prosper, comté de Dorchester. La foule y était considérable comme en fait foi cette photo prise devant l'église de St-Prosper. On reconnaît, en première rangée, M. Jean-Baptiste Lemoine, vice-président général de l'U.C.C., le R. P. E. Lacasse, s.j., aumônier général adjoint, M. Napoléon Mathieu, président réélu de la Fédération, M. l'abbé J.-Arthur Nadeau, aumônier de la Fédération, les directeurs de la Fédération et les aumôniers locaux.

"Nous ne pouvons plus nous payer le luxe de diviser nos forces"

C'est ce que déclare M. J.-B. Lemoine, vice-président général de l'U.C.C., au congrès de Québec-Sud à St-Prosper. — Assistance d'un millier de cultivateurs. — M. Napoléon Mathieu, de St-Ephrem, préside. — De 2,800 à 4,000 membres. — Succès des chantiers coopératifs. — "Aime Dieu et va à St-Prosper", conseille M. le curé Labrecque. — Allocution de M. Patrice Tardif. — Mot de la fin du R. Père Lacasse.

L'une des plus importantes fédérations de l'U.C.C., celle qui vient en deuxième ou en troisième lieu par le nombre, a eu la semaine dernière son congrès à St-Prosper, dans le comté de Dorchester. Près de 1,000 cultivateurs et bûcherons de Beauce, Dorchester et Frontenac s'étaient à cette occasion rendus dans cet important village situé à l'extrémité sud du comté de Dorchester pour faire la revue annuelle des problèmes de leur association régionale. M. Napoléon Mathieu, de St-Ephrem, présidait la réunion à laquelle l'orateur principal fut M. Jean-Baptiste Lemoine, président de la Fédération de St-Hyacinthe et vice-président général de l'U.C.C. M. Lemoine a consacré une partie de son discours à dresser la liste des oeuvres accomplies par l'agriculture organisée depuis quatre ou cinq ans afin de mettre ensuite en lumière les grandes tâches que l'avenir impose à l'attention d'une classe agricole forte et unie. Parlant dans une région où l'industrie du beurre occupe une place importante, le vice-président général a souligné d'une façon spéciale les problèmes actuels de l'industrie laitière dans le Québec, problèmes complexes devant lesquels "nous ne pouvons plus nous payer le luxe de diviser nos forces".

L'assemblée annuelle de Québec-Sud a eu lieu en présence des directeurs régionaux de l'U.C.C., d'un grand nombre de présidents et secrétaires locaux et de plusieurs aumôniers et curés des paroisses de la région. Mentionnons d'une façon particulière la présence de M. l'abbé A. Nadeau, aumônier régional, et du R. Père E. Lacasse, assistant aumônier général de l'U.C.C., ainsi que de M. l'abbé Labrecque, curé de St-Prosper. Le congrès avait débuté par une messe solennelle en l'église paroissiale, remplie à sa capacité pour se continuer à la salle municipale où les congressistes ont reçu les souhaits de bienvenue du président de l'U.C.C. locale, du maire et du curé de la paroisse.

Revue du travail de l'année écoulée

S'inspirant du rapport du secrétaire de la Fédération, M. H.-L. Poulin, le président du congrès, M. Napoléon Mathieu, a fait une brève revue des travaux accomplis au cours de l'année 1948-1949, en ap-

puyant sur les chantiers coopératifs de la région, les premiers à être fondés dans le diocèse de Québec.

Pendant l'année écoulée, la Fédération de Québec-Sud a réussi à porter le nombre de ses membres à 4,000, soit une augmentation de 1,200. Sauf erreur, la région se classe ainsi tout de suite après Nicolet et St-Hyacinthe, quant au nombre d'adhérents. La Beauce elle-même vient en tête des comtés de la province pour le nombre d'adhérents à la "Terre de Chez Nous".

M. Mathieu rappelle aussi le congrès de l'industrie laitière tenue en décembre dernier à St-Georges de Beauce et énumère les progrès réalisés dans le domaine de l'assurance générale et de l'assurance-vie. Il souligne la formation d'un comité forestier régional et l'établissement, au cours de l'année, de

deux chantiers coopératifs paroissiaux, ceux de St-Prosper et de St-Ephrem, qui ont opéré l'hiver dernier dans les Laurentides, et d'un chantier-école qui groupait environ 70 jeunes de la région. Depuis la fin des opérations forestières, deux autres chantiers ont été fondés, l'un à St-Zacharie et l'autre à Lambton. D'autres auraient voulu s'organiser, mais le comité régional a jugé bon d'en remettre la formation à plus tard, étant donné les perspectives limitées des coupes de bois et la nécessité d'une étude plus approfondie des méthodes coopératives appliquées aux opérations forestières. La demande en faveur des chantiers coopératifs s'est accrue considérablement dans Québec-Sud, mais le comité forestier croit prudent d'analyser soigneusement la situation avant de procéder à de nouveaux

(suite à la page 23)

L'établissement des jeunes ruraux

Un comité spécial du Conseil général de l'U.C.C. s'attaque avec réalisme à la solution de ce problème.

L'U.C.C. n'a jamais ignoré les exigences de l'établissement des jeunes ruraux. Elle a toujours constaté avec appréhension la désertion des campagnes et cette fuite grandissante des jeunes agriculteurs vers les villes. A maintes reprises, elle a adopté des résolutions ou pour mieux dire des commencements de solutions. Mais d'année en année, le problème se renouvelle et atteint une acuité qui frappe les esprits les moins portés à l'observation.

Aussi, depuis quelques années, l'U.C.C., plus forte et plus influente, s'est-elle résolue à intervenir de façon plus directe. Depuis l'an dernier, donnant suite en cela à une résolution du congrès général de 1947, elle a constitué un Comité d'établissement formé de membres de son Conseil général. Ce Comité a siégé à diverses reprises et a déjà présenté des rapports. La semaine dernière, au bureau central de Montréal, il se réunissait de nouveau. C'était le 16 août.

Cette séance a eu lieu le 16 août et elle a duré une journée entière. Y assistaient: M. Jean-Baptiste Lemoine, qui présidait, M. Samuel Audette, vice-président général, MM. Gérard Gauthier et Nolasque April, directeurs, M. Thuriel Belzile, secrétaire général, M. Alphonse Lapointe, secrétaire adjoint. Le R. P. Léon Lebel, s.j., aumônier général, qui publie justement une série d'articles sur l'établissement dans la "Terre de Chez Nous", était aussi présent de même que le R. P. E. Lacasse, s.j., aumônier général adjoint.

Le problème de l'établissement des jeunes a été passé en revue dans sa magnifique complexité. Il y a déjà du travail d'entrepris en plusieurs fédérations de l'U.C.C. — On a pris connaissance des enquêtes déjà faites et qui peuvent orienter les tâches futures. On a tâché de préciser les raisons qui poussent tant de jeunes ruraux à quitter les campagnes sans même envisager la possibilité de l'établissement sur une ferme. Le Comité entend envisager le problème de la façon la plus générale et considérer l'établissement avec le plus d'envie possible. Quelques propositions réalistes ont été mises de l'avant et seront soumises dans un rapport au Conseil général lors de la réunion qui précédera

(Suite à la page 23)

Congrès régionaux de l'U.C.C. à venir

Fédération	Endroit	Date
JOLIETTE	Ste-Mélanie	21 septembre
MONTREAL	Ste-Rose-de-Laval	3 octobre
MONT-LAURIER	Mont-Laurier	19 septembre
NICOLET	Drummondville	26 septembre
OUTAOUAIS	N.-D.-de-la-Paix	20 septembre
QUEBEC-EST	S.-Anne-de-la-Poc.	13 septembre
RIMOUSKI-EST	Lac-au-Saumon	31 août
RIMOUSKI-OUEST	Trois-Pistoles	29 août
SAGUENAY	St-Bruno	5 septembre
ST-JEAN	Lacolle	4 octobre
TEMISCAMINGUE	St-Bruno	27 septembre
TROIS-RIVIERES	St-Maurice	20 septembre
VALLEYFIELD	St-Clet	26 septembre
VALLEYFIELD	St-Stanislas	27 septembre



A la fin de l'été, toutes les faucilles sont édentées...

"La Terre de Chez Nous" devra peut-être se moderniser et détruire les chardons à l'aide d'un herbicide.

Il n'y a le plus souvent de différence entre l'aisance et la pauvreté que celle de l'économie.

Il se trouve des gens qui tiennent bien moins à manger de la margarine qu'à manger le cultivateur.

S'il faut que le Père Lebel casse sa pipe, l'U.C.C. sera tenue en conscience de s'endetter pour lui en acheter une neuve.

BILLET

Sous le signe du "racket"

Ma première idée était de parler logement. J'ai vu récemment un propriétaire exiger, et obtenir, cinquante dollars par mois—bail de deux ans, s'il vous plaît—pour un logis qu'il n'avait jamais loué que dix-sept dollars! Un triple vol accompli avec la complaisance d'un gouvernement démocratique. Mais à quoi bon? C'est une de nos dix plaies d'Égypte. On vous laisse vos derniers-nés, et même on vous en dédommage à cinq dollars par mois par tête, mais logez-les où vous pourrez.

Tenons-nous en aux choses qui se passent à la campagne et parlons de la foudre et du paratonnerre. Pourquoi? Vous le verrez tout à l'heure.

Ai-je rêvé, ou quelqu'un m'a-t-il blagué au sujet d'un nouveau truc destiné à remplacer les paratonnerres? En tout cas, l'invention de Franklin—1747, il y a deux cents ans—a rendu et rendra encore d'éminents services.

Le bonhomme Franklin, idole de la Nouvelle-Angleterre, avait l'esprit pratique. Il ne dénichait jamais une loi de la Nature sans lui trouver une application à la vie courante. C'est ainsi que durant une traversée de l'Atlantique il s'aperçut que l'eau des courants marins était plus chaude que celle des mers immobiles. C'est depuis ce jour que les marins, thermomètre en mains, se retrouvent plus vite sur l'océan.

Franklin avait surtout des connaissances en électricité. C'est lui qui découvrit l'existence des deux formes d'électricité, positive et négative, et qui composa l'énoncé suivant: "Deux pôles chargés d'électricités semblables se repoussent; deux pôles chargés d'électricités contraires s'attirent". Ayant par la suite constaté que l'électricité du sol était négative et celle des nuages, positive, il expliqua le phénomène de la foudre. Puis, sachant d'autre part qu'une pointe métallique laisse facilement écouler le fluide électrique, il eut l'idée géniale du paratonnerre: une tige de fer effilée, pointée vers les nuages et reliée à la terre, qui attirerait la foudre et la conduirait directement au sol, diminuant l'explosion et évitant tout dommage à l'objet ainsi protégé.

Cent-cinquante ans après sa naissance, le paratonnerre avait encore ses détracteurs et ennemis dans le monde des savants. Mais voici qu'au bout de deux siècles, il semble passer aux mains des "racketeers" du Canada. Figurez-vous qu'un individu, l'autre jour, faisait les portes dans une paisible campagne s'offrant à "recharger" les paratonnerres aux taux minime de \$2.50 par ferme. J'ai ici, disait-il gravement en montrant une quelconque bobine, "un petit appareil spécial pour ça". Aux dernières nouvelles, les clients ne lui manquent toujours pas!

Vous finirez sans doute par avoir la visite d'un de ces corbeaux de génie, puisque chez nous tous les "rackets" ont le temps de monter

(suite à la page 23)

La margarine

"La farce n'a-t-elle pas assez duré?"

C'est la question que pose dans le journal "Notre Temps" (numéro du 15 août) M. François-Albert Angers, professeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, après avoir analysé la dernière phase du drame de la margarine. Tout en reconnaissant au pouvoir fédéral le mérite d'avoir retardé la crise agricole en se faisant acheteur et entreposeur de beurre, il fait voir "le ridicule — et le danger moral — d'une politique qui entreprendrait indéfiniment toute une classe dans des productions inutiles simplement pour assurer d'apparences économiques à d'autres classes". Il réclame plutôt des mesures qui reconnaissent la solidarité des classes. Et voici la conclusion de son article:

Nous sommes donc actuellement dans la position absurde suivante. Pour satisfaire les intérêts qui moussaient la production payante de la margarine, le contribuable canadien est appelé à payer pour garantir des marchés aux intérêts impériaux et américains désireux d'exporter chez nous les ingrédients qui entrent dans la fabrication de la margarine. Il paie en assumant les pertes d'une production de beurre devenue inutile pour le marché local par le fait de l'introduction de la margarine. Et la classe ouvrière est appelée (et se laisse emberlificoter) à la ratification de cette politique trustarde (trust international des oléagineux) aux dépens de notre classe agricole, au moment précis où les marchés d'exportation nous faisant défaut de toute part, elle a de plus en plus besoin du marché national — donc du pouvoir d'achat de la classe agricole — pour amortir et finalement juguler les tempêtes économiques qui s'annoncent.

C'est du joli! Voilà d'ailleurs où conduisent toujours les politiques démagogiques, celles qui prétendent utiliser les petits côtés de la nature humaine, fussent sincèrement au nom des grandes causes, pour dresser les classes les unes contre les autres au lieu de faire comprendre à tous que le salut est avant tout sans la solidarité sociale, donc dans l'acceptation raisonnée de sacrifices communs, qui ne sont d'ailleurs que des sacrifices d'intérêts immédiats à l'avantage de celui-là même qui les consent. Le comprendra-t-on à temps pour ce qui est du cas de la margarine? Les résultats de la nouvelle politique ne sont-ils pas déjà suffisamment évidents? La farce n'a-t-elle pas assez duré?



ACHETONS CHEZ...

Signalant, la semaine dernière, la marche ascendante d'une industrie canadienne-française du plus grand mérite, nous faisons allusion à ce qu'on appelle dans notre province l'achat chez nous.

L'enseignement est une inlassable répétition. Vous dites dix fois à votre jeune enfant: "Ne mets pas ton couteau dans ta bouche", et, disgracieusement, alors que vous avez des invités à table, l'enfant porte à sa bouche l'ustensile défendu. Il faut donc répéter une onzième fois, une douzième fois, et ainsi de suite. C'est la fastidieuse et nécessaire tâche de celui qui veut enseigner quelque chose, en quelque domaine que ce soit. L'humble journaliste agricole n'y échappe pas, loin de là: il doit sans merci revenir à la charge, même s'il a l'impression de devenir, sans miséricorde, ennuyeux comme la pluie.

La nécessité de l'achat chez nous est l'une de ces vérités élémentaires, banales, simplistes même, sur lesquelles il faut revenir de temps en temps. Tout nous engage, quand on y réfléchit une minute, à acheter chez les nôtres: la logique, c'est-à-dire le bon sens, l'esprit d'entraide, l'esprit tout court et notre intérêt bien compris.

Il y a quelques années, un hebdomadaire mont-réalais faisait périodiquement des gorges chaudes sur la Ligue de l'Achat chez nous. Il en rapetissait les mobiles, en ridiculisait les chefs. Ces derniers sont de petits esprits, laissait-il entendre, de pauvres cornichons n'osant pas regarder plus loin que le pot à vinaigre dans lequel ils vivent. Et de se gausser avec force épithètes. Cela dura pendant quelque temps, puis un jour cessa brusquement. Qu'est-ce qui s'était passé? Ceci que l'Angleterre elle-même venait de lancer une vaste campagne d'achat en Angleterre. Buy British, se mit-on à répéter partout, et la reine Marie, ombrelle en main et coiffée de son traditionnel petit chapeau, inaugura je ne sais quelle manifestation invitant les Anglais à penser aux Anglais, pensez donc! Du coup, la petite feuille resta muette à l'endroit des nôtres qui invitaient à penser aux nôtres.

Faut-il de ce problème de l'achat chez soi faire une question de fanatisme, de "compartimentage" racial, de boycottage inspiré par le chauvinisme ou la xénophobie, c'est-à-dire la haine de l'étranger? Certainement non, et tel n'était pas le but poursuivi par le groupe montréalais qui lança l'idée. Cela ne serait pas longtemps efficace dans le monde ultra-interdépendant dans lequel nous vivons. Personne, à notre connaissance, n'a gravi les marches d'un husting et s'est mis à crier: "N'achetez que chez les Canadiens français"! Non. Mais on a rappelé aux Canadiens français qu'il était logique et profitable qu'ils pensent d'abord à acheter chez les leurs. On les a invités à étudier ce qui se passait autour d'eux; on les a invités surtout à être moins ignorants des choses accomplies en maints domaines par les leurs.

On achète souvent à l'étranger faute de connaître ce qui, autour de nous, se fait par les nôtres censément pour les nôtres. Irréflexion et snobisme. On s'imagine que parce que ça vient de loin... Nous produisons maintenant à bien meilleur compte et à aussi bonne qualité une foule d'articles que l'Angleterre nous expédiait, même avant la guerre. Qui oserait affirmer, pour citer certains cas, que la chaussure fabriquée à Nor-

thampton est de meilleure qualité que celle fabriquée à Québec? Il y a longtemps que la chapellerie canadienne rivalisait avec celle d'Angleterre et, depuis la guerre, elle est nettement supérieure. En matière de tissage, on a fait, de ce côté-ci de l'Atlantique, d'incroyables progrès. Qu'avons-nous à envier aux tailleurs du West End de Londres? Rien quant à la qualité et à la coupe. La mode masculine londonienne, on peut le dire sans anglophobie, est en régression. Seuls les snobs et les impérialistes attardés croient encore qu'un vêtement anglais représente le summum de l'élégance et de la qualité. Je ferai ici une exception pour les célèbres étoffes Harris, des lles du nord-ouest de l'Écosse, étoffes restées inimitables jusqu'ici, parce qu'elles sont fabriquées à la main et teintées selon un procédé spécial. Cependant, elles commencent à être jugées un peu pesante pour un climat qui, comme le nôtre, va s'adoucisant. Un de ces jours, je vous raconterai les louables efforts déployés, il y a plus d'une quinzaine d'années, par feu O.A. Bériaud, fondateur de l'École des Arts domestiques de Québec, pour essayer de faire fabriquer dans le Québec, l'équivalent du tissu Harris. Je revois encore d'ici les complets que, dans un but de juste publicité, l'École avait offerts à certains personnages. Les RR. SS. de Ste-Martine avaient réussi quelque chose d'approchant, et notre ami April, de brun vêtu, avait en ce temps-là, l'air d'un dandy...

La vérité force à dire que sur une foule d'articles, la marque Made in Britain, autrefois synonyme d'excellence, épate de moins en moins l'acheteur de ce côté-ci de la grande mare. Est-ce le fait d'une production socialisée, d'une éclipse des normes de l'avant-guerre ou simplement d'un caprice de la mode? On peut disserter sans fin là-dessus. Il est difficile de n'y pas voir la baisse d'une influence cyclique, le déclin d'une hégémonie devenue moins supportable par le reste du monde. La crise anglaise est sans espoir, a écrit dernièrement M. Léopold Richer dans un excellent article de Notre Temps. La Terre tourne, ajoutons-nous, et les bobos changent de place...

RETOURNONS AU VILLAGE

Pourquoi, en tant d'endroits, le commerce des marchands locaux est-il si stagnant? Parce que pour un oui comme pour un non, le villageois saute dans son auto ou dans l'autobus et va faire ses emplettes à la ville, quand il n'achète pas sur la foi d'un catalogue. Pourtant tous les marchands ruraux ont rendu dans le passé de grands services à la collectivité. Bien avant l'État, ils ont fait du crédit agricole, si l'on peut dire. Puis ils se sont peu à peu désintéressés des goûts et manies de leur clientèle. Plusieurs se disaient: c'est assez bon pour la campagne. D'autres n'apportèrent aucun soin à renouveler leurs vitrines. Au surplus, dans certains magasins, il fallait endurer ces insupportables flâneurs qui arrosaient le plancher de crachats et la clientèle de commentaires acides. Enfin est survenue la crise dans laquelle tant de petits et même de gros commerçants furent coincés entre la pénurie et la faillite. Ajoutez, sous forme de l'achat ailleurs, l'indifférence que les nôtres ont pour les nôtres, et vous avez la situation actuelle, évidemment exposée de façon très sommaire. On pourrait, on devrait la corriger dans une large mesure en se rappelant qu'acheter

(Suite à la page 23)

Criblures

Nous ne sommes pas des fermiers

Il arrive fréquemment que les journaux de chez nous désignent nos cultivateurs sous le nom de "fermiers". C'est l'une des appellations les plus incorrectes qu'ils puissent trouver. Elle tend à se répandre à force d'être répétée. Elle provient évidemment de ces traductions lâches de la langue anglaise. Le proverbe italien a quelque peu raison qui soutient que "le traducteur est un traître". L'anglais dit "farmer" et le journal traduit littéralement. Les doigts qui tapent le dactylographe se moquent du cerveau. Il y a chez nous un tout petit nombre d'agriculteurs qui peuvent justement être désignés sous le nom de fermiers, mais ils forment une minorité tellement faible qu'elle ne compte pas. Au sens français, un fermier est un homme qui cultive une ferme à bail. Or, chez nous, les cultivateurs sont presque tous propriétaires de la ferme qu'ils exploitent. Ce ne sont donc pas des fermiers et ce mot, dans les quotidiens, est un vilain anglicisme. Mieux vaut "paysan" qui, sans être employé chez nous, a du moins l'avantage d'être correct. Cependant, l'appellation qui a prévalu chez nous et qui est devenu d'usage courant, c'est "cultivateurs". Et voilà ce que nous sommes. Nous avons aussi un autre titre pour les jours de gloire et de fierté: nous sommes des HABITANTS.

D. BEAUDIN

Reconnaissance

immédiate

"La Terre de Chez Nous" a déjà signalé l'attitude du Conseil central des Syndicats nationaux de Montréal au sujet de la margarine. Cet organisme, s'appuyant sur des raisons égoïstes et falotes, réclame la légalisation de ce substitut du beurre. Il vient, d'après les journaux de la semaine dernière, de renouveler sa résolution précédente à ce sujet. La classe agricole, déclinée par les appels de l'industrie et par des désertions inquiétantes, demande de son côté que l'industrie laitière soit protégée au pays comme le sont dans les villes maintes industries qui fournissent du travail aux ouvriers. Tout récemment, l'U.C.C. a fait montre d'une exemplaire solidarité avec les travailleurs de l'amiante en grève. Notre journal vient à peine de publier la liste des souscriptions versées par les cultivateurs débutants du diocèse d'Amos. Aujourd'hui il doit enregistrer la résolution du "brain trust" des Syndicats nationaux de Montréal en faveur de la margarine. Nous ne nous attendions pas à une si rapide et si profonde reconnaissance!

D. B.

"Notre boisson

nationale"

Tel pourrait être le cidre au Canada, a dit M. Nolasque April au cours d'une causerie prononcée la semaine dernière à Montréal. Cette proposition a pour elle la nature et le bon sens. Elle mérite une entière approbation. Le titre à décerner est encore vacant. Aucune de ces liqueurs pétillantes, aucune variété de spiritueux, aucune bière, brune ou blonde, ne peut y prétendre. Il reste à notre pays de fabriquer chez lui avec un produit à lui une boisson de bon goût et de bonne valeur. Alors le cidre est tout indiqué. Et comme Québec offre les meilleures pommes, a dit encore le directeur de l'École d'Agriculture de Ste-Martine, notre province peut aussi mettre sur le marché le meilleur cidre. Précisément les fruits de nos vergers ne se vendent pas aussi facilement qu'on le souhaiterait. Qu'on leur trouve un nouvel emploi et ce sera une aubaine pour les pomiculteurs! Le bon sens, l'intérêt économique et les lois de la nature s'allient donc pour commander en notre province l'organisation d'une véritable industrie du cidre. Mais on dit cela depuis un demi-siècle et rien n'a avancé, si ce n'est la recherche en matière de fabrication. Si le régime de ventes de boisson doit rester ce qu'il est, c'est la Commission des Liqueurs elle-même qui devrait au-

Hebdomadaire agricole fondé en 1929

Stricte propriété des cultivateurs, LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermières.

DIRECTEUR : Dominique BEAUDIN ; REDACTEURS : Bernard BERUBE, Georges-N. FORTIN et Lucien ARSENAULT. ABONNEMENT : \$1.00 par année ou \$2.50 pour trois ans au Canada; à l'étranger : \$1.50 par année.

PUBLICITE : Toute annonce ou tout avis d'annulation (sauf en ce qui concerne les annonces classifiées) doit parvenir à nos bureaux de Montréal 10 jours avant la date de publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" aujourd'hui voisin de 80.000 est certifié par l'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION.

CORRESPONDANCE : Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, la publicité, l'abonnement, etc., doit être expédiée à l'adresse suivante :



LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger, Montréal (24), P. Q.

Téléphone : LANcaster 6272

Appartenant à l'U.C.C., LA TERRE DE CHEZ NOUS est administrée par l'Exécutif de l'Union dont M. Abel Marlon est président et M. Thurbie Belzile, secrétaire général. Elle est imprimée à Ottawa aux ateliers du Syndicat d'Ouvriers sociaux, Limitée.

AUTORISEE COMME ENVOI DE DEUXIEME CLASSE PAR LE MINISTERE DES POSTES, OTTAWA.



Criblures

vrir ses portes aux fabricants éventuels, activer la vente, faire l'éducation du consommateur, se livrer à une raisonnable publicité. C'est être bien : aïf peut-être que d'attendre tout cela d'elle. Il paraît, en effet, que, pour la fléchir, il faut être aussi fin qu'un renard argenté... Mais il ne faut pas non plus être trop pessimiste. Pourquoi ne pas espérer qu'un gouvernement démocratique puisse, un jour ou l'autre, par distraction, gouverner pour le peuple?

D. B.

"Embellissons nos demeures"

"Embellissons nos demeures", bon. Il y a mieux encore; c'est d'indiquer par quels moyens cette fin désirable peut être atteinte. Pour M. l'abbé Gérard Bossé, "Embellissons nos demeures" devient le titre précis d'une élégante brochure. Il s'agit d'une réédition. M. l'abbé Bossé, en plus d'exercer son ministère dans l'une de nos paroisses rurales, est aussi architecte paysagiste. Il est donc loin d'être dépaycé lorsqu'il s'éloigne des traités de théologie pour aborder le sujet profane de l'embellissement. Et encore faudrait-il se garder d'insinuer que la propreté, l'ordre, la beauté idéale, la poursuite d'une noble fin sont en opposition avec le dogme ou la morale. C'est exactement le contraire. Le prêtre apporte donc secours à l'architecte paysagiste. "La Terre de Chez Nous" a déjà publié cette année toute une série d'articles de M. l'abbé Gérard Bossé sur l'embellissement de la maison et de ses abords. C'est avec gratitude qu'elle recommande la brochure qui vient d'être éditée et qui peut rendre des services appréciables un peu partout à travers la province. Le désir de mieux aménager les abords de la maison est fréquent. Mais on se demande souvent où trouver un guide compétent. Cette brochure illustrée de 70 pages est donc tout indiquée. Son acquisition peut rapporter au centuple. La ferme la plus humble peut avoir ses arbres, ses fleurs, sa beauté originale. Et cette véritable richesse d'ornementation ne doit pas être négligée.

D. B.

NOTE: "Embellissons nos demeures", une brochure illustrée de 70 pages, en vente chez l'auteur, M. l'abbé Gérard Bossé, Saint-Gervais, comté de Bellechasse, P. de Q. et au Service de Librairie de l'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal, P.Q. Prix: 50 sous l'exemplaire.

L'éducation aux provinces

Le pouvoir central et les gouvernements provinciaux sont en lutte au sujet de leur juridiction respective et surtout au sujet du partage des taxes et des revenus. Dans Québec, l'opinion générale tient nettement pour l'autonomie. Elle veut que s'applique un dictionnaire ancien et bien connu: "Chacun le sien, le diable n'a rien". Il est un domaine qui était resté à peu près incontesté. C'est celui de l'éducation. A chaque province d'organiser son régime et de le soutenir de ses deniers. Ainsi le veut le document impérial qui sert de constitution au Canada. En l'atmosphère de chicane électorale qui oppose Ottawa et Québec au sujet de juridiction et de revenus, est-il prudent d'aller jeter de nous-mêmes la question de l'éducation? Est-ce l'heure opportune pour prier le gouvernement fédéral de verser pour l'enseignement des sommes importantes, puis de ne rien exiger en retour? La réponse négative jaillit d'elle-même. Aussi faut-il considérer comme un geste imprudent et irréfléchi cette résolution de la Corporation des Instituteurs de la province de Québec en faveur de l'aide fédérale à l'éducation. Au "Devoir", André Laurendeau a déjà signalé ce faux pas. On ne peut être qu'entièrement d'accord avec lui. Il est vrai que les ogres sont les personnages nécessaires des petits enfants. Mais il ne l'est pas

(suite à la page 23)

L'établissement des jeunes ruraux

Au cours de ses 25 ans d'existence, l'U.C.C. a, à maintes reprises, porté son attention sur l'établissement des jeunes ruraux. Le problème s'est à peu près toujours posé chez nous avec une acuité plus ou moins grande. Il reprend l'affiche et on en parlera cette fois, avec assez d'insistance, espérons-le, pour alerter l'opinion des campagnes.

Nos paroisses rurales, — même fondées depuis 20 ans, — ont presque toujours eu un excédent de population jeune. Pour "faire leur vie", les enfants s'en allaient. N'importe où, au petit bonheur, là où on disait qu'il y avait de l'ouvrage et un salaire. Ce fut l'exode vers les Etats-Unis tandis que les immigrants s'emparaient des plaines de l'Ouest. Ce fut la poussée vers les villes. Tant d'ouvriers qui jugent maintenant que les cultivateurs sont des exploités leur sont, pourtant, apparentés de près. Entre les deux guerres, la crise et sa misère ont ralenti la désertion des campagnes. Mais au cours du dernier conflit, l'exode rural a pris des proportions anormales et dangereuses. Ceux qui vivent sur des terres sont devenus une minorité réduite et les alarmistes se demandent si nos meilleures fermes ne deviendront pas demain l'apanage de nouveaux arrivants.

En 1945-46, l'U.C.C. adoptait "l'établissement des jeunes" comme sujet de son cours à domicile. En 1947, son congrès général émettait le vœu que l'U.C.C. créât son propre service d'établissement. En 1948, le Conseil général de l'Union formait en son sein un comité spécial pour étudier davantage cette proposition et ce problème. Cette année, les congrès diocésains et régionaux sont saisis de cette très importante question. Le R. P. Léon Lebel, s.j., aumônier général, publie sur ce thème dans la "Terre de Chez Nous", des articles qu'on n'aura pas manqué de suivre. L'U.C.C. se propose d'alerter l'opinion pour de bon et, si la classe agricole lui accorde les ressources nécessaires, de créer un véritable service d'établissement. De l'étude et des vœux, nous passerons donc, avec la grâce de Dieu, au plus fécond réalisme. Ce n'est pas trop tôt.

Voilà 50 ans, il y a des familles rurales qui sont parties pour les Etats-Unis et qui y sont restées à jamais. Mais il s'en trouve d'autres qui, aux prises avec des dettes impitoyables, sont allées pendant quelques années gagner de l'argent dans la république voisine et sont ensuite revenues pour payer leurs créances et continuer de cultiver pierre aux victimes de l'exode rural. S'il est vrai leur terre. On ne peut inconsidérément jeter la qu'en leurs rangs se trouvent de simples fuyards, il n'y manque pas non plus de "personnes déplacées" au sens que la dernière guerre a donné à cette expression.

L'établissement des jeunes ruraux devient un problème de plus en plus compliqué et réclame véritablement l'étude et l'effort en commun de toute la classe agricole. Il faut quatre ou cinq fois plus d'argent qu'autrefois à un père de famille pour établir l'un de ses fils. Le roulant, — animaux et machines, — qui ne comptait presque pas voilà un demi-siècle, en est rendu à valoir autant que l'habitation et les champs. Le train de vie du cultivateur n'est plus le même et l'habitant a raison de vouloir pour lui et pour les siens, un foyer moderne et confortable. Il est également vrai — et d'ailleurs fort heureux pour la survivance de l'élément français au Canada — que nos paroisses rurales ont souvent plus de jeunes gens qu'elles ne peuvent en établir en leurs limites. Il se pose donc de mille façons un problème d'établissement qui s'est résolu jusqu'ici à l'aveugnant. Tous ceux qui sont partis n'étaient pas destinés à périr en ville. Il y a eu un gaspillage trop réel de forces et de richesses humaines.

Si difficile que ce soit, l'U.C.C. entreprend de réagir contre une désertion désastreuse. Elle demande l'appui des cultivateurs, — dont elle est la chose — pour mieux les aider. Elle sollicite la collaboration des associations et des mouvements intéressés comme elle à l'avenir des jeunes ruraux. Elle aura des requêtes à présenter aux pouvoirs publics. On comprendra partout que rien n'est plus urgent ni plus important que de s'occuper des hommes et que de préparer l'avenir même de la

(Suite à la page 23)

La margarine leur a fait perdre le nord

On se demande en vain ce qui peut bien inspirer les groupements de consommateurs et les associations ouvrières qui réclament encore le commerce libre de la margarine dans la province de Québec. Ils ont pourtant déjà sous les yeux les fruits de l'expérience absurde tentée par les autres provinces. Car il apparaît de plus en plus clairement que l'introduction de ce produit ne servira les intérêts de personne si ce n'est de quelques "grosses huiles" du trust international des oléagineux. Le tondu, c'est le consommateur, c'est l'ouvrier, c'est l'habitant.

Quatre mois seulement après que la Cour suprême du Canada eut remis aux provinces le pouvoir de légiférer sur la margarine, on estimait que les 75.000 producteurs laitiers d'Ontario perdraient au moins \$15 millions de revenu annuel, soit \$200 par ferme. Toutes proportions gardées, la perte ne sera pas moins grande dans les autres provinces, même dans Québec, où le gouvernement a pris des mesures pour protéger les agriculteurs. L'interdiction de la margarine dans notre seule province ne pouvait empêcher que le prix du beurre ne dégringole dans tout le pays, comme prévu. Le problème de la margarine, ainsi créé de toutes pièces par la politique et la finance, nous aurait jeté dans une grave crise agricole en moins d'un an si le gouvernement d'Ottawa n'avait arrêté un prix minimum de 58 cents la livre et pris à son propre compte l'entreposage du beurre. Mais ce n'est là qu'une pure opération de sauvetage qui n'est pas encore terminée, qui s'annonce très coûteuse, et dont le dénouement pourrait bien être plus tragique qu'on le pense.

Au 1er août, les stocks de beurre étaient de 56.6 millions de livres, dont 42 millions de livres achetées et entreposées par la Commission fédérale des produits laitiers. Tant mieux si, comme le prétendent les déclarations officielles, ces stocks ne sont que normaux et s'ils trouvent à s'écouler sur le marché domestique au cours de l'hiver et avant que la production ne reprenne en 1950. Mais n'est-il pas plus probable qu'il y aura surplus, à cause de la margarine qu'on produit maintenant à raison de plus de 6 millions de livres par mois et dont les stocks ont exactement doublé au cours du seul mois de juillet dernier? Tel surplus de beurre ne serait exportable nulle part à moins qu'on ne le vende à grande perte? Qui paierait alors les frais? Le consommateur, l'ouvrier, l'habitant de chez nous.

M. François-Albert Angers, économiste bien connu, s'indigne de voir dans quel pétrin on nous a tous mis. Son article publié par Notre Temps du 13 août, sous le titre "La farce n'a-t-elle pas assez duré?", passe un jugement très sévère sur cette politique singulière qui, en retenant la classe agricole à la production de quantités de beurre devenues inutiles et onéreuses, croit servir les autres classes de la société et leur rendre la vie moins chère. "Combine plus simple, plus saine et plus normale, est une politique fondée sur la reconnaissance de la solidarité des classes, de la nécessité, par suite, de prix agricoles raisonnables pour l'agriculture. Ces prix, écrit M. Angers, l'ouvrier doit consentir à les payer s'il veut, par le soutien du pouvoir d'achat de la classe agricole, s'assurer des marchés pour les produits de son travail, donc maintenir précisément ce salaire, qu'on est toujours empressé à lui faire voir trop bas pour les prix qu'il paie, quand on a des intérêts démagogiques à servir... tentation qui devient irrésistible quand les intérêts démagogiques se mettent à coïncider avec ceux de quelques gros financiers, comme ce fut le cas à propos de la margarine."

L'U.C.C., en s'opposant de toutes ses forces à la margarine, n'a jamais soutenu d'autre thèse que celle-là et elle n'a jamais manqué l'occasion, au cours de ses congrès, de mettre le public, et particulièrement les dirigeants ouvriers, en garde contre la propagande d'un monopole qui leur montrait la margarine comme un symbole, un signal marquant la fin de "l'exploitation du peuple par les cultivateurs".

"Exploités" et "exploités" n'ont-ils pas été placés de force dans le même drôle de bateau?

Mais aussi, de la part de ces dirigeants ouvriers qui réclament la margarine, quel drôle de syndicalisme!...

Georges-Noël FORTIN.

Journaux et Revues

Le culte de saint Isidore

C'est l'aumônier général de l'U.C.C., le Révérend Père Léon Lebel, S.J., qui a, en ces dernières années, ramené le culte de saint Isidore, patron des cultivateurs. "L'Action Populaire", de Joliette, signale à ses lecteurs l'expansion de ce culte dans la province et dans sa région, en particulier. L'extrait suivant de cet article contient des informations qui intéresseront toute la classe agricole.

Or voici qu'en 1949, sans que nous en ayons entendu parler auparavant, surgit à Joliette, un sanctuaire dédié à saint Isidore. Il est déjà prêt à servir les dévotions des cultivateurs et un premier grand pèlerinage diocésain s'y organise pour le 28 août. Ce sanctuaire, dont nous avons publié un croquis la semaine dernière, est situé à quelque 40 arpents de la ville, tout près d'un orphelinat agricole, au centre d'une petite région agricole fertile sur la route de Joliette-St-Ambroise. Les Clercs de Saint-Viateur en auront la garde et, coïncidence heureuse, c'est le R.P. Isidore Fréchette qui a la tâche de promouvoir l'oeuvre du sanctuaire Saint-Isidore. Pour une nouveauté, c'en est une, mais soyons justes et rappelons que depuis quelques années, tout un courant nouveau de dévotion envers saint Isidore s'est dessiné grâce à l'initiative de l'U.C.C. et de la J.A.C. et nous croyons fermement que les Clercs de St-Viateur ne font que couronner, admirablement si l'on veut, un renouveau de piété amorcé par l'U.C.C. et la J.A.C. et avant tout par Son Excellence Mgr Papineau.

Sous-ministre en permanence

La nomination de M. René Trépanier au poste de sous-ministre adjoint à Québec porte M. L.-G. Fortin à écrire à la "Gazette des Campagnes" (Ste-Anne-de-la-Pocatière) un article où voisinent souvenirs, observations d'expérience et remarques judicieuses. M. Fortin estime que le sous-ministre adjoint devrait être nommé en permanence et faire la liaison entre les régimes transitoires. Il ne manquera pas de lecteurs pour lui donner raison.

Non seulement nous sommes heureux de la nomination de M. Trépanier, mais nous sommes d'avis que le Ministère de l'Agriculture, un des plus importants tant pour la valeur de la production qu'il a sous sa garde que par le nombre d'hommes qu'il doit utiliser dans ses divers services, devrait avoir à l'avenir un adjoint régulier au sous-ministre titulaire. A cela les raisons ne manquent pas...

D'autre part, le ministre de l'Agriculture étant soumis aux aléas de la politique, il est très rare qu'il donne une longue carrière; et peut-être est-il aussi bien qu'il en soit ainsi. Mais alors, si l'on veut la continuité dans le travail du ministère, il faut que le ministre puisse s'appuyer sur un fonctionnaire que le système démocratique a prévu et qu'on a appelé tout d'abord "député-ministre", puis "sous-ministre". Ce haut fonctionnaire est donc l'homme de confiance sur qui repose une très grande part des responsabilités du ministère.

Un adjoint au sous-ministre épargnerait les à-coups des successions fréquentes, soit des ministres, soit des sous-ministres, car ces changements sont toujours de nature à ralentir l'effort commun par les hésitations bien naturelles des débuts de l'un comme de l'autre. Or, dans les grandes corporations — dont on ne niera pas l'efficacité d'organisation — on ne confie pas les postes de commandement aux hommes aguerris à la tâche et bien au fait des problèmes ordinaires et extraordinaires de l'emploi.

Nous ne voyons pas comment un ministère de qui dépend une production de \$300,000,000.00 par année ferait exception...



La Coopérative Fédérée de Québec

SIÈGE SOCIAL, 130 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Bien administrer c'est prévoir

Nous avons souvent parlé des responsabilités des directeurs d'une coopérative agricole. Les responsabilités du directeur de coopérative sont nombreuses, complexes, difficiles à placer dans un cadre défini.

Cependant, avec la délimitation des fonctions qui se précise avec les années dans une coopérative progressive, le partage des responsabilités est plus facile et aussi plus compris.

Dans nombre de coopératives, toutefois, nous rencontrons des directeurs qui ont des difficultés à bien comprendre leurs fonctions, à bien savoir où commence leur travail et où il doit s'arrêter. Mentionnons en passant que ce problème se rencontre partout, pas seulement chez nous. Cela provient peut-être de ce que des directeurs se désintéressent de leur entreprise, n'assistent aux réunions du bureau de direction qu'à de rares intervalles, perdent contact avec les sociétaires. Parfois aussi, en certains endroits, les directeurs seront changés trop fréquemment, ce qui présente la difficulté d'avoir au sein de l'administration des personnes qui craignent de trop s'avancer, manquant de l'expérience que pourraient leur apporter des directeurs qui sont en fonction depuis quelques années.

En d'autres endroits, les directeurs se désintéressent de l'entreprise commune parce qu'ils ne peuvent pas voir très facilement où ils peuvent être efficaces, à quel moment et pourquoi leur expérience et leur jugement pourraient être utiles.

L'administration d'une coopérative agricole, peu importe son âge et son importance, demeure un travail des plus intéressants. Même dans une petite coopérative, il y a des problèmes, et parfois même il y a de gros problèmes.

Un directeur, dès qu'il reçoit la charge, devrait essayer de comprendre d'abord, s'il ne le connaît pas encore, tout le rouage de l'entreprise, à partir de la réception des animaux, par exemple, jusqu'à la préparation du chèque-remise au cultivateur; il devrait au moins s'intéresser à la marche de l'entreprise, à partir de la commande des marchandises faite à la Centrale jusqu'à la livraison de cette marchandise au membre. Et ce devrait être ainsi dans tous les départements et, autant que possible, pour toutes les opérations d'une certaine importance. C'est là qu'on voit l'importance du directeur qui doit connaître l'entreprise qu'il est appelé à administrer à la place et au nom des membres. Une telle connaissance, peut-être pas très approfondie, fera certainement naître en lui un besoin de connaître davantage, de souligner des déficiences, de préconiser des remèdes et surtout de bien comprendre les problèmes qui peuvent se présenter concernant telle ou telle opération.

C'est là aussi qu'on peut voir qu'un directeur ainsi formé et chargé d'une foule de connaissances très pratiques sur l'organisation de l'entreprise, ne devrait pas, à moins de circonstances bien spéciales, être changé d'une année à l'autre. D'ailleurs, ces connaissances ne peuvent s'acquérir du jour au lendemain, et il arrive souvent qu'au moment où un directeur commence à bien comprendre l'entreprise, à prévoir quelques problèmes, à préciser quelques améliorations efficaces, on lui substitue, au sein du bureau de direction, un autre membre qui devra à son tour partir du commencement et étudier l'entreprise avant d'être en mesure de donner tout son rendement.

Un tel jeu finit par être connu des autres membres et, dès lors, il naît au milieu d'eux une sorte de répugnance naturelle à accepter la fonction de directeur de la coopérative. C'est très naturel, et les membres comprennent difficile-

ment ensuite pourquoi un tel ou un tel, qui devraient normalement faire de bons directeurs, se refusent à accepter la fonction.

Les membres devraient comprendre qu'un bon directeur ne se fait pas généralement en une seule année, mais bien plutôt en quelques années. Il faut évidemment un certain noviciat pour faire d'un membre, même d'un excellent membre, un bon directeur, un directeur efficace, prévoyant, dont le jugement éclairé ne peut qu'aider les autres directeurs.

Un bon directeur est un homme qui doit être en mesure de prévoir les problèmes et les difficultés; pour cela, il doit être en mesure de juger son entreprise à la lumière de connaissances précises sur son fonctionnement.

Un directeur doit être en mesure de reconnaître les problèmes avant même qu'ils ne deviennent sérieux.

Comment un directeur peut-il en arriver là?

Nous avons dit au début de cet article qu'il ne le peut pas en une courte période. Il lui faut du temps pour se rendre compte de ce qu'il vient faire dans la barque. Il lui faut comprendre sa fonction.

Il lui faudra questionner, et questionner souvent. Un directeur qui a à cœur de répondre à la confiance que les membres ont mise en lui doit nécessairement avoir à cœur de se rendre utile au maximum dans sa nouvelle fonction. Et pour le laisser dans cet esprit, il ne faut pas qu'il soit nécessairement sous l'impression de se voir remplacer à la prochaine occasion, sous toutes sortes de prétextes parfois.

Pour garder le feu sacré, qui est déjà assez rare, il faut l'attiser et non l'éteindre.

D'ailleurs, les membres, quand ils se choisissent un directeur, n'ont certainement pas à l'idée que cet homme devra se trainer les pieds. Ils croient plutôt que l'homme destiné à administrer leurs affaires devra toujours être à l'affût, prévenir les problèmes quand il le pourra, les prévoir avant qu'ils ne deviennent dangereux, les découvrir à mesure qu'ils naissent. Le directeur ne doit pas continuellement se fier pour cela à son gérant. C'est là une responsabilité qui doit être partagée.

Tout d'abord, le directeur doit comprendre, dès le début de son entrée en fonction, que sa responsabilité première est d'agir en collaboration la plus étroite possible avec les autres directeurs nommés par les membres pour la même fonction que lui et dans le même but. Ensemble, ils engagent un gérant compétent auquel ils donneront la rémunération qu'il faut; ensemble ils lui donneront l'autorité voulue pour mener à bien son travail; ensemble ils vérifieront son travail. Le directeur devra comprendre que ce n'est pas de son ressort d'essayer de conduire les détails de l'entreprise. C'est là le travail du gérant, qui doit voir à exécuter les décisions des administrateurs.

Une des choses les plus importantes pour un directeur, c'est de s'assurer que le gérant préparera soigneusement des rapports mensuels, qu'ils les présentera régulièrement et que ces mêmes rapports seront aussi complets que sa fonction de gérant peut le lui permettre.

C'est là seulement, à la lecture et à l'analyse de ces rapports, que le directeur sera en mesure de bien comprendre son organisation et de voir où elle s'engage. Des rapports périodiques, complets et indépendants, pour une entreprise d'engorgement, sont nécessaires et doivent être faits par des gens compétents. Une méthode sage et très efficace qu'un directeur peut fort bien préconiser parce que les résultats seront précieux pour l'entreprise, c'est la comparaison pour des périodes correspondantes de l'année précédente ou du mois

précédent. Une chose primordiale à remarquer dans ces rapports, ce sont les changements quelque peu prononcés dans les coûts, par exemple, de transformation et d'opération, les dettes, les comptes, les changements dans les inventaires. Les directeurs doivent continuellement s'assurer du volume des inventaires afin de pouvoir éviter des pertes qui pourraient survenir dans une baisse de prix. Ils doivent aussi s'assurer que les inventaires ne sont pas évalués à un prix supérieur au prix actuel du marché. Ils doivent examiner les inventaires et s'assurer qu'ils sont exacts. Dans nombre d'entreprises, une erreur d'inventaires peut à elle seule faire la différence entre une perte et un profit d'opération.

Le volume des comptes recevables montre l'importance de l'argent prêté aux membres. Si ces comptes font voir des variations impressionnantes, il y a lieu pour le directeur de s'assurer d'une telle variation, de la durée moyenne de ces comptes et du danger qu'ils peuvent représenter à telle ou telle période de l'année. Il y a lieu aussi de prévoir une réserve pour les comptes qui peuvent, du jour au lendemain et pour toutes sortes de raisons, devenir mauvais et perdus.

Le gérant et les directeurs doivent travailler en équipe; ce n'est pas dire cependant que les directeurs doivent toujours accepter comme corrects le jugement de leur gérant et ses explications, comme aussi ses suggestions. C'est le travail des directeurs de poser des questions et de s'assurer que les raisons données par le gérant sont bonnes et que ce dernier a bien étudié tous les angles de la question sans rien laisser au hasard.

Qu'on ne s'imagine pas que tout cela ne peut pas se faire autrement qu'en se regardant avec des yeux gros comme ça. Au contraire. Que le gérant ne s'offusque pas d'une telle procédure dont les directeurs doivent se servir. De plus, c'est sa fonction à lui, le gérant, de tout étudier et ensuite de plaider. Tout cela doit se faire dans une discussion très amicale et imbue d'une seule idée: trouver les méthodes les plus économiques et les plus pratiques en même temps que les plus efficaces d'opérer l'entreprise commune.

C'est ainsi qu'une telle procédure permettra au gérant de toujours venir à ses directeurs avec confiance, de leur suggérer des méthodes comme aussi de leur donner toutes les explications qu'il a pu recueillir.

Mais même les meilleurs gérants peuvent, à un certain moment,

être débordés d'enthousiasme sur une idée ou une formule, et ainsi rapetisser ou même négliger quelque difficulté. C'est au bureau de direction de s'assurer que tout a été prévu et que ce qu'on avait oublié soit remis sur la table pour une bonne discussion.

Administrer, c'est prévoir. Et la prévoyance doit être en avant de tout: d'abord quand les membres choisissent leurs représentants au sein de l'administration, et ensuite quand il s'agit de changer un ou des directeurs.

La prévoyance doit aussi être toujours à l'honneur durant les discussions du bureau de direction et doit éclairer le directeur dans l'idée de se renseigner sur l'entreprise et d'en comprendre aussi parfaitement que possible les rouages. La prévoyance doit être là quand il s'agit de prendre telle (Suite à la page 18)

Les directeurs de la Centrale en session

Les 17 et 18 août, les directeurs de la Fédérée se rendaient à l'Institut Agricole d'Oka pour tenir leur réunion semestrielle.

Cette réunion avait principalement pour but de leur permettre de prendre connaissance des résultats des opérations pour les six premiers mois de l'année 1949. Ces résultats sont encourageants et les directeurs de la Fédérée ont pu étudier ensemble afin de s'assurer que les intérêts des membres de la Centrale continueraient d'être bien administrés.

Les magnifiques abords de l'Institut et l'aimable hospitalité des Révérends Pères Trappistes ont permis aux dix-huit directeurs de prendre un repos instructif que leurs familles et la terre ne leur avaient pas refusé.

Nous remercions donc l'Institut Agricole d'Oka d'avoir ouvert ses portes encore une

fois aux coopérateurs agricoles.

Comme tous les directeurs de la Fédérée étaient tous présents à cette réunion, il y a lieu de les remercier et de les féliciter de l'exemple qu'ils donnent à tous les directeurs de coopératives.

Assistaient donc à la réunion:

MM. les directeurs J.-A. Pinsonneault (président), Adélarde Bellemare (vice-président), Emilien Bégin, Wilfrid Lambert, Léopold Lefebvre, Albert Gingras, Emile Palement, Omer Deslauriers, Armand Girardin, Alphonse Michaud, Armand Ostiguy, Pierre Turgeon, L.-Théophile Bernier, Alexis Chamberland, Joseph Renaud, Albert Nicol, Gérard Gauthier, Joseph Bouchard; ainsi que MM. Henri-C. Bois, gérant général, R. Martin, secrétaire, R. Ferron, trésorier, et H. Beaugard, trésorier adjoint.

M. HARDY, agronome.

CULTIVATEURS VOS ENFANTS PEUVENT FAIRE LA MISE EN CONSERVE

Voici l'aubaine que vous attendez
depuis si longtemps

La sertisseuse automatique électrique



Cette sertisseuse, dont le moteur fait toute l'opération, coupe, borde et ferme tous les genres de boîtes. Elle est pratique et simple d'opération. C'est le temps de la mise en conserve. N'hésitez pas et demandez à votre coopérative la SERTISSEUSE AUTOMATIQUE ELECTRIQUE.

Votre gérant vous dira le prix d'aubaine auquel elle est offerte.

Pour une SERTISSEUSE ELECTRIQUE AUTOMATIQUE, allez à

VOTRE COOPERATIVE LOCALE

membre de

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

S'il n'y a pas de coopérative chez vous, adressez-vous directement à la Centrale, 130, rue St-Paul est, Montréal 1, P. Q.

Un congrès international des caisses populaires aura lieu à Lévis en 1950

Pour célébrer le cinquantenaire de la première caisse populaire Alphonse Desjardins.

Il y aura cinquante ans l'an prochain que la première caisse populaire s'établissait sur le continent nord-américain, par les soins de feu le commandeur Alphonse Desjardins. Cette première caisse fut celle de Lévis, la petite patrie du fondateur.

Ce cinquantenaire ne passera pas inaperçu, il va sans dire. Il sera dignement célébré. C'est ce qu'on peut lire dans le dernier numéro de la "Revue Desjardins", l'organe officiel de la Fédération des caisses populaires de la province de Québec. La célébration prendra ni plus ni moins que la forme d'un congrès international des caisses populaires. "On verra, est-il écrit, de toutes les parties du monde et on étudiera les problèmes d'ordre économique mondiaux sous l'angle de la coopération, de l'entente et de la charité chrétienne. Et qui sait si ces réunions de 1950 ne seront pas le prélude d'un grand mouve-

ment de fraternité qui couvrira l'univers pour le bien-être, la prospérité et surtout la paix du monde".

La revue demande aussi que l'on fasse de l'an prochain une année consacrée aux caisses, que dans chacune de nos paroisses s'organise une journée d'étude spéciale sur cette entreprise si importante de coopération en matière d'épargne et de crédit.

Tout cela sera de nature à honorer le souvenir du grand bienfaiteur que fut Alphonse Desjardins, à lui rendre les justes hommages qui lui sont dus.

On profitera aussi de la célébration, croyons-nous, pour faire l'inauguration officielle, à Lévis, d'un bel et important immeuble portant le nom de Desjardins et qui constituera le monument perpétuant sa mémoire.

H. L.

(Le Droit)

Dans le diocèse de Sherbrooke, 52.6% des cultivateurs sont dans l'U.C.C.

C'est ce qui ressort du rapport annuel donné par le propagandiste au cours du congrès diocésain. — Six nouveaux cercles fondés dans le diocèse. — Un total de 4,096 membres.

La Fédération diocésaine de l'U.C.C. de Sherbrooke a connu une année fort active à maints points de vue ainsi qu'on peut en juger d'après le rapport des activités de l'année donné par le président et le propagandiste diocésains au cours du récent congrès tenu à Sherbrooke. L'espace et le temps ayant fait défaut dans le numéro de la semaine dernière, nous en donnons cette semaine un résumé succinct.

Le président diocésain a d'abord noté que la Fédération diocésaine publie une page par semaine dans

7 septembre: fête du Mérite agricole

A l'exposition provinciale de Québec. — Couronnement du soixantième concours depuis la fondation de l'Ordre.

La traditionnelle fête du Mérite agricole à l'exposition provinciale de Québec aura lieu, cette année, le 7 septembre. Elle couronnera le soixantième concours du Mérite Agricole depuis la fondation de l'Ordre de la Noblesse rurale par feu Honoré Mercier.

Cette année, les concurrents se recrutent dans la région qui s'étend de l'Abitibi aux Iles de la Madeleine en passant par le Lac St-Jean, le Saguenay et la péninsule gaspésienne.

Cette année, sur 86 candidats inscrits aux diverses sections du concours, 15 aspirent à la Médaille d'Or et à l'honneur tant convoité du titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole.

Qui sortira vainqueur de l'épreuve? C'est le secret que dévoilera l'honorable ministre de l'Agriculture lors des Fêtes du Mérite agricole, à l'Exposition provinciale, le 7 septembre. Il y aura des commandeurs, des officiers et des chevaliers.

Le Mérite agricole marquera donc le triomphe de l'Agriculture, et nous donnons ci-après les grandes lignes du programme qui a été élaboré pour cette circonstance.

9 h. à 2 h.: Inscription des lauréats au bureau du Mérite agricole; 9 h. à 4 h.: Visite de l'Exposition par les lauréats, anciens et nouveaux, accompagnés de leurs agronomes; 4 h.: Distribution des décorations aux nouveaux commandeurs, officiers et chevaliers, sous la présidence du ministre de l'Agriculture. Discours de bienvenue de l'honorable ministre de l'Agriculture. Allocution par les autorités civiles et religieuses. Lecture du palmarès (cultivateurs) et distribution des médailles et prix. Allocution par l'honorable ministre de la Colonisation.

le "Messenger" de Sherbrooke où sont traités différents problèmes de la profession. L'U.C.C. diocésaine a organisé trois fins de semaines d'études ou journées d'orientation. 79 dirigeants de 32 paroisses ont assisté à ces assises. Six propagandistes spéciaux ont tenu des assemblées de rangs dans 30 paroisses.

L'U.C.C. diocésaine s'est augmentée de six nouveaux cercles au cours de l'année: Marsboro, Barnston, Scotstown, Asbestos, Capelton et Island Brook. Ces cercles ne disposent pas encore des moyens suffisants pour demander l'incorporation. On espère que cela se fera dans un avenir rapproché.

Le comité diocésain de l'industrie laitière a tenu trois réunions et a organisé deux congrès diocésains de l'industrie laitière. Il a obtenu de la commission de l'industrie laitière une enquête touchant la défense des intérêts des producteurs de lait en nature de Magog. Il a aussi préparé et adressé à tous les syndicats qui ont des membres patrons à la Carnation un projet de résolution protestant contre l'abolition de l'ordonnance de la commission de l'industrie laitière qui fixe le prix du lait livré aux condenseries, laissant les cultivateurs à la merci des grandes compagnies.

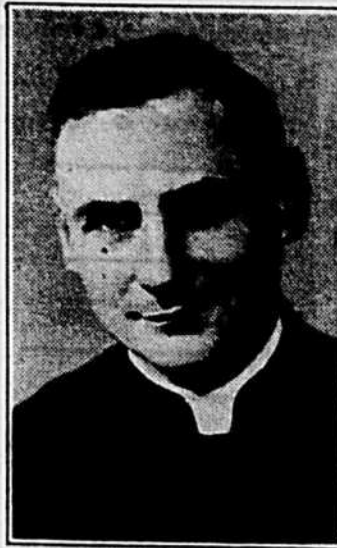
Le comité de l'industrie forestière de Sherbrooke n'est pas resté inactif. L'hiver dernier, 344 bûcherons du diocèse ont participé aux opérations de 4 chantiers-écoles coopératifs. Cette année, le comité forestier a travaillé à l'organisation de 3 chantiers coopératifs paroissiaux. Environ 80 membres ont souscrit chacun \$200 de capital social. Ce comité a aussi travaillé à la formation d'une fédération diocésaine des chantiers coopératifs et a collaboré avec le Service forestier de l'U.C.C. pour fonder une Confédération des chantiers coopératifs dans la province.

L'U.C.C. diocésaine s'est occupée (suite à la page 19)

Situation critique

La situation est critique dans les forêts à l'heure présente. Le sol est très sec et les rivières et les lacs sont à leur plus bas niveau, de sorte que le danger d'incendie est très grand.

Plus que jamais, il faut recommander la prudence à tous ceux qui obtiennent des permis de circuler dans les forêts. Un feu mal éteint, un mégot de cigarette allumé, une allumette jetée négligemment peuvent causer la perte de milliers de dollars de bon bois.



M. l'abbé Joseph DIAMANT, dont "La Terre de Chez Nous" annonçait récemment la nomination aux fonctions de directeur de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Une conférence de M. Nolasque April

Sur le cidre de pommes dont les Canadiens français pouvaient faire leur boisson nationale.

Le cidre pourrait être la boisson nationale des Canadiens français et des Canadiens en général. C'est l'idée qu'a développée M. Nolasque April, directeur de l'École d'Agriculture de Ste-Martine, devant les membres du club Richelieu-Montreal dont il était l'hôte d'honneur, jeudi dernier. Cette conférence a soulevé un intérêt considérable dans plusieurs milieux où M. April est connu comme l'un des hommes les plus avertis de la province et du Canada tout entier dans le domaine de la fabrication du cidre. On sait que le conférencier est aussi le président de la Corporation des Agronomes et président de la Fédération de l'U.C.C. de Valleyfield.

Le meilleur cidre

"Il y a, dit M. April, trois produits québécois qui sont sans rivaux à travers le monde: les pommes, le miel et le sirop d'érable. Avec les meilleures pommes du monde, il n'y a pas de raison pour que nous n'ayons pas le meilleur cidre du monde aussi." Au cours de ses voyages, le conférencier a pu faire des comparaisons avantageuses avec les cidres de France, et les pommes qu'on y cultive. "Le cidre pourrait être la boisson nationale des Canadiens français et même des Canadiens du pays tout entier." Elle proviendrait d'un produit typiquement national, lié à notre climat: la pomme. Cette boisson nationale présenterait l'avantage de maintenir ou de restaurer la santé, grâce à l'acide malique que renferme la pomme ou le cidre lui-même, au lieu de la détériorer comme le font certaines autres boissons. Du point de vue commercial, économique et touristique, elle serait grandement avantageuse et profitable à nos producteurs de pommes, finalement à l'économie de tout le pays.

Le marché perdu

M. April avait tout d'abord rappelé que le Canada produit de 13 à 15 millions de minots de pommes par année, qu'il en consomme 40 pour 100, qu'il en exporte 32 pour 100 et qu'il en transforme dans l'industrie 28 pour 100. Le prix d'exportation conditionne largement le prix de consommation domestique. Depuis deux ans, le Canada a complètement perdu le marché anglais. Aussi le gouvernement d'Ottawa a-t-il dû fixer un prix de base pour sauver la pomiculture dans la Nouvelle-Ecosse, durement frappée. On cherche des marchés dans tous les pays du monde. Les démarches ont eu quelque succès dans la nouvelle république d'Israël, dans certaines républiques de l'Amérique du Sud, à Hong-Kong, etc.

Produits tirés de la pomme
La pomme donne naissance à des produits variés: le jus de pomme pasteurisé de Rougemont, par exemple, malheureusement noyé par le jus qu'a fait préparer le gouvernement fédéral pour tirer profit (suite à la page 23)

Les vœux de l'U.C.C. de Québec-Sud dans la présente situation agricole

Voici en résumé les résolutions adoptées par les divers syndicats de la Fédération de Québec-Sud et acceptées au congrès tenu à St-Prospier (Dorchester). Ces résolutions demandent

Au gouvernement fédéral:—

- 1) de maintenir le subside sur le transport des grains, éventuellement, de l'augmenter en proportion de la hausse des frais de transport;
- 2) de maintenir le prix du beurre pour quelques années à venir et de l'augmenter si possible;
- 3) d'exempter les coopératives de l'impôt sur le revenu;
- 4) d'établir un prix-plancher de 34 cents pour le porc;
- 5) de fixer le prix des moulées à un niveau raisonnable;
- 6) de voir à maintenir le prix des produits agricoles, spécialement celui du beurre et des animaux.

Au gouvernement provincial:—

- 1) d'étendre à tous les cultivateurs qui le voudront les avantages des concours de fermes, quitte à supprimer d'autres initiatives de moindre valeur;
- 2) de mettre à la disposition de l'Office du Crédit Agricole des montants plus considérables afin d'être en mesure de répondre à toutes les demandes d'emprunt des cultivateurs;
- 3) d'étendre après le 1er décembre les droits de coupe du bois afin que les cultivateurs ne soient pas tenus de négliger leurs travaux d'automne pour aller aux chantiers;
- 4) de faciliter aux cultivateurs la vente de petites quantités de bois;
- 5) de recouvrir d'une couche de calcium les chemins de gravier, cela aussi souvent que nécessaire;
- 6) d'augmenter le mont. et le nombre de bourses dans les écoles normales;
- 7) de se montrer plus sévère dans l'observance des lois de la circulation;
- 8) de faciliter l'emploi de bulldozers dans toutes les régions, d'en porter le nombre d'heures de 250 à 500 ou de pas imposer de limites d'heures;
- 9) d'accorder une prime de \$5 par tête pour l'abattage des renards qui, dans certaines localités, dévorent les volailles.

Autres résolutions d'ordre général:

Trains spéciaux à la Fête du Travail

M. H. J. Nevin, agent général du service des voyageurs du Canadien National, annonce que sa compagnie est à prendre les mesures nécessaires pour le transport de milliers de personnes qui profiteront de la longue fin de semaine de la fête du Travail pour voyager. Des trains additionnels seront alors mis en circulation et des voitures supplémentaires seront attachées à tous les trains pour répondre à la forte demande de ce dernier grand congé de l'été.

1) que l'U.C.C. fasse enquête sur les prix dérisoires payés pour les peaux vertes et que les peaux de plus de 50 livres soient payées suivant la pesanture;

2) que l'heure solaire soit maintenue en vigueur durant toute l'année;

3) que le conseil central de l'U.C.C. fasse enquête afin que les

(suite à la page 19)

FINI LE MAL DU TRACTEUR

Le siège à tracteur Monroe "E-Z Ride" se vend pour aussi peu que **25.95** moins la tôle du siège

Supprimez les douleurs du labourage. En coussinant contre les coups et les bonds, le siège à tracteur "E-Z Ride" prévient la fatigue et les douleurs, vous maintient en forme des heures de plus. Vous pouvez maintenant vous procurer votre siège à tracteur Monroe "E-Z Ride" au prix le plus bas dans l'histoire. Demandez aujourd'hui tous les détails en écrivant à l'adresse ci-bas. N'oubliez pas de donner le modèle de votre tracteur. AUCUN AUTRE DISPOSITIF A ACHETER

The Truck & Tractor Equipment Co. Ltd.
Lakeshore Rd. at Mimico,
Toronto 14, Ont.

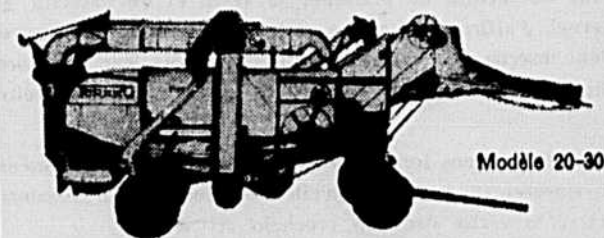
Pour Qualité
Douceur
Valeur

ZIG-ZAG

Le tabac à cigarettes qui se vend le plus au Canada

BATTEUSES D'ACIER

Avec ou sans décortiqueurs à trèfle.



Modèle 20-30

Batteuses d'acier Forano, d'un prix modique, avec alimentateurs Hart ou Ebersol... Modèles réguliers ou combinés pour le décortiquage du trèfle, sur roues d'acier ou pneumatiques... Peuvent être fournies avec projecteurs à grain ou équipement Hart. Écrivez-nous pour prix et bulletin descriptif.

Territoires disponibles pour agents progressifs.

FORANO
LIMITÉE

DESIGNATEURS - FONDEURS - MECANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

Fabricants de Machines de Qualité DEPUIS 1873

L'établissement des jeunes

5 — Ce que nos syndicats paroissiaux pourraient faire dès maintenant: la création d'une caisse d'établissement

par le R. P. Léon Lebel, s. j., aumônier général de l'U.C.C.

Dans notre dernier article nous avons conclu que l'Association Professionnelle Agricole a le devoir rigoureux d'aider à résoudre le problème numéro 1 de la population rurale du Québec: l'établissement des Jeunes. Et par Association Professionnelle Agricole, il faut entendre les quatre sections dont elle se compose: L'U.C.C., l'U.C.F., la J.A.C., la J.A.C.F. Il devra y avoir une certaine coopération de ces quatre organismes travaillant chacun dans leur sphère respective.

En ce qui concerne l'U.C.C., celle-ci sera-t-elle en mesure de commencer dès 1950 la réalisation de son service d'établissement? On ne saurait blâmer les dirigeants de l'U.C.C. d'agir, en cette matière avec la sagesse prudente que Notre-Seigneur recommande si éloquemment: "Qui de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant pour en calculer la dépense et pour s'enquérir s'il a de quoi l'achever; de peur qu'après avoir posé les fondements de l'édifice, il ne puisse le conduire à sa fin, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler disant: Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pas pu achever".

C'est précisément pour hâter le jour où l'U.C.C. aura les ressources suffisantes pour entreprendre avec assurance le service que le Congrès de 1947 a réclamé que je poursuis, depuis quelques mois, une campagne qui a pour but d'augmenter le nombre des membres de l'U.C.C. et de faire accepter la contribution de \$6.00.

Comment devra être organisé ce service d'établissement, sur le plan provincial, diocésain et paroissial? Ce n'est pas à moi de le statuer. Cette tâche revient de droit au comité central d'établissement de l'U.C.C., et aux dirigeants du service, qui prendront, en temps opportun, les mesures que l'expérience aura démontrées les plus utiles.

Mais il est une chose que nos syndicats peuvent faire dès maintenant, et qui, à mon avis, contribuerait à résoudre au moins la moitié de notre problème d'établissement. Je veux parler de la création, au sein de chacun de nos caisses populaires, d'un service nouveau, qui serait une véritable Caisse d'établissement.

On ne saurait assez remercier les dirigeants de la Fédération des Caisses d'avoir trouvé le moyen de rendre possible un service qui permette aux jeunes de s'intéresser à leur propre établissement et cela, dès l'éveil de leur raison. Et il n'y a rien de moins compliqué que l'organisation d'une caisse d'établissement. Il s'agit tout simplement d'instituer au sein de la caisse populaire une seconde sorte de dépôts: des dépôts à long terme. Les dépôts ordinaires, faits à la caisse populaire, sont des dépôts à court terme: des dépôts que l'on peut retirer n'importe quand, au gré de sa volonté. Les dépôts d'établissement seraient, au contraire, des dépôts à long terme; des dépôts que ni les enfants, ni les parents ne pourraient retirer que lors de l'établissement de l'enfant. On pourrait, toutefois, permettre la reprise du dépôt, avant l'établissement, dans des circonstances extraordinaires, jugées telles par le Bureau de direction de la Caisse.

Le service d'établissement peut être créé à une assemblée régulière du Bureau de direction de la Caisse, qui passe une résolution à cet effet et des règlements concernant le fonctionnement de cette nouvelle caisse. (1)

Qui peut faire partie de la caisse d'établissement? Tous les enfants et tous les célibataires des deux sexes jusqu'à l'âge de 30 ans; et si l'on me demande quel est le meilleur âge pour inscrire un enfant à la caisse d'établissement, je réponds sans hésiter que c'est le mois qui suit sa naissance. Je ne crains pas d'ajouter que c'est le plus grand service que l'on peut rendre à un enfant; que cela lui vaudra, au cours de sa vie terrestre plus d'aisance, plus de bonheur, plus de facilité de pratiquer la vertu et de parvenir au bonheur éternel. J'affirme enfin que, si tous les enfants des centres ruraux étaient inscrits à la caisse d'établissement, dès leur naissance, notre problème d'établissement des jeunes serait plus qu'à moitié réglé.

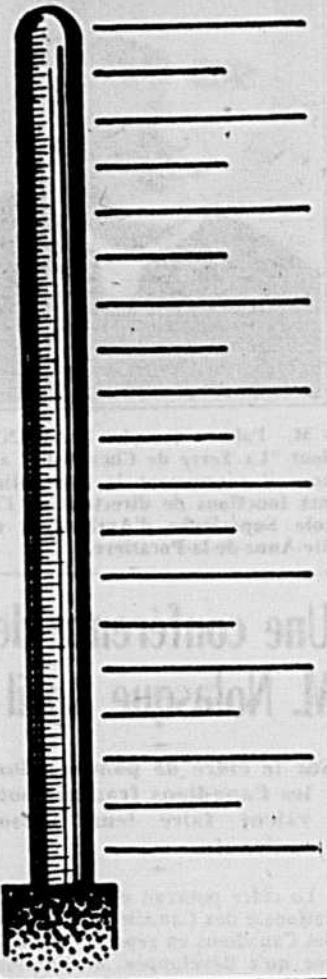
Voilà des affirmations fort graves et qui peuvent paraître osées; mais je suis sincèrement persuadé qu'elles sont fondées, et j'essaierai d'en démontrer la vérité dans un prochain article.

Léon LEBEL, S.J.,
Aumônier général de l'U.C.C.

(1) Dans un des prochains numéros de "La Terre de Chez Nous", je publierai le texte des résolutions que le Bureau de direction devra adopter, lorsqu'il aura décidé de procéder à la création d'une caisse d'établissement. Ce texte a été préparé par les dirigeants de la Fédération des Caisses Populaires, et il a paru dans la "Revue Desjardins", numéro d'avril.

Nous publierons en même temps le nouveau chapitre du Catéchisme des caisses populaires, dans lequel M. le Chanoine Grondin explique tout ce qui concerne la caisse d'établissement.

U.C.C.



50,000 membres,
objectif de l'année

42,430 membres,
chiffre actuel

Dimanche, le 28 août 1949 Le jour du grand coup sec!

Quand les membres de l'U.C.C. recevront le présent numéro de la "Terre de Chez Nous", il ne restera que quelques jours avant la fin de l'année fiscale de l'U.C.C. et parmi ces jours, il y en a un particulièrement favorable au recrutement: dimanche le 28.

Comme aumônier général, j'ai eu l'occasion de me rendre compte que les cultivateurs sont plus fins qu'on ne le pense d'ordinaire. J'ai même osé parier, il y a quelques mois, que le niveau de leur intelligence est supérieur à 50,000 degrés. Or, si l'on jette un coup d'oeil sur le thermomètre, on constate que les rapports reçus de nos 760 syndicats depuis le début de l'année, indiquent seulement le chiffre de 42,430.

Il reste un dimanche pour démontrer que l'aumônier général ne se trompe pas dans l'estime qu'il fait du degré d'intelligence de la classe agricole. Il suffirait pour cela de faire monter notre thermomètre de 7,570 degrés.

La chose est-elle possible? Un simple calcul démontre qu'il ne peut exister aucun doute à ce sujet: il suffirait que chacun de nos syndicats recrute au moins dix nouveaux membres. Il faudrait pour cela donner un bon coup sec — un coup de coeur — comme les cultivateurs savent en donner.

Voici comment on pourrait procéder pour réussir ce tour de force:

1.— Le président ou le secrétaire du syndicat devrait prier M. le curé de vouloir bien annoncer au prône que "après-midi du dimanche sera consacré à une campagne intense de recrutement dans tous les coins de la paroisse et de recommander aux cultivateurs qui ont des fils âgés de plus de 16 ans de faire leur part. Il pourra souligner l'importance, pour le syndicat, de compter parmi ses membres un bon nombre de jeunes afin d'assurer le plus tôt possible la création d'une "Caisse d'établissement" au sein de la Caisse populaire. On pourra lui signaler l'article du présent numéro de la "Terre de Chez Nous" qui traite précisément de cet important sujet. Cet article est le premier d'une série de trois, dont la publication sera continuée au cours des prochaines semaines.

2.— Peut-être serait-il à propos de faire annoncer une courte assemblée du syndicat ou, au moins, du bureau de direction après la grand-messe, afin de prendre les dispositions nécessaires pour assu-

rer le succès du recrutement dans tout le territoire de la paroisse.

3.— Il faudrait remettre au secrétaire les noms et les contributions des nouveaux membres avant mercredi, le 31 août, afin que celui-ci puisse expédier sa liste au bureau central au plus tard le 1er septembre.

AUX 760 SECRÉTAIRES DE SYNDICATS PAROISSIAUX

L'honneur et le bonheur de l'aumônier général, ainsi que la création prochaine du "Service d'établissement" que l'U.C.C. réclame depuis deux ans, dépendent, en grande partie, de l'activité que chacun d'entre vous déploiera dans cette affaire. Si, grâce à votre dévouement, je parviens à sauver ma pipe du désastre, la fumée qui s'échappera de chacune des pipées que je fumerai dans l'avenir montera vers le Ciel chargée de prières reconnaissantes pour vous et pour vos familles. Que chacun envoie son rapport; nous en attendons 760, pas un de moins!

Bien que l'année financière de l'U.C.C. se termine le 31 août, nous tiendrons compte des listes qui nous parviendront dans des enveloppes dont le tampon portera la date du 1er SEPTEMBRE AU PLUS TARD.

Pour faciliter le calcul du total des nouveaux membres, voudriez-vous inscrire en gros chiffres, au (Suite à la page 20)

ÉPHÉMÉRIDES

Des numéros publiés par la "Terre de Chez Nous" le 28 août 1929 — il y a vingt ans — le 22 août 1934 — il y a quinze ans — et le 23 août 1939 — il y a dix ans, nous avons tiré pour vous les quelques notes suivantes:

Voilà vingt ans . . .

Premier concours de propagande de l'U.C.C., \$2,500 en prix.

Le R.P. Lebel, aumônier général, M. Aldéric Lalonde, président général de l'U.C.C., et le R.P. Louis-Marie, de la Trappe d'Oka, "évangélisent" le nord-ouest québécois et quelques paroisses du nord de l'Ontario.

Nouvel effort de la province en faveur de l'élevage du mouton. Le ministère de l'Agriculture (Hon. Perron) placera 25,000 brebis sur les fermes des régions les plus propices.

Voilà quinze ans . . .

L'hon. M. Vautrin, ministre de la Colonisation, vient d'exiger \$10,000,000 pour l'exécution de son plan d'établissement, et il va en Abitibi se renseigner sur les conditions présentes de la colonisation.

Le Dr Philippe Hamel, au congrès de l'Action Catholique, à Joliette, rend hommage à l'U.C.C., parle d'électrification rurale et fait le procès du trust de l'électricité.

Voilà dix ans . . .

Editorial de M. Dominique Beaudin sur l'unification des sociétés agricoles qu'avait promise le programme de l'hon. Perron.

S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, évêque-élu de Hearst, est consacré à Ottawa par S. Exc. Mgr Guillaume Forbes.

PUITS ARTESIENS

6" 8 ou 10 pouces de diamètre

Foreuse moderne et à point
EAU GARANTIE

THEOPHILE PROULX

Puisatier

St-Pierre de Montmagny, Qué.
Tél: 318W4

PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$3.00 le gallon

VERNIS ÉMAIL

Demandez notre liste de prix
Cie de Peinture et Vernis

110

5014 de l'Épée
MONTREAL 115

LA POLICE FLOTTANTE REND LES PLUS GRANDS SERVICES

Ce contrat d'Assurance-incendie a été organisé tout spécialement pour les Coopératives Agricoles. Cette assurance ne coûte rien lorsque les entrepôts sont vides et protège vos marchandises à 100% de leurs valeurs pendant qu'elles sont entreposées.

Pour renseignements, consultez nos courtiers

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

130 est, rue St-Paul.

MONTREAL

Voeux du congrès de Sherbrooke

Liste des résolutions adoptées au dixième congrès annuel de la Fédération de l'U.C.C. de Sherbrooke.

La Fédération diocésaine de l'U.C.C. de Sherbrooke a adopté, au cours de son congrès du 14 août dernier, un certain nombre de résolutions dont voici l'essentiel.

1 — La Fédération de Sherbrooke demande au gouvernement provincial de donner à la classe agricole, dès la prochaine session, une loi de convention collective pour la vente de ses produits avec extension juridique qui comportera arbitrage et sentence arbitrale obligatoire.

2 — La Fédération de Sherbrooke demande à la commission provinciale de l'industrie laitière de fixer à \$3 le prix minimum du cent livres de lait dosant 3.5% de gras, livré aux usines de lait évaporé de la Cie Carnation.

3 — La Fédération de Sherbrooke demande au gouvernement fédéral d'imposer des droits de douane assez élevés sur les huiles végétales importées afin d'éviter l'encombrement de nos marchés par la margarine, concurrente déloyale du beurre.

4 — La Fédération de Sherbrooke demande au gouvernement fédéral de faire en sorte que la margarine qui est un produit étranger soit de nouveau mise hors la loi au Canada pour faire place au beurre qui est un produit essentiellement canadien, ou bien d'établir des droits de douane assez élevés sur les ingrédients de la margarine pour garantir un prix raisonnable au beurre.

5 — La Fédération de Sherbrooke demande au gouvernement fédéral:

- 1) de maintenir le plancher actuel sur le prix du beurre No 1;
- 2) de surveiller attentivement la classification du beurre afin que l'on ne profite pas de la présente situation pour classer dans la catégorie No 2 du beurre de première qualité.

6 — La Fédération de Sherbrooke demande aux autorités compétentes que la Commission du prêt agricole fédérale adopte le même taux d'intérêt que le Prêt agricole provincial.

7 — La Fédération de Sherbrooke demande au gouvernement provincial:

- a) de payer entièrement les frais de transport sur la chaux;
- b) de modifier sa politique concernant les engrais chimiques de manière à en payer le tiers du prix;
- c) de défrayer entièrement l'entretien des grandes routes l'hiver;

(Suite à la page 18)



Le ralliement des jeunes agriculteurs à l'exposition de Victoriaville, le 11 août dernier, a remporté un vif succès. Sur cette photographie, on reconnaît au premier rang M. Vincent Lanouette, agronome, M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'enseignement agricole, et M. Ph. Bergeron, président de la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

Brillant tournoi à Victoriaville

Les comtés de Lotbinière et Arthabaska sont à l'honneur. — MM. Wilfrid Labbé, M.P.P., et Jean-Charles Magnan adressent la parole.

Reportage de François Fleury

Un impressionnant ralliement de la jeunesse rurale a marqué, récemment, l'ouverture officielle de l'Exposition de Victoriaville, organisée par la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska. Au delà de 400 jeunes fermiers et fermières, membres des groupements patronnés par les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture ont pris part aux divers concours organisés à leur intention. On y a présenté les exhibits de clubs, jugé des bovins et des volailles, subi des examens oraux en vue de choisir les porte-couleurs de la région des Bois-Francis qui concourront à Sherbrooke et à Québec.

Les équipes victorieuses ont été proclamées à l'ouverture officielle de l'exposition par M. Vincent Lanouette, agronome, secrétaire-gérant de l'exposition. Cette manifestation a groupé tous les jeunes clubistes et la foule qui envahissait les terrains à ce moment, pour assister au spectaculaire rodéo qui constituait cette année l'attraction récréative principale de cette foire, au cours de laquelle M. Philippe Bergeron, président de la Société d'Agriculture a déclaré l'exposition officiellement ouverte et souhaité la bienvenue aux visiteurs. Ont aussi adressé la parole, M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'Enseignement agricole, représentant de l'hon. Laurent

Barré, et M. Wilfrid Labbé, député d'Arthabaska à la Législature.

Mlles Armande et Gisèle Desrochers, du cercle juvénile de Ste-Elizabeth, ont triomphé des huit équipes qui ont pris part au tournoi régional d'expertise avicole. Les concurrents étant appelés à apprécier diverses classes d'oiseaux de la basse-cour, des volailles abattues, des oeufs, et ont subi un examen oral devant un jury composé de MM. Ubald Pilon, chef de la Division avicole à Québec, et H. Marsot, secrétaire de l'Association des Eleveurs de Volailles R.O.P. L'équipe d'Arthabaska formée de Mlles Fernande Provencher et Jeannine Bergeron vient en deuxième place et participera au tournoi avicole de l'Exposition provinciale.

En expertise bovine, la victoire va à l'équipe de Ste-Emélie de Lotbinière composée de MM. Lucien Beaudet et Michel Auger, et le couple de Princeville com; enant MM. D. Laroche et Claude Houle se place second. Les deux équipes feront le voyage à Sherbrooke comme porte-couleurs de la région des Bois-Francis au tourn provincial.

L'an dernier, les cercles avicoles des Bois-Francis dirigés par MM. D. Laroche et Claude Houle se place second. Les deux équipes feront le voyage à Sherbrooke comme porte-couleurs de la région des Bois-Francis au tourn provincial.

L'an dernier les cercles avicoles des Bois-Francis dirigés par MM. R. Paiement et V. Lanouette, fournissaient les champions du tournoi avicole national à Toronto.

Dans les concours de jeunes bovins des clubs, on a présenté de fortes classes de génisses Holstein et Ayrshire de race et croisées.

Les exhibits de Mlle Cécile Bisson de Victoriaville, Etienne LÉgaré, de Princeville, R. Daigle, du même cercle, ont pris les premiers prix des classes Holsteins qui mettaient en lice plus de 30 jeunes bovins.

Dans les classes Ayrshire, les honneurs vont aux exhibits Alice Simard, B. Landry et P. Landry qui ont pris les 1er, 2e et 3e prix d'un concours de 16 exhibits. Le jeune Bernard Houle a triomphé au concours de présentation, tandis que les exhibits du cercle de Victoriaville ont été victorieux au concours intercircles.

Dans son allocution, M. Jean-Charles Magnan a souligné les succès remportés par les jeunes. Comme porte-parole de l'honoraire Laurent Barré, il a exprimé les regrets du ministre de ne pouvoir se trouver avec la jeunesse rurale pour applaudir à ses succès et l'encourager à parfaire son entraînement à la carrière d'agriculteurs. L'orateur remercie les directeurs de la Société d'Agriculture de faire la large part dans les concours à la Jeunesse rurale. Il félicite les agronomes qui prêtent main-forte aux initiatives des jeunes ruraux.

"50,000 jeunes gens de la campagne se préoccupent de leur établissement; on peut estimer qu'autant de jeunes filles envisagent le même problème. Il est plausible qu'une bonne moitié se destine à la carrière agricole et doivent s'y

préparer par l'étude et s'enorgueillir de continuer l'oeuvre de leurs parents", dit M. Magnan.

Cette année, à l'occasion de la journée de la jeunesse rurale, à l'exposition provinciale de Québec, on couronnera une reine de la jeunesse, fort heureusement choisie parmi les cercles de la région des Bois-Francis, a annoncé M. Magnan. Cette manifestation se déroulera au banquet des lauréats du Mérite Agricole juvénile. En terminant, l'orateur souligne l'oeuvre bienfaisante de l'Office du Crédit Agricole provincial qui a consenti des prêts permettant l'établissement de plus de 3,000 jeunes ruraux sur des ter-

(Suite à la page 18)

FAITES VOS REMISES PAR MANDATS DU

CANADIAN NATIONAL EXPRESS



sûrs et commodes ACCEPTÉS AU PAIR partout dans le monde

En vente à tous les BUREAUX DE MESSAGERIES ET BARES DU CANADIAN NATIONAL

"Le Bolsé de la Ferme"

par Roch DELISLE, I.F., directeur du Bureau des Renseignements forestiers

Une brochure de 165 pages à un prix d'avant-guerre: 25 sous l'exemplaire; \$2.50 la douzaine.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

La main qui s'y connaît en "rouleuses" tient toujours une La Salle



LE TABAC LA SALLE EST SANS ÉGAL

UN PRODUIT DE B. HOUE & GROTHE LIMITÉE



Le député d'Arthabaska, M. Wilfrid Labbé, adresse la parole aux jeunes agriculteurs des Bois-Francis, lors de l'exposition de comté à Victoriaville.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

de l'agronome... ...au praticien

Une réunion d'herbagers au Vermont

L'enseignement qui se dégage d'un concours de production d'herbages. — Les bons herbages sont économiser la moulée. — Le Ladi no doit être fertilisé, comme les autres plantes. — Mettre du temps et de la bonne volonté.

par L.-J. Boulet, Ph.D., agronome spécialisé en herbages, Université Laval, Québec.

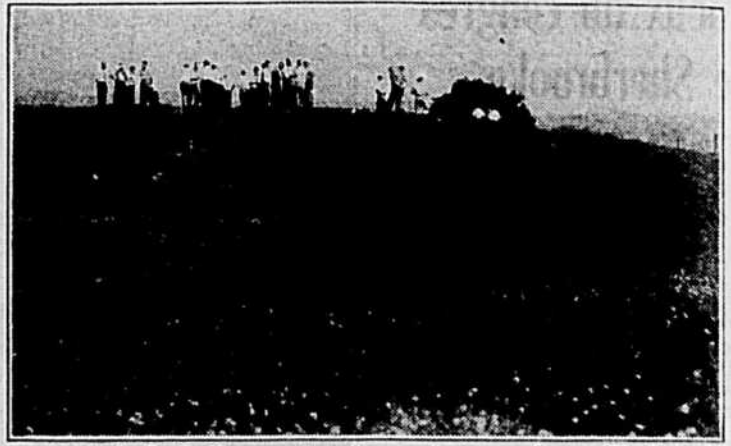
L'automne dernier, des laitières-herbagers de l'Etat du Vermont tenaient une réunion champêtre sur la ferme de M. Douglas Kitchel. Ce cultivateur de 33 ans, gradué de l'Université Harvard, fut le deuxième gagnant du concours d'herbages de la Nouvelle-Angleterre pour l'année 1948. Sa ferme est située sur terre franche ou franche légère et en terrain montagneux; conditions qui ressem-

blent beaucoup à bien des coins des Cantons de l'Est et de la Beauce.

moteurs de ce concours herbager de la Nouvelle-Angleterre. Cette réunion eut lieu à St-Johnsburg. Elle était organisée par la Chambre de Commerce locale et d'ailleurs assumait tous les frais de la délicieuse collation servie avant le "forum" proprement dit. Ce patronage de la Chambre de Commerce est une preuve de l'intérêt que manifeste de plus en plus la population urbaine aux

Nous voudrions rapporter ici les principales remarques faites à cette réunion, soit par les cultivateurs, soit par les techniciens agronomes, espérant qu'elles serviront à l'amélioration de nos propres herbages.

Un des premiers points sur lesquels on attira l'attention de l'auditoire fut l'amélioration des pâturages pour le jeune bétail laitier. Si l'on veut que les jeunes sujets



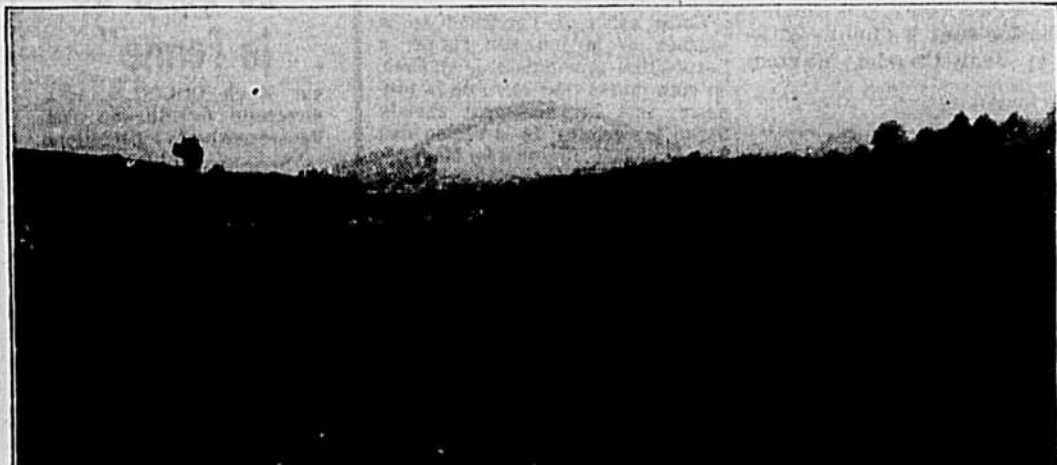
Ce tapis de Ladino, en terrain montagneux, émerveille les visiteurs de Québec. Mais ils reviennent convaincus qu'ils sont capables de faire aussi bien sur leurs meilleures terres. Vous les voyez méditer la pipe au bec!

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

disons que l'objectif à atteindre dans l'amélioration des pâturages ne vise pas simplement l'obtention du rapport le plus favorable, mais plutôt une réduction optimum de la quantité de moulée permettant de maintenir le slot du lait et l'état de chair du troupeau. Ajoutons une autre remarque au sujet de la moulée, à savoir qu'il n'est pas bon de passer d'une extrême

à l'autre subitement, par exemple, d'un rapport de 1:4 à 1:10 ou plus. C'est plutôt une question alimentaire qu'il faut améliorer, modifier graduellement, en tenant également l'oeil ouvert sur la chaudière à lait, la tincture de moulée et l'état de chair des bêtes laitières. Enfin c'est un problème d'alimen-

(Suite à la page 21)



On se dirait devant un paysage de la Beauce ou des Cantons de l'Est. Ne prenez pas ce trèfle ladino pour des marguerites! Avant de réussir à faire pousser du Ladino sur la ferme Kitchel, il fallut relever le niveau de fertilité avec de généreuses applications d'engrais chimiques. Au début, l'amélioration du vieux gazon par la fertilisation en surface ne donnait pas satisfaction.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

blent beaucoup à bien des coins des Cantons de l'Est et de la Beauce.

Tous ceux qui s'intéressaient à l'agriculture d'herbages, particulièrement les membres de ce concours, étaient convoqués à cette assemblée. La réunion se tenait en plein air. Comme en tout pays montagneux le site des bâtiments de la ferme était merveilleux, capable d'exciter l'envie de tout vilégiateur en quête de repos et de belle nature. Du parterre, où débuta le programme, une vue panoramique donnait sur la vallée et la région avoisinante. Par surcroît, la journée était ensoleillée et fraîche, comme la saison d'automne sait nous en prodiguer. Enfin les organisateurs, pour mieux "gagner la sympathie de leurs visiteurs, et jeter une note amicale et gaie dans l'atmosphère, ouvrirent cette réunion par un goûter délicieux, réchauffé en plein air, et servi à une heure bien marquée par la faim.

C'est dans ce décor champêtre et hospitalier que s'est tenue cette réunion fraternelle et instructive de cultivateurs. Y assistaient quelques bons éleveurs du Québec qui trouvèrent là une heureuse et agréable occasion de toucher du doigt l'objectif visé par les pro-

problèmes des producteurs et de la classe rurale. L'éveil qui s'est opéré aux Etats-Unis sur les questions de conservation des sols arables, d'une agriculture plus stable et d'une saine culture herbagère, n'a pas remué seulement la classe agricole. L'importance de ces problèmes d'intérêt national a aussi été rapidement saisie par les classes urbaines, comme le prouvent les auspices de cette réunion, entre autres.

A l'ouverture de l'assemblée, l'agronome du "comté" dit un bon mot d'accueil à tous, et présenta quelques personnalités présentes. Ensuite débuta une discussion toute amicale des résultats du concours herbager de l'année. Les concurrents, tout comme les juges, apportèrent le fruit de leurs observations pratiques, notèrent les difficultés rencontrées et les problèmes soulevés. Ce fut un bel échange d'idées qui sans doute ne manquera pas de faire progresser davantage le prochain concours d'herbages. En effet, à l'unanimité, l'assemblée décida de continuer à l'avenir cette "joute herbagère" qui est une merveilleuse occasion de prendre une expérience précieuse en ce domaine nouveau et quelque peu compliqué qu'est "l'agriculture d'herbages".

se développent normalement, et soient mieux préparés à transformer, durant leur période productive, une grande quantité d'aliments fourragers (ou herbages), et ainsi produire plus économiquement, il faut servir de bons pâturages au jeune bétail comme aux vaches laitières. Sur les fermes des 16 premiers concurrents, les pacages du jeune bétail semblaient parfaits. Contrairement à l'habitude de l'y a 15 ans de laisser souvent le jeune bétail brouter dans la "brousse", on recommande fortement aujourd'hui de mieux alimenter le jeune bétail aux pâturages et de lui servir en somme des gazons bien améliorés.

Tout comme l'an dernier dans l'Etat du New-Hampshire, le trèfle Ladino caractérisait les gazons des concurrents victorieux. Les résultats obtenus par les meilleurs cultivateurs étaient en fonction du succès de l'établissement et de la persistance de cette légumineuse dans leurs gazons. Et comme le disait le Prof. Prince, de l'Université Durham, N.H., les vainqueurs du concours 1947 ont remporté la palme grâce au trèfle Ladino.

On fait de moins en moins de distinction entre les pâturages et les récoltes de foin, puisqu'on tend de plus en plus à utiliser les mêmes légumineuses et graminées productives, pour ces deux fins. Et les problèmes soulevés par la culture de ces gazons pâturés ou fauchés sont si intimement liés, ne faisant qu'un tout, que cette année le concours d'herbages en Nouvelle-Angleterre porte non seulement sur les pâturages mais sur tous les herbages en général, à savoir, sur les pacages, les foins, et les ensilages d'herbe. Réalisant évidemment, l'intérêt soulevé, et l'expérience apportée par ce concours à l'amélioration des pâturages, on ne demandait pas mieux que de l'étendre à toutes les récoltes herbagères.

Les moulées

L'économie de moulée dans l'alimentation des vaches laitières nourries de bons pacages fut aussi une question assez longuement discutée. Les rapports, entre le nombre de livres de moulées servies par livres de lait, obtenus par les différents concurrents durant la saison de paissance varient en général de 1:6 à 1:10. Pour résumer les remarques faites sur ce point,

PATRONS

par "L'ELEGANTE"



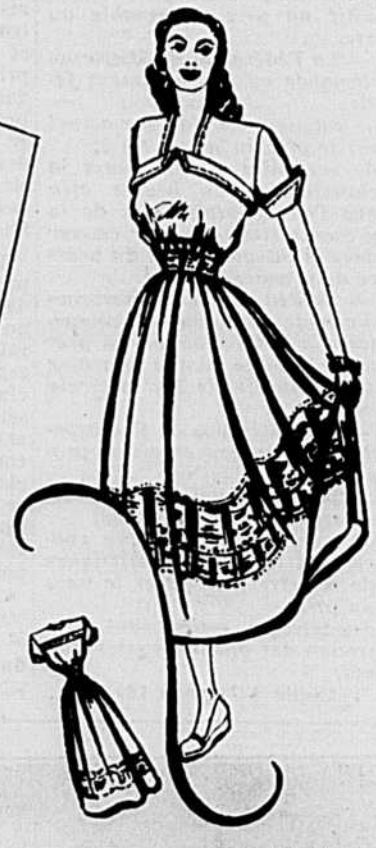
158

Patron no T-158

Nous vous suggérons une très jolie blouse, digne d'accompagner votre chic tailleur d'automne. La bande du milieu, sur laquelle vous poserez des perles minuscules, est accompagnée de chaque côté, par trois plis verticaux dans lesquels vient se jeter un autre pli, partant de la ligne d'épaule.

Le tout est complété par un petit collet à pointe et une manche longue légèrement plissée.

Grandeurs: 12, 14, 16, 18 ans; aussi tailles 36, 38, 40 et 42. Prix: \$0.35 (taxe incluse. Instruction en français.



7037

Patron no T-7037

Afin de clore dignement la belle saison, voici une jupe paysanne qui avantage si bien les tailles minces.

La blouse, dont l'empiècement se termine par un revers piqué, a le grand avantage d'être portée avec une jupe tailleur ou de fantaisie.

Grandeurs: 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Prix: \$0.35 (taxe incluse). Instructions en français.

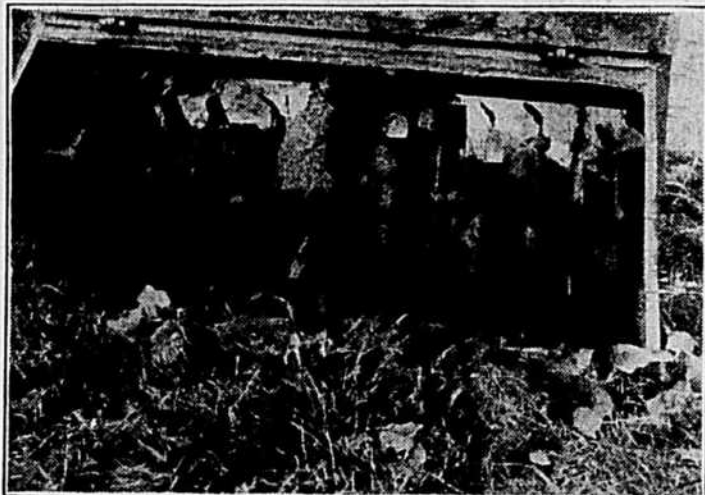
A NOTER AVEC SOIN.—Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres-BONS DE POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ VOTRE COMMANDE AU

SERVICE DES PATRONS

La Terre de Chez Nous, département EL.

515, avenue Viger, Montréal



Sur la ferme Kitchel on renouvelle les gazons de Ladino à tous les 4 ans, en moyenne. On n'y laboure pas avec la charrue à versoir mais on utilise beaucoup ce Rototiller et la herse à disque. Puis on fertilise généreusement à tous les ans et sème partout du Ladino et du brome inerme. Les céréales sont pacagées ou récoltées en fourrage vert.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

En visitant les expositions

La 16e exposition de Saint-Hyacinthe

La 16e exposition régionale de Saint-Hyacinthe a été, cette année, un succès qui dépasse encore ceux des années dernières. Le nombre des exhibits, leur qualité remarquable, l'affluence des visiteurs et les \$16,000 offerts en prix, tout a contribué à ce résultat.

Inaugurée par l'hon. Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture, en présence d'un groupe d'officiels très représentatifs, celui-ci a souligné l'aide apportée à la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe qui est de \$1,800 à \$6,000. Monsieur Barré a dit la nécessité d'une franche collaboration entre toutes les classes de la société, si l'on veut une prospérité durable. "Il faut, dit-il, que l'ouvrier comprenne le cultivateur et que le cultivateur constate qu'il a besoin de l'ouvrier. Le jour où le cultivateur ne pourra plus vendre ses produits avantageusement, il quittera la terre. Il faut absolument, dans un Canada uni, des cultivateurs, des commerçants, des industriels, des professionnels qui forment une famille bien équilibrée".

Au cours de l'exposition, les visiteurs ont pu admirer 180 têtes de bovins Holstein, autant de Canadiens, 170 Ayrshire, 120 Jersey, 200 porcs, 125 chevaux, des centaines de volailles, et puis au delà de 700 exhibits d'arts domestiques. Dans la section industrielle, il y avait de nombreuses machines aratoires, beaucoup plus même que d'habitude, de beaux ameublements, des exhibits de grand choix apportés par l'Ecole de Laiterie, etc. etc.

Comme par les années dernières, il y a eu concours des Cercles de Jeunes Eleveurs. Deux cent vingt-cinq membres venaient de 20 cercles différents. Les deux équipes vainqueurs ont été celle de La Baie du Febvre, avec Maurice Proulx, fils de Norbert, et Réjean Lefebvre, fils d'Alphonse, et puis celle de St-Célestin, avec Pauline et Louise Lamothe, filles d'Almé.

Ce sont les équipes qui iront à Sherbrooke, pour l'épreuve provinciale.

André Parent, fils de Hormisdas, de St-Célestin, a été choisi pour prendre part au concours spécial, à Sherbrooke, pour l'obtention d'une bourse de \$200, donnée par le Bulletin des Agriculteurs. Dix cercles ont aussi exhibé 70 génisses. Hermel Giar, fils de Donat, de Ste-Rosalie, s'est classé premier, avec un sujet Holstein.

Tout cela est un magnifique succès. (Suite à la page 23)



Les parades de chevaux aux expositions ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois. L'élevage du cheval est en décadence au siècle de la machine. Mais on peut voir encore de beaux sujets. Cette jument belge de 3 ans, propriété de M. Germain Chagnon, de St-Basile, a été conduite à l'exposition de St-Hyacinthe.

Plus de 200 bonnes têtes de bétail à l'exposition de St-Léonard (Nicolet)

La Société d'Agriculture, division A, du comté de Nicolet a tenu son exposition annuelle à St-Léonard, les 9 et 10 août.

En dépit du fait que nombre de cultivateurs ont été retenus chez eux par les travaux de la récolte, l'exposition a été un succès, tant au point de vue du nombre d'animaux que de leur qualité. En effet, d'une façon générale, tous les animaux présentés avaient été très bien préparés. Une centaine d'exposants, dans les différentes classes de l'exposition, ont préparé des exhibits dont 200 têtes de bétail.

Voici les noms des principaux exposants dans les différentes races de bétail:

Holstein: MM. Maurice Houle, Nicolet, Eusèbe Roy, Ste-Perpétue. Ayrshire: M. Henri Blanc, St-Léonard, Mme H. Carter et M. E. Carter, St-Léonard, Horace Béliveau, Ste-Perpétue, Adélard Martin, St-Léonard. Canadiens: MM. Maurice Martin et Jos-P. Comeau, St-Léonard. Jersey: MM. Lorenzo et Maurice Béliveau et Edouard Dubois, St-Wenceslas, Joseph Laplante, St-Léonard.

Les juges des différentes classes ont été MM. Maurice Bernier, de Bécancourt, pour les chevaux; Eugène Boivin, agronome, Napierville, pour les chevaux Ayrshire; J.-B. Millette, Nicolet, agronome, pour les Holsteins; L.-N. Belisle, de St-François-du-Lac, pour les Jerseys; J.-B. Potvin, de Québec, pour les Canadiens; Napoléon Mercier,

pour les porcs et les moutons; L.-A. Belisle, pour les volailles et Mlle E. Gagnon, pour les Arts Domestiques.

Plusieurs milliers de personnes ont visité l'exposition et ont admiré la magnifique parade des animaux primés sur la piste des courses. De nombreuses coupes et trophées ont été accordés aux propriétaires des meilleurs animaux par la Banque Provinciale de St-Léonard, par MM. Lorenzo St-Arnaud, gérant de la Société Roch Provencher, secrétaire de la Société, Armand Gilbert, agronome, et maire de St-Léonard, Maurice Boisvert, m.p. et Emélie Fleury, m.a.l., H.-N. Biron et Alexandre Gaudet anciens députés.

Mardi, 1er jour de l'exposition, a été la journée des Jeunes Eleveurs. (suite à la page 18)

12,000 visiteurs à Drummondville

On évalue à 12,000 le nombre des visiteurs qui se sont rendus à l'exposition de Drummondville, les 5, 6 et 7 août.

Une journée spéciale pour les éleveurs de Jersey des comtés environnants, membres du club régional Jersey, a été tenue samedi, le 6. Elle avait été organisée par MM. J.-Bte Sirois, agronome local, Albert Desrosiers, propagandiste fédéral en industrie animale, et les autres agronomes de la région.

Plus de 100 têtes Jersey de tout âge, particulièrement bien préparées pour l'exposition, ont été amenées à Drummondville, et jugées par M. L.-A. Belisle, de St-François-du-Lac, qui a également fait l'appréciation des volailles.

Cinquante têtes de bétail Ayrshire de race pure ont été jugées par M. Armand Joubert, agronome à St-Léonard, alors que M. Philippe Granger, régisseur de la ferme de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, a fait l'appréciation d'un nombre à peu près égal de sujets Holstein. Tout comme les Jersey, les Holstein et les Ayrshire étaient en excellente condition.

Les chevaux de toutes races au nombre d'une cinquantaine ont été soumis à l'appréciation du Dr J.-H. Vigneault, M.V., de Trois-Rivières.

Une soixantaine de moutons des races Shropshire, Hampshire, etc., ont été présentés et jugés par M. Nap. Mercier, de Nicolet.

Mlle Claire Parent, instrutrice du Service de l'Economie domestique, et M. Albert Côté, instructeur horticole de Victoriaville, ont fait respectivement l'appréciation des produits d'économie domestique, des légumes et des fruits.

Après les jugements des animaux, une grande parade de tous les sujets primés a été organisée par le Bureau de Direction pour permettre à tous les visiteurs de l'exposition d'admirer les animaux élevés par nos cultivateurs.

(Suite à la page 21)

"L'OREILLE ELECTRONIQUE INVISIBLE" CACHE LA SURDITE

Transmet même les chuchotements avec une clarté surprenante!

● Présentement — une nouvelle façon d'entendre sans bouton dans l'oreille — sans fils encombrants — sans batteries! Une façon qui a fait des anciens dispositifs des appareils désuets en une journée.

Aujourd'hui, "l'oreille invisible" Beltone permet à des milliers d'entendre clairement de nouveau — même les plus légers murmures. Vous permet véritablement de cacher votre surdité tout en vous donnant une intensité et une clarté de son remarquables.

Renseignez-vous aujourd'hui-même sur ce nouveau "miracle" de l'électronique. Postez le coupon ci-bas, vous recevrez la brochure GRATUITE.



SEND FOR VALUABLE FREE BOOK

Beltone Hearing Aid Co., Dépt. LTN-8-24, 1450 W. 19th St., Chicago 8, Illinois.

S.V.P. m'envoyer (dans une enveloppe discrète) votre nouvelle brochure GRATUITE sur la SURDITE et "l'oreille électronique invisible".

NOM _____
 ADRESSE _____
 PROVINCE _____

Agents Beltone dans chaque grande ville au Canada. Voyez votre annuaire du téléphone.

Tous les cultivateurs de la province ont reçu de grands services de l'U.C.C. et il n'y a pas d'exception. Plus de 35,000 cultivateurs sur 150,000 reconnaissent les services rendus en payant leur cotisation annuelle à l'U.C.C. — Que font les autres?



Ceux qui conduisent des animaux à l'Exposition sont des optimistes. Cela leur occasionne des dépenses et des corvées. Il faut quand même "tirer" les vaches... Les prix qu'on rapporte à la maison sont sûrement bien gagnés. M. Jean-Paul Dubuc, de St-Hyacinthe, que l'on voit ici à l'oeuvre, a lui-même présenté une trentaine de vaches à l'exposition régionale.

RIEZ-VOUS DE LA CHALEUR!

Kellogg's CORN FLAKES

Si croquants et si FRAIS! Nourrissants aussi!

Maman Connait Mieux!

Trois congrès d'éducateurs

A l'Association des Commissions scolaires du diocèse.

"La Terre de Chez Nous" annonçait, la semaine dernière, la tenue de trois congrès sous les auspices de l'Association des Commissions scolaires du diocèse de Québec, à Montmagny, le 23 août, Québec, le 24 et Valley Junction, le 25.

Aux trois endroits, les conférenciers au programme sont les mêmes, entre autres le Dr A. Dumas, sur "L'hygiène à l'école"; M. l'abbé G.-H. Laforest, aumônier de la Fédération des Commissions scolaires de Québec, parle de la Fédération; le Dr E. Litalien, LL.D., inspecteur régional, sur les "Principaux devoirs des commissaires d'écoles et les relations qui doivent exister entre les commissaires, les parents et les titulaires"; M. l'abbé Jean Quirion, sur "Les droits de l'Eglise, des parents, de l'Etat en matière d'éducation".

Les invités d'honneur et ceux qui tireront les conclusions des congrès sont: à Montmagny, MM. André Breton, président général, A. Massé, président du district no 60, Irenée Jolin, inspecteur du district no 56, M. l'abbé J. Diamant, aumônier régional; à Québec: l'hon. Cyrille Delage, président de la Commission scolaire de la cité de Québec, M. l'abbé U. Couture, aumônier régional; à Valley-Junction, M. F. Roger, inspecteur d'école du district no 49, M. l'abbé J.-O. Roy, aumônier régional. Les représentants du département de l'Instruction publique sont, à Montmagny, le Dr Litalien; à Québec, M. Michel Savard, et à Valley-Junction, M. J.-H. Bessette. L'horaire établi est le même pour les trois congrès.

Le pique-nique des maraîchers

Les membres de l'Association des Jardiniers-maraîchers de la région de Montréal et leurs familles sont tous invités à un grand pique-nique qui aura lieu chez M. Camille Legault, maire de Ste-Genève-de-Pierrfonds, dimanche prochain, le 28 août.

Voici le programme: 10 heures a.m., messe célébrée en plein air et sermon par M. l'abbé P. Desmarchais, aumônier de l'Association; 11 heures, inscription; midi: diner; 1 heure 30 p.m., partie de balle-molle; 2 h. 30, allocution de M. le maire Legault et du président de l'Association, M. Adrien Moquin; rapport du secrétaire, M. Alphonse Couture sur le projet du Marché Central de Montréal. A 3 heures, il y aura des jeux et amusements pour tous les membres et leurs familles. Les vainqueurs recevront des récompenses, et il y aura distribution de prix de présence.

A noter: on doit apporter ses provisions pour le diner. S'il pleuvait ce jour-là, le pique-nique serait remis au dimanche suivant.

Roy S. Hamer à sa retraite

Après une carrière agronomique de près d'un demi-siècle, M. Roy S. Hamer, directeur du Service de la Production au ministère fédéral de l'Agriculture, vient d'annoncer qu'il prend sa retraite. Il fut l'un des six premiers agronomes engagés par la province d'Ontario et entra au ministère fédéral de l'Agriculture en 1911. Il a visité à maintes reprises les centres d'élevage de la province de Québec et est particulièrement bien connu des éleveurs de bovins Ayrshire.

Premier wagon d'avoine de la saison

Le premier wagon d'avoine de la saison a été chargé, récemment, à Ste-Anne, Manitoba, annoncent les hauts fonctionnaires du Canadien National. Le wagon contenait 2,685 boisseaux et était expédié par McCabe Bros à leur terminus de la Tête des Grands Lacs.



Deux Québécois lisent une inscription historique à l'endroit où les Pères Jésuites s'étaient établis, à Midland, Ontario, pour l'évangélisation des Iroquois. Ce fut probablement aussi l'un des premiers établissements agricoles dans ce coin de pays. Les Iroquois les en délogèrent plus tard en incendiant tous leurs bâtiments. A gauche, M. Guay, de St-Léon-le-Grand, le seul cultivateur de Québec à assister à la conférence internationale de la FIPA, en juin dernier, accompagné de l'agronome Alfred Rousseau de Bedford.

Quarante prêtres brésiliens suivent des cours de technique agricole

Faire du prêtre rural un technicien agricole, qui, à côté de l'assistance spirituelle, aidera l'ouvrier des campagnes et le petit propriétaire à se familiariser avec les méthodes modernes de l'agriculture, telle est l'expérience originale que commence l'Action catholique brésilienne.

C'est en somme la mise en pratique, au Brésil, de certaines activités ecclésiastiques déjà en vigueur en France et ailleurs, où des prêtres-ouvriers prennent une part active à la vie professionnelle des ouvriers.

Comme dans la plupart des pays, l'homme de la terre est, au Brésil, assez rebelle aux techniques modernes; ses contacts avec les organismes d'Etat chargés de les diffuser, souffrent toujours d'une méfiance instinctive. Les prêtres sont donc les mieux placés pour créer une atmosphère de confiance et susciter l'intérêt de la masse agri-

cole envers les enseignements et les pratiques modernes susceptibles, en quelque sorte de libérer l'homme de son dur labeur. Mais, pour cela, il faut que ces prêtres aient des connaissances pratiques d'agriculture, d'élevage, etc.

A l'université rurale du Gouvernement, quarante prêtres de diocèses ruraux viennent de suivre, dans ce sens, un cours intensif durant lequel ils ont appris non seulement des rudiments d'agriculture, mais surtout le maniement des machines agricoles, notamment des tracteurs. Parmi ces élèves, on pouvait voir Mgr Luigi Lugutti, de Des Moines (Etats-Unis), qui représente le Vatican auprès du FAO et qui a tenu à suivre le cours de près.

En même temps que ces cours pratiques, allant de la bêche au tracteur, ces prêtres-élèves ont suivi des cours sur la médecine

(Suite à la page 11)

L'Ecole de laiterie provinciale ouvre ses portes le 6 septembre

L'année scolaire à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, s'ouvrira le 6 septembre pour se terminer le 31 mars. C'est ce que divulgue le magnifique prospectus que nous fait tenir le préfet des études, M. P.E. Bégin, B.S.A., M.Sc. dans lequel sont consignés tous les renseignements sur la nature des cours et les formalités à remplir relativement à l'inscription des élèves. Ce prospectus est adressé sans frais à quiconque en fait la demande au Directeur de l'Ecole, le Dr H.L. Bérard, à St-Hyacinthe.

Voici comment s'échelonnent au cours de l'année les divers cours de l'institution:

Le cours supérieur en industrie laitière, du 6 septembre au 31 mars; cours de technologie laitière, du 3 octobre 1949 au 31 mars 1950. Les cours d'essayeurs en produits laitiers en langue française seront donnés en trois séries: du 17 au 29 octobre, du 9 au 21 janvier et du 20 février au 4 mars 1950. Pour les élèves d'expression anglaise ces cours abrégés du 20 février au mars.

L'institut donne plusieurs cours spéciaux sur l'industrie des laits. C'est ainsi que des cours sur la caséine commenceront le 28 novembre pour se terminer le 17 décembre; sur la fabrication de la caséine, les 15 et 16 décembre et les 13 et 14 février.

Quant aux cours spéciaux d'industrie beurrière, fromagère et sur la fabrication de la crème glacée, ils auront lieu respectivement du 23 janvier au 18 février; du 6 au 31 mars (industrie fromagère) et du 6 au 18 mars pour la crème glacée.

On nous prie d'annoncer que cette année, en plus du certificat de vaccination, l'Ecole de Laiterie exigera que tout élève dès son entrée produise un certificat de l'officier médical de l'Unité Sanitaire de sa localité, attestant son parfait état de santé et l'exemption de tous germes de maladies contagieuses. Le certificat du médecin de famille ne sera pas accepté.

Toutes les dépenses de l'enseignement de cette école sont aux frais du gouvernement provincial. Toutefois, l'Ecole ne loge pas les élèves; ces derniers doivent se loger et pensionner à leurs frais.

Tout élève admis aux divers cours doit s'acquitter à l'entrée des cours des frais d'inscription, soit \$1.00.

On trouvera consignés au prospectus la liste des certificats d'étude et diplômes décernés aux élèves, la nature et le but des cours donnés et la formule d'inscription à remplir avant le 15 septembre pour obtenir son admission.

Le développement de l'industrie de la transformation du lait a

(suite à la page 21)

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Qualité supérieure • Saveur délicieuse

LE NOUVEAU RINSO 1950 AVEC SOLIUM ENLÈVE PLUS DE SALETÉ PLUS RAPIDEMENT.. PLUS FACILEMENT

avec une mousse plus riche
... plus abondante!



Le Nouveau Rinso 1950 avec Solium enlève plus de saleté—plus rapidement—rend le lavage plus facile que jamais! Pour avoir le linge le plus blanc et le plus éclatant que vous ayez jamais vu—demandez le Nouveau Rinso 1950 avec Solium aujourd'hui même!



LE NOUVEAU Rinso 1950 avec Solium REND LE LINGE LE PLUS BLANC



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

Collaboration sociale

A l'occasion des congrès diocésains, il est bon que chaque membre fasse l'examen de sa conduite envers l'association pour bien se rendre compte si, comme fermière, elle a rempli ses devoirs d'assistance, de coopération dans le travail et l'étude. C'est bien de reconnaître les progrès accomplis comme groupement, mais il arrive qu'un trop grand nombre s'endorment ainsi sur les lauriers gagnés par quelques dévouées à la cause; ces fermières ne se demandent même pas si elles ont leur petite part d'effort dans les succès généraux.

C'est si facile de regarder faire, d'approuver les décisions, puis de laisser agir celles qui, d'après l'expression populaire, "se poussent de l'avant". Il en faut nécessairement, sans quoi toute oeuvre croulerait, mais si on ne se reconnaît pas les talents ou les loisirs de battre la marche, il faudrait tout de même consentir à suivre de loin avec les moyens à sa disposition. Les talents sont très divers et c'est ce qui est intéressant et surtout très nécessaire sans quoi il n'y aurait de l'avancement qu'en un seul sens. Si chaque membre consent à agir en passant aux autres ce qu'elle possède en fait d'expérience, de science ménagère, artisanale, etc., le progrès se manifesterait dans tous les domaines et ce sera autant de gagner pour le cercle local et pour l'association.

Le grand mal reste toujours dans cette fausse

conviction de trop de fermières qu'elles ne savent rien, qu'elles sont ignorantes; elles n'osent pas s'offrir, exprimer leur opinion qui rendrait de grands services; l'expérience vaut souvent beaucoup mieux que la science. Il ne s'agit pas, entre femmes d'un même milieu, d'étaler un savoir prétentieux, mais de dire tout simplement son idée sur les différents problèmes à résoudre pour le grand bien de la classe agricole ou encore de faire part d'initiatives qui animeraient davantage les activités du cercle. Pour les dirigeantes d'une association comme d'un cercle, il n'y a rien qui stimule, encourage comme de voir chaque membre prendre une part active à la vie du cercle. Quand il y en a un certain nombre qui restent muettes, neutres, à l'écart, sans jamais exprimer franchement leur idée, les directrices passent par toutes sortes d'inquiétudes, de tâtonnements; elles se demandent si telle décision et tel programme plaisent ou déplaisent à ces membres; si elles devraient agir de telle manière plutôt que de telle autre, cela entraînerait une perte de temps et souvent différerait l'exécution d'un travail urgent.

C'est l'heure de faire en soi-même un petit examen afin de connaître ses faiblesses envers l'association et de prendre des résolutions qui aideront à la réalisation de son idéal.

Jeanne L. DUGUAY



Une scène familière à la ville comme à la campagne. Il y a une journée marquée pour l'eau, le savon et la corde à linge. On est pressée, mais on sourit quand même en dépit du retard provoqué par un photographe d'occasion. Pourvu que ce ne soit pas pour le journal! ...

(Photo de CHEZ NOUS)

Quelques conseils pour être bien mise

Mlle Claire Wallace, journaliste et qui passe pour être la femme la mieux mise de la radio où elle est commentatrice, donne les conseils suivants qui permettent de se vêtir élégamment avec un budget modéré:

1—Habillez-vous simplement et évitez les extrêmes. Portez de petites robes plus simples que trop habillées et évitez également l'excès des bijoux brillants ou de colifichets.

2—Recherchez en tout l'harmonie; tout ce qui tend à produire des contrastes est choquant.

3—Choisissez des chapeaux, des souliers, des gants ou tout autre accessoire en harmonie avec le reste de vos toilettes. N'oubliez pas qu'un chapeau trop large ou fastueux attire trop l'attention au détriment du reste de votre ensemble.

4—Entretenez votre garde-robe. Mettez vos robes sur des supports afin qu'elles conservent leurs formes; placez vos souliers sur un support à cet effet, étirez bien vos gants avant de les ranger dans votre boîte, ne portez pas la même robe deux jours de suite, afin de lui donner le temps de s'aérer ou de recevoir un bon nettoyage.

5—Choisissez des ensembles simples, et pour votre bonne apparence et pour le bénéfice de votre porte-monnaie.

Examinez bien le tissu et le style lorsque vous achetez une nouvelle robe ou tout autre vêtement. Ces quelques minutes passées à examiner attentivement vous seront rendues amplement par la durée de ce morceau et la satisfaction que vous éprouverez à vous sentir bien mise.

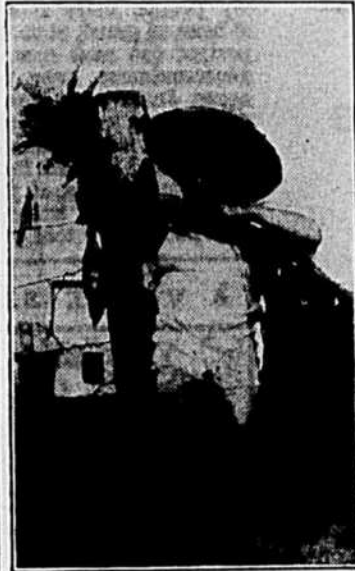
Nouvelles féminines

Mlle Simone Martel, de Sainte-Angèle de Monnoir, a reçu avec grande distinction son diplôme en action catholique et doctrine sociale de l'Institut Pie XI de l'Université de Montréal.

Une compagnie canadienne a mis récemment sur le marché un évier "automatique". La maîtresse de maison peut y laver tout à tour sa vaisselle et son linge. La chambre séparée pour la buanderie sera bientôt une chose du passé.

Echange d'enfants

Les échanges internationaux d'enfants se poursuivent activement cet été. Le 19 juillet, arrivés à Lille, cent dix petits Anglais et Anglaises ont été invités par le "Comité de l'Entente Cordiale" à passer six semaines en France, où ils seront hébergés dans des familles de Lille et de Douai.



Cette année-là, les sauterelles n'avaient pas mangé toutes les carottes... et ce garçonnet est partisan du régime des légumes crus. C'est une photographie transmise par Mme Pierre Lizotte, (Ferme de l'Hôpital Général, Québec), pour le concours de photographies du "Foyer Rural".

Le papier qu'il faut choisir

Si vous présentez du papier comme cadeau, donnez:

- aux paresseux, du papier mou;
- aux ivrognes, du papier buvard;
- aux sans soucis, du papier rigolo;
- aux élèves, du papier écolier;
- aux écrivains, du papier à lettre;
- aux pauvres gens, du papier monnaie;
- aux canotiers, du papier en rame;
- aux imbéciles, du papier timbré;
- aux avarés, du papier en rouleau;
- aux prodiges, du papier doré;
- aux gens emportés, du papier d'emballage;
- aux gens froids, du papier glacé;
- aux gens fiers, du papier cartonné;
- aux gens empêtés, du papier gommé;
- aux prisonniers, du papier en boîtes;
- aux nouveaux mariés, du papier de soie.

Comment...

(suite de la page 15)

L'eau utilisée sera potable, toute eau suspecte devant être rejetée radicalement.

Monté à nouveau sur le pressoir, ce marc fournira un jus de rémouillage dont la densité sera environ la moitié de celle du pur jus. Ce marc de deuxième pression sera utilisé avantageusement pour l'alimentation des bovins: il sera distribué frais, dès la sortie du pressoir, avant toute altération. Sa conservation pourra être assurée par ensilage dans des cuves ou des tonneaux défoncés, en prenant soin de le tasser très fortement, au fur et à mesure du remplissage.

En résumé, en suivant cette technique rationnelle de fabrication, vous entraîneriez le maximum de pur jus et vous obtiendrez un moût propre, bien constitué, et qui devra donner du bon cidre.

GAGNEZ UN SUPPLEMENT D'ARGENT

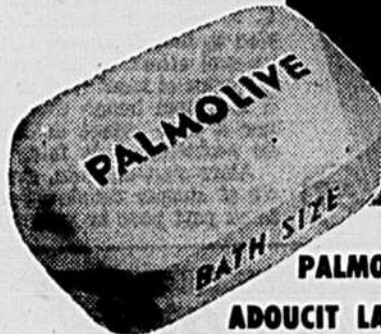
En vendant nos produits de pépinière bien connus. Travail intéressant et agréable. Très forte commission pour temps complet ou partiel. Maison établie depuis longtemps.

Pépinières Luke Frères Ltée, Dépt. "C" 159 OUEST, RUE CRAIG MONTREAL

Tous les cultivateurs de la province ont reçu de grands services de l'U.C.C. et il n'y a pas d'exception. Plus de 35,000 cultivateurs sur 150,000, reconnaissent les services rendus en payant leur cotisation annuelle à l'U.C.C. — Que font les autres?

Rafrâchissez Bébé

par un BON BAIN au PALMOLIVE



PALMOLIVE qui est ultra-doux ADOUCIT LA PEAU TENDRE DU BÉBÉ

Palmolive, qui est fait des meilleurs ingrédients, donne une mousse crémeuse et veloutée, ultra-douce, qui calme l'irritation tout en lavant délicatement. Un bain quotidien au Palmolive sera une source de confort, de fraîcheur et de propreté pour votre bébé. N'oubliez pas que Palmolive est ultra-doux... et adoucissant!

Le Pain Géant Économique Si Ferme et Si Durable Mousse Extra-Douce Un Nouvel Arôme Sédulissant



Pour l'amour de votre charme, — achetez le PAIN GÉANT POUR LE BAIN PALMOLIVE

Un mot de la mode future

Il semble que les costumes deux-pièces seront très populaires cet automne. Cependant, les lignes classiques, sévères, dépourvues de détails, sont en demande que les modèles plus ornés et savamment élaborés.

Voici quelques exemples. Sur une jupe étroite descend une jaquette très ample attachée par cinq boutons. Trois poches à rabat et bouton cascudent de chaque côté. Beige ou brun, ce costume est accompagné d'un chapeau bronze ou doré. Bleu marin ou noir, il est égayé d'une toque d'un superbe rouge vin.

Un deux-pièces en plaid écossais montre une jupe godée, taillée en quatre lés. La jaquette affecte la forme coupe-vent avec ceinture et poignets en tricot, et deux petites poches sur le biais. Pour compléter l'ensemble un feutre sport orné de découpés de couleur contrastante.

Un modèle versatile est fait de tweed pied de poule. C'est un trois-pièces: jupe, veste et boléro. La veste de velours uni ou cordé sera de même couleur que le canotier breton garni d'une aile de plumes. Lorsque vous ne portez que la veste, vous avez une toilette entièrement différente.

La faille noire compose un charmant costume à manches dolman. Son genre distingué est accentué par une coiffure de satin.

Les tissus rayés seront aussi employés. Une jaquette concentre l'attention sur les poches: le centre à rayures verticales est entouré d'une bande d'environ un pouce de largeur dont les rayures sont horizontales. C'est très adroit. On peut porter ce deux-pièces alternativement avec une jupe unie en y joignant une ceinture de même couleur.

M.-A. B.

Les ménagères avisées achètent du Vinaigre Blanc HEINZ

à la mesure et en cruches d'un gallon

V-1477

CROQUANTS!
Plus croustillants dans le lait -- Essayez-les!

Une meilleure valeur aussi! Vous obtenez plus de pain pour moins d'argent. Comparez avec n'importe quelle autre céréale de riz prête-à-manger. Délicieuse!

Kellogg's RICE KRISPIES

MAMAN CONNAÎT MIEUX...



C'est la période des congrès diocésains ou régionaux de l'Union Catholique des Cultivateurs. L'observatoire vaut aussi pour l'Union Catholique des Fermières. Du point de vue de l'U.C.C., le diocèse de Québec est divisé en quatre régions. Deux d'entre elles ont, cette année, tenu leurs congrès conjointement. C'était tout récemment à l'Institut Dom Bosco à Ste-Foy. Une photographie, celle que voici, a été prise des congressistes réunis. Cultivateurs et fermières des régions de Québec-Nord et de Québec-Ouest s'étaient rendus en grand nombre à un congrès parfaitement réussi. Les présidents de ces deux régions, MM. Delphis Marois et Napoléon Pérusse, ont été réélus. La photographie montre au premier plan les personnages officiels et donne une excellente idée de l'assistance.

U. C. F.

La reprise du travail

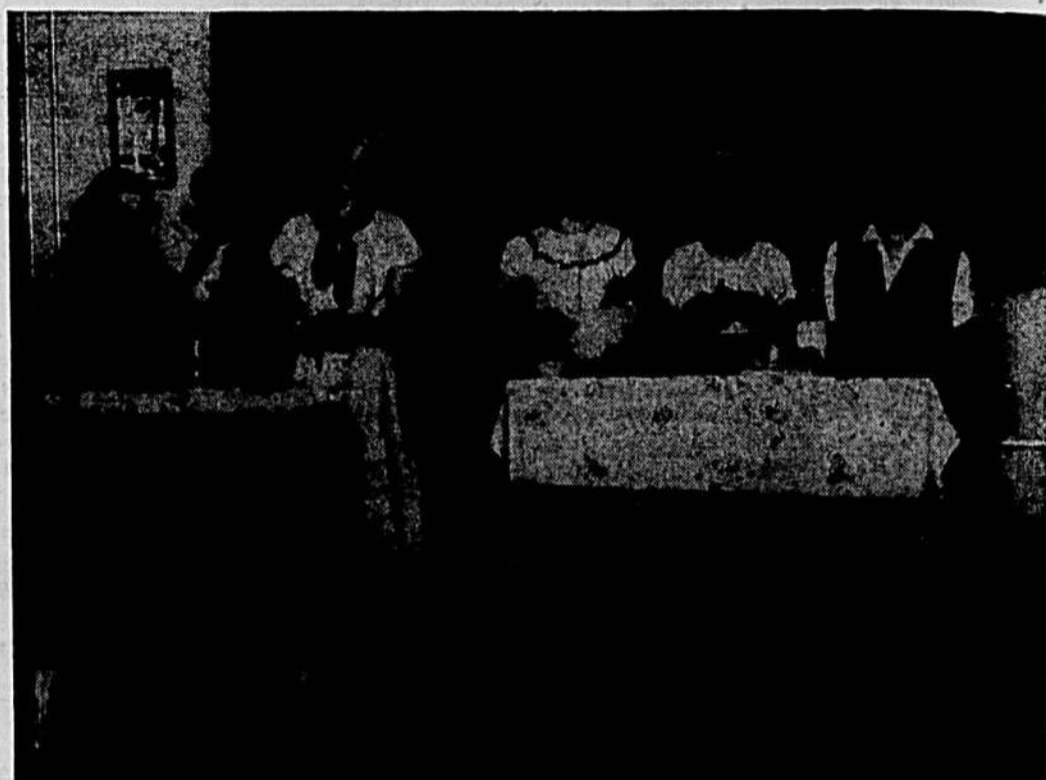
Les enfants rentreront bientôt en classe et nous disons: ils vont commencer leur vie sérieuse. Et la nôtre aussi commencera pour l'avancement de notre union. Si, à l'école, dès le début de l'année, les professeurs tracent le programme bien détaillé afin que le travail soit ordonné, profitable à tous les élèves, ainsi, dans nos cercles, le travail répondra aux besoins locaux tout en restant conforme à l'esprit et au plan général de l'association.

Il convient, en effet, tout en usant d'une grande liberté, que dans les cercles, les membres sentent le lien qui les unit au reste de l'union et respectent leur engagement de coopérer: il est important qu'aucune fissure leur laisse croire qu'ils travaillent pour leur seul milieu et que les autres n'ont qu'à se débrouiller. Ce serait fausser étrangement l'esprit de notre association qui ne serait plus une union mais un assemblage de clans.

D'ailleurs, jusqu'ici, il n'y a rien de répréhensible de ce côté mais il vaut mieux prévenir les écarts qui pourraient se produire; nous sommes si exposées à tout pousser aux extrêmes et à mal user de la liberté, en quelque domaine que ce soit.

Les congrès diocésains donnent un nouvel essor à notre association, nous verrons le magnifique travail accompli dans tous les secteurs; nous constaterons aussi les belles réalisations et les problèmes qui resteront à résoudre, car les problèmes se multiplient avec les années et nous ne devons pas espérer de les résoudre tous, d'ailleurs ce ne serait plus intéressant! N'avoir qu'à se croiser les bras pour jouir de nos succès, les essais, les recherches, les espoirs, les revers, c'est tout cela qui communique de la vie, stimule les bonnes volontés, réveille les initiatives, c'est la raison d'exister de l'association. C'est pourquoi, nous ne devons pas ambitionner de voir tout se résoudre par miracle, le plus beau des miracles, c'est justement cette persévérance, cet entêtement des membres de l'U.C.F. devant les difficultés, la fusion de tant de bonnes volontés en un seul effort, en ce fameux coup de mains et aussi coup de tête, car il faut une bonne tête pour mener à bien autant de besoins et de problèmes à la fois.

Alors c'est entendu, chaque cercle et chaque membre donne toute sa part pour la prospérité inté-



Les jeunes filles qui font partie des clubs 4-H n'oublient pas pour cela la cuisine. Celles qu'on voit ici et qui ont campé à Duchesnay ont suivi un cours d'art culinaire donné par Mlle Charlotte Cantin, du ministère provincial de l'Agriculture. Ce sont Mlles Alexandra Arseneault, (Bonaventure), Yolande Yong, et Gemma Bernier (Chandler, Edna Arseneault (Bonaventure), Pierrette et Monique Cantin, (St-Catherine).

Mot d'ordre du secrétariat général

U. C. F.

Il y a une chanson qui dit: "Les beaux jours sont si courts!" Comme c'est vrai! Les vacances sont déjà dans leur dernière étape. Combien de mamans n'ont pas goûté à ces jours de détente que tout le monde désire. Notre vocation de femme trouve son bonheur dans l'accomplissement de la tâche quotidienne, parfois même dans l'accumulation des besognes.

Si nous nous donnons la peine d'y penser, notre rôle social est si beau, si grand, si noble et si important que nous nous donnerons généreusement avec tout notre cœur. Juste au moment de commencer une année d'activité dans l'U.C.F., il importe que nous nous préparions à être des femmes meilleures que jamais. Il y a tant de déficiences dans notre entourage qu'il nous faut à tout prix agir.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Famille de religieux

La comtesse de Aldama qui vient de mourir à Séville, en Espagne, appartenait à une noble famille espagnole dont les sept membres: le père, la mère et les cinq enfants entrèrent tous en religion. Les trois fils se firent jésuites. L'un d'eux est actuellement secrétaire général de la Compagnie de Jésus à Rome. Les deux filles prirent le voile dans la congrégation des Esclaves du Sacré-Coeur. C'est alors que les deux époux décidèrent d'imiter leurs enfants. Le père, né en 1867, s'était distingué comme journaliste catholique. Il représenta aux Cortes la ville d'Azpeitia. Son blason portait l'image du Sacré-Coeur avec l'inscription: "Honneur et gloire à Dieu seul". Il suivit ses fils chez les Jésuites. Sa première messe célébrée au couvent de la Visitation, coïncida avec la prise d'habit de son épouse. Il mourut en 1930.

À VOTRE SANTÉ



Sur une nappe grise, un menu gris-bleu. Une serviette seule des pieds aux cheveux. Comment avec cela avoir de l'appétit? Les clients furent satisfaits à petit.

Marie DUPUIS, secrétaire générale.



"Que nos foyers, dit un cantique, soient toujours fiers de compter de nombreux enfants!" Et cette invocation est exaucée ici et là à travers la province. Cette photographie représente une famille nombreuse de Racine. Le père, M. Emile Cloutier, réside en cette paroisse depuis trente ans. Il a épousé Anna Turcotte voilà 32 ans. L'ainé des 18 enfants a 31 ans et le plus jeune, 7 ans. De gauche à droite, à genoux: Jacques, Marcel, Noël et Noëlla. Assis: Cécile, Hélène, M. Emile Cloutier (père), Adeline, Mme Emile Pépin, Mme Emile Cloutier (mère), Thérèse (Mme R. Ferland), et Brigitte. Debout: Elphège, Thomas, Paul, Armand, Maurice, Donat, Louis et Uldéric.

(Photo A.-F. Gariépy, Richmond).

Le troisième congrès de l'U.C.F. dans St-Hyacinthe

Le 1er août, jour de grande fête pour les ruraux de notre diocèse. Ce jour débute par une messe en plein air sur le terrain du Séminaire. Officiant: M. le chanoine Cournoyer. M. l'abbé Pierre Loiselle, curé de Sainte-Brigide et aumônier diocésain de l'U.C.F., adresse la parole aux congressistes, sachant leur rappeler à la fois, la grandeur de leur vocation, l'estime qu'ils doivent en avoir et le bien que leur Association professionnelle est appelée à faire parmi eux.

Après la messe, rassemblement des deux groupes (U.C.C.—U.C.F.) à la salle académique du Séminaire. M. Jean-Baptiste Lemoine, président diocésain de l'U.C.C., prononce l'allocation d'ouverture et Mme V. Marchessault, présidente diocésaine de l'U.C.F., souhaite la bienvenue aux congressistes, souligne la présence de Mme Philippe Lapointe, présidente générale et lui cède le micro. Celle-ci parle chaleureusement du 25e anniversaire de l'U.C.C., dans notre province, félicite nos terriens de leur travail si profitable à la classe agricole et exprime le désir de voir l'U.C.F., suivre cet exemple et atteindre un réel développement dans le même nombre d'années. Mais, pour cela, dit-elle, il faut à tout prix que nos femmes rurales connaissent leur réelle valeur dans le domaine social, c'est-à-dire qu'elles admettent avec nous que vivre exclusivement pour sa famille est chose du passé; c'est le premier

devoir sans doute, mais, à présent, pour le bien remplir, ce devoir, il nous faut nous émanciper et ce n'est pas nous seules qui le disons: Notre Saint Père Lui-même l'enseigne en s'adressant aux femmes italiennes... ne nous contentons donc pas de faire du bien à nous-mêmes, aux nôtres... mais aussi aux autres et nous y arriverons par notre Association professionnelle.

À VOTRE SANTÉ



Pourquoi tant souffrir inutilement? Des douleurs d'une rage de dents? Vaut mieux les faire examiner à temps. Equipant ainsi mal, argent et temps.

directrice, secteur Richelleu, Mme Alphonse Antaya, de Sainte-Victoire, réélue; Mme Rodolphe Danis, de Saint-Damase, secrétaire diocésaine, démissionnaire, sera remplacée à la première réunion fixée au 30 août.

Rapport d'activité
Activités locales d'abord:
Mme la présidente apprécie hautement le travail de ses membres. Les programmes technique et récréatif sont à l'honneur et méritent de sincères félicitations. Mais comme une dirigeante doit tout voir et ne rien omettre, elle souligne les deux points faibles du travail local: l'assistance aux réunions mensuelles et les équipes d'étude. Il n'y a certainement pas mauvaise volonté; il y a plutôt hésitation à vaincre absolument pour le bien de notre association. Activité diocésaine:
Réunions fidèlement suivies, étude sérieuse sur la vie individuelle, familiale et sociale et celle-ci dans tous les domaines, organisation de journées d'étude dans les différents secteurs, de retraites sociales, préparation du Congrès. Mme la Présidente adresse un mot de gratitude à M. l'aumônier diocésain en ces termes: Vous êtes la lumière qui éclaire l'action, la force qui soutient le courage, la volonté qui guide l'enthousiasme et lui fait donner son plein rendement. Un mot de gratitude est aussi adressé aux membres des différents secteurs pour l'entière con-

(Suite à la page 18)

FAB LE FABULEUX SECOURT LA MAMAN EN DÉTRESSE

MA FOI! TU LE FAIS EXPRES! D'UNE FOIS À L'AUTRE, TU ES DE PLUS EN PLUS SALE!

MAIS NON, MAMAN! CE N'EST PAS UN QU'IL FAUT BLÂMER, C'EST VOTRE SAVON. APPELÉ-NOUS À VOTRE AIDE: FAB LE FABULEUX! C'EST UN SAVON SUR TERRE!

FAB LE FABULEUX APPARAIT: LES ENNUIS DU LINGE DISPARAISSENT!

PRESTO! UNE MOUSSE FABULEUSE MÊME DANS L'EAU LA PLUS DURE! JE SUIS FAB! AUCUN SAVON NE PRODUIT UNE MOUSSE AINSI ACTIVE!

DES SERVIETTES PLUS BLANCHES QU'À LEUR ACHAT! TOUT VOTRE LINGE PLUS BLANC, PLUS ÉBLOUISSANT QUE NE PEUT LE RENDRE AUCUN SAVON! VOILÀ LE CADEAU QUE FAB VOUS OFFRE!

BRAVO, MAMAN! C'EST LE JOUR DU LINGE ET TU ES DE BONNE HUMEUR!

C'EST FINI, DÉSORMAIS, CAR J'AI RECOURS À FAB

FAB LAVE TOUT PLUS NET, PLUS BLANC, PLUS SUITE

Héroïsme toujours!

Par Marie-Ange Bouchard

Depuis les jours lointains où Paul, l'ardent voyageur de la vérité, fuyait de ville en ville la haine de ses persécuteurs, le catholicisme n'a cessé d'être en butte aux trahisons, aux insultes, aux plans concertés pour le faire disparaître.

Il a toujours vécu.

Les tortures ont tué ses fidèles; les lois les ont chassés; les hérésies les ont jetés dans la confusion et dans l'erreur; les schismes les ont divisés.

Le catholicisme a vécu.

Devant le bourreau, le croyant n'a pas craint, malgré l'injuste loi, il a persévéré; au sein de l'erreur, il a crié sa foi; à l'encontre du schisme, il a manifesté son attachement à Pierre.

Le catholicisme vit toujours.

La grâce qui animait les premiers fidèles ne s'est pas affaiblie. Elle donne le courage de souffrir, soit, mais elle inspire aussi celui de se tenir debout devant le tyran.

Considérez ce qui vient de se passer en Slovaquie.

Les dirigeants communistes, voyant qu'ils avaient affaire à une population profondément catholique, ont créé une fausse "action catholique". C'était la répétition de la fable du loup revêtant la peau de l'agneau, pour perdre le troupeau. Ils ont fabriqué des décrets contre la hiérarchie, contre l'autorité pontificale.

Voici la magnifique réponse du peuple: en dépit du risque tragique de leur geste, une foule de douze mille personnes assistait à l'intronisation de deux évêques nommés par Rome malgré la défense des chefs communistes.

Douze mille âmes ont proclamé à la face du monde qu'elles attachaient plus d'importance à la vie spirituelle qu'à leurs biens, à leur confort, à leur vie même.

Frères et sœurs slovaques, votre vaillance remplit nos cœurs d'émotion. De notre paisible province canadienne, semée de clochers et de croix du chemin, nous voulons vous adresser un salut fraternel. Nous vous exprimons l'admiration et la reconnaissance provoquées par votre courage héroïque.

Et comme nous pressentons des jours encore plus pénibles pour notre foi, nous tenons à vous dire que notre cœur est avec vous, et que nos humbles prières demanderont au Ciel "que ces jours soient abrégés".

Quarante...

(Suite de la page 10)

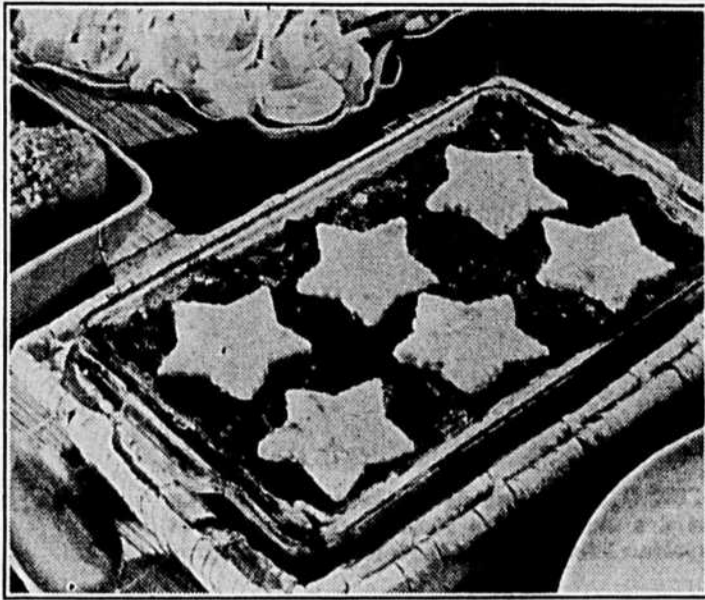
rurale, la connaissance du sol et de ses besoins en engrais, la sélection des semences, le reboisement, les organisations agricoles, etc.

Ce premier cours a eu un tel succès, que l'Action catholique, aidée d'ailleurs par le ministère de l'Agriculture, va faire venir, de tous les soins du pays, d'autres dizaines de prêtres, pour pousser au maximum cette initiative.

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os se paraissent plus les chairs s'affermement, le visage s'arrondit, plus de couleur, disparu cet air de squelette anémique. Les milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont dans aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrax qui revivifie et renforce. Contient l'oxygène, stimulant, fortifiant, fer, vitamine B₁₂, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait excuser du poids. Ne craignez pas de trop engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. C'est le plus. Nouveau format d'essai seulement 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrax pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.



Voici la photographie d'un plat bien réussi... Vous pouvez obtenir le même succès en cuisine, sinon dans l'art photographique. C'est une question de recettes.

Le plat ici illustré pourrait s'appeler "pâté du soir". On le recommande pour le souper alors que les hommes reviennent des champs l'estomac vide et l'appétit plein les dents. Et voici comment on s'y prend:

PATE DU SOIR

- 4 cuillerées à dessert d'oignons finement tranchés;
- 1 cuillerée à thé de graisse;
- 1 livre de boeuf haché;
- 1 1/2 de soupe aux tomates concentrée (une boîte);
- 1/2 cuillerée à thé de sel;
- 1/8 de cuillerée à thé de poivre;
- 1 mesure de pâte au son.

Faites cuire les oignons dans la graisse jusqu'à amollissement. Ajoutez le boeuf haché et faites-le brunir à la cuisson. Versez la soupe aux tomates, assaisonnez et mélangez bien le tout. Prenez un plat à pâtés de 9 pouces et couvrez le fond d'une pâte de 1/4 de pouce d'épaisseur environ. Placez-y la viande hachée et demi-cuite. Recouvrez de la même pâte piquée à la fourchette. Mouillez les bords

de la pâte du fond avec un peu d'eau et refermez par-dessus. Faire cuire à une température modérée (375 degrés) pendant une heure ou jusqu'à cuisson parfaite. Pour six personnes.

PATE AU SON

- 1/4 de tasse de son préparé;
- 1 1/2 tasse de farine tamisée;
- 1/2 cuillerée à thé de sel;
- 1/2 tasse de graisse;
- 4 cuillerées à thé d'eau froide plus ou moins.

Réduisez le son en miettes; mélangez-le à la farine et au sel. Ajoutez la graisse. Versez l'eau peu à peu jusqu'à ce que le mélange se tienne bien. Roulez la pâte à un huitième de pouce d'épaisseur en la roulant sur une planche recouverte d'une fine couche de farine. Après la cuisson, bon appétit!



L'appétit vient en mangeant

Les malades, les convalescents, les vieillards, les enfants débiles ont l'appétit capricieux. Il n'est pas toujours aisé de leur faire observer les règles d'une bonne nutrition. Leur estomac se refuse à absorber plus qu'une certaine quantité d'aliments. Servez-leur des repas miniatures. Vous les verrez bientôt s'intéresser à la nourriture.

Il faut insister sur la variété plutôt que sur la quantité des aliments quand on a affaire à un malade. Il absorbe ainsi plus de vitamines et sa santé se rétablit plus vite. Le coup d'oeil y est aussi pour beaucoup. Un malade se décourage à la vue d'une assiette pleine. Q'on lui serve une petite quantité d'aliments dans des contenants individuels, sa curiosité est piquée, son appétit aussi.

Servez viande, pommes de terre légumes dans l'assiette à dessert ou si l'appétit est très faible, dans l'assiette à pain. Faites cuire pâtés, pains à la viande ou au poisson, pâtes alimentaires, dans de très petites moules, servez un petit gâteau à la tasse plutôt qu'une tranche de gâteau. Il faut non seulement présenter des mets va-

riés, mais des menus variés. Pour ce faire, il est indispensable de préparer les menus à l'avance pour ne rien laisser à l'a peu près.

Mot d'ordre,

diversité

Ce souci de diversité doit porter non seulement sur les aliments mais sur la façon de les servir pour que le malade vole venir l'heure des repas avec plaisir. Ne vous servez pas toujours de la même vaisselle, ni du même linge de table, ni du même cabaret. Achetez des serviettes de papier dans les tons pastels et assortissez à ceux de la vaisselle. Faites usage de coupes de cristal pour la présentation des desserts, des fruits, servez du lait, les breuvages dans des verres ou des tasses fines. Servez-vous de ce que vous avez de plus beau en fait de vaisselle. C'est un non-sens d'avoir des belles choses et de les utiliser seulement pour épater des gens qui vous rendent visite deux fois l'an.

Menus pour

convalescents

LUNDI. Carrés de viande en brochette. Dés de steak, de foie, de bacon, enfilés sur une brochette de 5 pouces avec tête de champignon entre chaque morceau de viande. Si vous n'avez pas de brochettes, enfiler sur une aiguille à tricoter. Faites cuire à la poêle si vous n'avez pas de grill. Flanquez de deux brins de persil et de deux radis découpés en forme de rose. Servez avec un petit pain croûté découpé partiellement en tranches minces et ouvert comme un accordéon. Pour dessert, une salade de fruits frais servie dans une moitié d'orange découpée en (Suite à la page 21)

Service des PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

par ANNE ADAMS



4858 SIZES 11-17

4572 SIZES 12-20

Patron no 4858

Ce modèle, genre "jumper" tout en ayant l'apparence d'un deux-pièces, n'est fait que d'une seule. Fait de tissu contrastants l'effet en sera des plus réussis. Grandeurs: 11, 13, 15 et 17 ans. Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander ce patron le plus tôt possible. Après six mois, il nous sera impossible de vous le fournir, car il sera alors discontinué.

Patron no 4572

Ce très joli patron comprend deux blouses, l'une à l'encolure carrée et l'autre, non moins jolie, au col mandarin. Confectionnez ces deux modèles que vous porterez cet automne avec votre tailleur et vous paraîtrez alors toujours de neuf vêtues. Grandeurs: 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Prix: \$0.30 (instructions en anglais seulement). Prière de ne pas commander ce patron après six mois, car alors il sera discontinué.

Patron nos 4502 et 4513

Voici quelque chose de très pratique. En effet, vous pouvez faire d'une pierre deux coups. Ce patron contient un modèle de robe pour la maman et celui de la petite. Grandeurs pour le patron no 4513: 12, 14, 16, 18, 20 ans aussi taille 40. Prix: \$0.30 (taxe incluse).

Patron no 4502: grandeurs 2, 4, 6, 8 et 1 ans. Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Après six mois, ces patrons seront discontinués.



4513 SIZES 12-20

4502 SIZES 2-10

Veillez ajouter à ces prix 2% pour la taxe provinciale plus \$0.03 pour couvrir les frais de port lorsque votre commande est d'une valeur au-dessous de \$1.00.

A NOTER AVEC SOIN: Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette STRICTE CONDITION ne souffre pas d'exception.

Nous ne remplissons pas les commandes C.O.D.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES au

Service des Patrons LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal



Faites de l'argent dans vos heures de loisirs grâce à une

MACHINE A TRICOTER

"Auto Knitter"

La véritable machine à tricoter "Auto Knitter" vendue avec deux cylindres au choix: 80, 72, 80 ou 100 aiguilles. En usage dans des milliers de familles. Compagnie existant depuis plus de 30 ans. Livraison immédiate. ASSORTIMENT COMPLET DE LAINE

Auto Knitters & Hosiery Ltd.

Autrefois de Toronto, maintenant à l'adresse Boîte 130, Station R. Dépt T, Montréal.



Cette photo a été prise à St. Johnsbury, Vermont, au cours d'une journée agricole consacrée exclusivement au problème herbager sur la ferme. De telles réunions d'étude deviennent régulières en Nouvelle-Angleterre depuis l'institution d'un concours très suivi sur la production des herbages. Lire en page 8 l'article de M. Lucien-J. Boulet, agronome spécialiste en herbages, de l'Université Laval.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

Le cidre Paysan

Comment fabriquer du bon cidre à la ferme

Par Jean TAVERNIER

Chargé de la Direction, Station de Recherches Pomologiques, Cidricoles et Laitières de Rennes (France)

3-Le brassage des pommes

Pour améliorer la production du cidre à la ferme, le cultivateur doit modifier sa technique et remplacer peu à peu l'empirisme par des procédés rationnels, basés sur des notions scientifiques précises, afin de fabriquer un cidre de qualité régulière et de conservation assurée.

Lorsque la quantité de pommes récoltées sera suffisante et qu'elles auront atteint leur pleine maturité, le fermier entreprendra la fabrication du cidre. Il s'efforcera de constituer un assortiment parfait, en effectuant un mélange de pommes douces, amères et aigres qui, par brassage, donnera un jus riche en sucre, suffisamment acide et assez riche en tannin. Il assurera ainsi à ces cidres une constitution leur permettant de mieux résister à l'action des ferments de maladie, ce qui favorisera leur bonne conservation.

Deux idées directrices doivent vous guider lors du brassage: assurer la propreté du jus et obtenir le maximum de pur jus.

C'est encore, en effet, la notion de propreté qui va guider votre travail: la propreté du jus sera assurée par la propreté du matériel, dont je vous ai entretenu dans une précédente causerie, et par la propreté des pommes.

L'époque du ramassage de 2ème et de 3ème saisons correspond souvent à l'époque des pluies; en Bretagne notamment, où les plantations sur prairies sont peu importantes, les pommes tombant et séjournant sur un sol humide ou fraîchement labouré se souillent

de terre et se recouvrent plus ou moins de boue.

Il est indispensable de les débarrasser de cette gangue terreuse avant le brassage, en ayant recours au lavage. Broyer directement des fruits souillés constitue une faute grave, car on introduit alors dans le jus sortant du pressoir de nombreux ferments de maladie, qui provoqueront par la suite l'altération du cidre fabriqué. On méconnaît les règles les plus élémentaires de la fermentation en se retranchant derrière cette légende: "la fermentation purifie tout", dicton totalement inexact.

Le lavage des pommes avant broyage constitue un des facteurs importants de l'épuration microbienne des cidres.

Le lavage des fruits peut s'opérer, chez le fermier, d'une façon très simple: les pommes sont jetées dans un grand bac rempli d'eau, alimenté de préférence par un courant continu. Les fruits remués pour faciliter le décollement des particules terreuses qui les souillent, sont mis ensuite à égoutter dans des corbeilles en osier ou dans des caisses à claire-voie. Profiter du lavage pour éliminer les pommes pourries.

L'eau utilisée sera potable, c'est-à-dire propre à l'alimentation de l'homme: il faut rejeter absolument les eaux de mare, ou les eaux stagnantes toujours contaminées par des déjections animales.

Après égouttage, les pommes nettoyées sont soumises au broyage ou au râpage. Les broyeurs à noix ou à palettes donnent une pulpe relativement grosse, la râpe fournissant une pulpe plus fine et plus régulière. Quel que soit l'appareil utilisé, on le réglera soigneusement, de façon à éviter de transformer la pulpe en bouillie: le pressurage serait en effet rendu pénible et les jus obtenus très troubles, seraient d'une clarification difficile.

La pulpe broyée ou râpée ne doit pas être portée immédiatement au pressoir, mais elle doit subir un certain temps de repos, avant le pressurage: c'est la pratique du cuvage. Durant cette attente, les parois des cellules de la pomme ramollissent, ce qui facilite par la suite la sortie du jus et en augmente le volume extrait. Il se produit en même temps un enrichissement du jus en matières mucilagineuses ou pectiques et en pectases, diastate de coagulation de ces matières, ce qui assurera par la suite une meilleure défécation des moûts, une meilleure montée du chapeau brun et par conséquent une meilleure clarification des cidres.

Effectuer le cuvage selon la technique dite "à l'abri de l'air": la pulpe sortant des appareils de broyage, sera tassée légèrement dans des baquets ou des tonneaux

défoncés et conservée ainsi pendant 6 à 8 heures. Il faut bien se garder de pelle-

ter la pulpe pendant le cuvage, car son aération provoquerait la fixation du tannin sur le marc; le jus obtenu par la suite, serait considérablement appauvri en cet élément.

Si on utilise la râpe au lieu du broyeur, un cuvage de 4 à 6 heures sera suffisant, la finesse de la râpure compensant en partie la durée de macération.

Le cuvage achevé, la pulpe sera portée sur le pressoir, pour en extraire le jus. Pour obtenir au pressurage le maximum de pur jus, il faut opérer un bon drainage de la pulpe et presser assez lentement.

En Bretagne, les fermiers emploient encore très fréquemment la paille pour le montage de la motte. Ce procédé est à abandonner pour plusieurs raisons: le montage et le démontage du marc demande beaucoup de temps, la paille s'applatit rapidement et draine mal la motte; trop souvent la paille n'est pas choisie avec tout le soin nécessaire et le jus s'écoulant du pressoir contracte un mauvais goût, dit "goût de paille" qui subsiste dans le cidre fermenté et en déprécie fortement la valeur marchande.

Modernisez donc votre installation et équipez vos pressoirs avec des claies et des toiles. De multiples avantages en découlent: le montage et le démontage des marcs sont plus rapides et facilités, le drainage est meilleur et la pression plus régulièrement répartie. Vous extrairez donc plus de pur jus et vous vous mettez à l'abri des contaminations et des mauvais goûts apportés par la paille.

Utilisez toujours une claie de fond en bois, placée directement sur la table du pressoir. A l'aide d'un cadre spécial, vous montez successivement les différents lits de pulpe cuvée enveloppée dans

les toiles en les séparant les uns des autres par des claies en bois. Le meilleur drainage est obtenu en divisant la pulpe en lits de 3 à 3 1/4 pouces d'épaisseur. Pour effectuer ces opérations, ne montez pas sur la maie du pressoir avec des sabots souillés de boue: vous contaminerez les jus qui s'écoulent.

L'emploi de la râpe et de la presse hydraulique permet un travail plus rapide, car la pulpe râpée, plus fine que la pulpe broyée, laisse sortir plus facilement son jus.

Un tamis, accroché à la sortie du pressoir, retiendra les débris de pulpe entraînés par le boût qui s'écoule.

Après pressurage, le marc renferme encore 35 à 40 pour 100 de jus. Pour l'épuiser complètement, on peut pratiquer un rémiage ou retrempage. Les gâteaux de marc sont désagrégés par passage au broyeur et le marc émietté est mis à macérer dans des baquets avec 50 pour 100 d'eau. Le trempage ne dépassera par 10 heures, car le marc risquerait de s'acétifier, surtout par les journées un peu chaudes du début de la saison.

(Suite la page 11)

BARILS et TONNEAUX

en chêne, propres à la fabrication du cidre et du vin. Toutes capacités, 5 à 140 gallons.

Prix avantageux.

Josée Bel

540 rue Villerey, Montréal

"Maintenant nous nous portons mieux pendant toute l'année... nous employons Lifebuoy!"

...dit M. Bernard Nadeau de Sherbrooke "Lifebuoy avec son ingrédient purifiant donne à notre famille nombreuse une protection additionnelle de santé. Il chasse non seulement la saleté, mais aussi les germes qui causent beaucoup de maladies."



Lifebuoy avec son ingrédient purifiant chasse les germes—aide à prévenir les maladies

Voici comment les Nadeau emploient Lifebuoy pour les aider à rester bien portants



Protégez-vous contre les germes qui sont la cause de maladies—nous conseillons les services de santé. Lifebuoy avec son ingrédient purifiant chasse les germes qui se multiplient dans la saleté. Assurez-vous d'une protection additionnelle en suivant l'exemple de nombre de familles en bonne santé. Employez Lifebuoy régulièrement pour la figure, les mains et pour le bain. Empêchez le développement des maladies. Procurez-vous du Lifebuoy aujourd'hui.

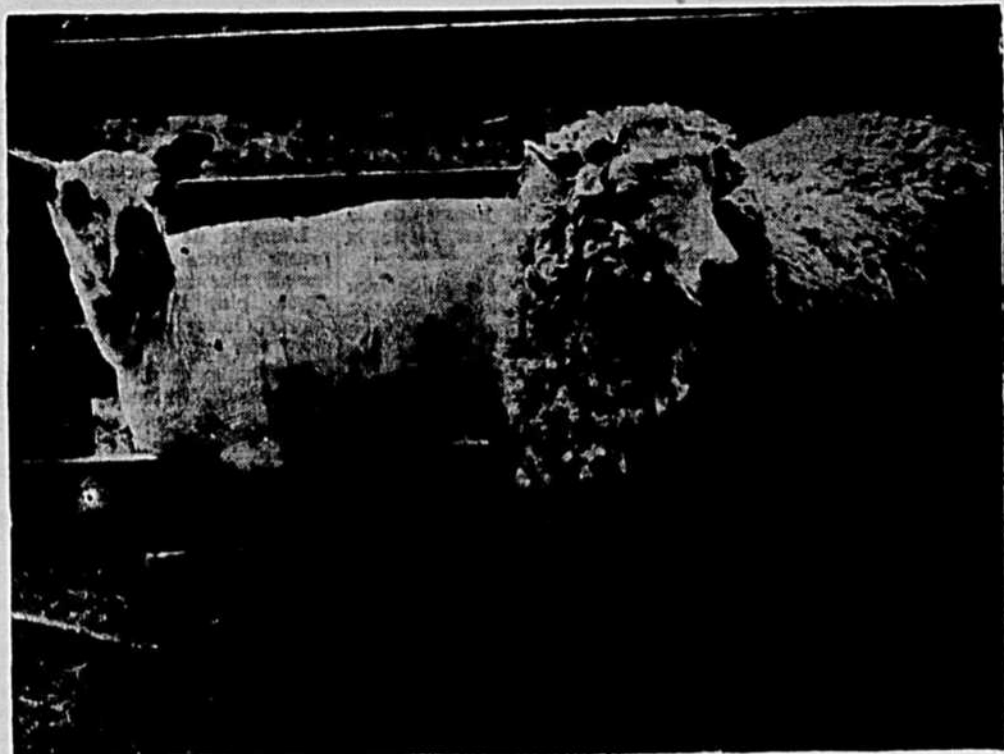
Employez Lifebuoy Tous Les Jours



UN FOYER LIFEBOUY EST UN FOYER PLUS SAIN



M. CHARLES ST-ARNAUD, journaliste, devient rédacteur de l'édition française de la "Gazette du Travail", une publication du ministère fédéral du Travail. Il a fait sa carrière au "Nouveliste" de Trois-Rivières et au journal "Le Droit" d'Ottawa.



L'article de cette page, écrit par le secrétaire de l'Agriculture aux Etats-Unis, donne une idée de l'évolution de l'agriculture américaine et de l'espoir que l'on place dans les sciences. Cette photo illustre aussi les progrès dus à la science. Des experts d'Ottawa ont obtenu une belle race de moutons par un croisement de Leicester (à droite) et de Shropshire (à gauche). L'expansion de cette nouvelle race à travers le pays apportera la prospérité à un grand nombre d'éleveurs.

Les Etats-Unis s'orientent de plus en plus vers l'agriculture scientifique

(Extrait de la revue "Agriculture" (FRANCE), Juin 1949)

Nous avons voulu faire connaître à nos lecteurs une opinion hautement autorisée et nous sommes heureux de présenter en exclusivité, celle de M. Brannan, ministre de l'Agriculture des Etats-Unis. — N.D.L.R.

L'agriculture aux Etats-Unis continue à subir de profonds changements. La tendance à la mécanisation qui s'est rapidement développée après la guerre ne perd rien de son élan. On fabrique et on emploie, plus que jamais auparavant, des engrais et des produits chimiques, ainsi que de l'équipement pour combattre les mauvaises herbes et les insectes.

S'il n'est possible que d'esquisser sommairement certains de ces progrès, un regard jeté sur ce qui est arrivé à l'agriculture aux Etats-Unis, au cours de ces dernières décades, révèle la répercussion de la science sur l'agriculture, et permet de deviner une partie de ce que réserve l'avenir.

La mécanisation a eu un effet énorme sur la productivité de l'agriculture américaine. La production, par ouvrier agricole, s'est élevée d'environ 75% au cours de ces dernières années. Or, elle a augmenté de 40% depuis 1940 seulement. Depuis plus de trente ans, les tracteurs et autres véhicules agricoles, remplacent les chevaux et les mulets dans les fermes américaines. L'un des résultats a été que les 22,250,000 hectares qui étaient consacrés auparavant à la culture des plantes utilisées pour l'alimentation des bêtes de somme ont pu être affectés à la production de denrées alimentaires. Plusieurs millions d'hectares de pâturages, en outre, ont permis d'élever des vaches laitières et des animaux de boucherie.

Même si c'était là la seule contribution que la mécanisation ait apportée à la production de denrées alimentaires, aux Etats-Unis, elle serait de grande importance.

Mais la valeur essentielle de la mécanisation des fermes américaines a été la réduction de la quantité de travail par heure de production agricole. Chaque heure de travail agricole représente actuellement une production supérieure de deux cinquièmes à ce qu'elle représentait avant la guerre. La moitié à peu près de cette augmentation prodigieuse du rendement est due à la mécanisation. L'autre moitié est due à un emploi des engrais et de la chaux qui a plus que doublé; à une meilleure exploitation du sol; et à l'adoption de meilleures variétés de maïs, d'avoine, de blé, de pommes de terre, etc.

La mécanisation demeure cependant le principal facteur de l'augmentation du rendement des fermes, aux Etats-Unis. Les fermes américaines n'ont jamais été mieux équipées de machines qu'à l'heure actuelle. Le volume total de toutes les machines et de tout l'équipement agricole, y compris les rares chevaux et mulets qui existent encore, était, au début de 1948, supérieur d'environ 50% à la moyenne des années 1935-1939. En 1948, la production de machines agricoles, aux Etats-Unis, dépassait d'environ 15% le précédent record de production, établi en 1947. Tout indique que le niveau de la production de machines et de la demande de ces machines continuera à être élevé en 1949.

Les machines étant l'un des articles dont les pays à la production alimentaire insuffisante ont le plus grand besoin, les Etats-Unis, depuis la guerre, exportent plus de machines agricoles qu'au-

paravant. Mais, même avec ces exportations accrues, les agriculteurs américains, en 1948, ont acheté plus de machines agricoles que jamais auparavant.

La mécanisation sur une telle échelle entraîne forcément quelques bouleversements et pose des problèmes. Certains commencent à peine à apparaître à l'horizon de l'agriculture. On en attend d'autres, et ils seront probablement résolus par une mécanisation plus poussée. La récolte des betteraves sucrières en fournit un bon exemple. Le nombre des arracheurs mécaniques, pour les betteraves sucrières, a environ doublé aux Etats-Unis en 1948. Mais on ne pourra tirer tous les avantages de cette mécanisation tant qu'on n'aura pas réalisé d'économies, sur la quantité de main-d'oeuvre nécessaire pour les opérations qui précèdent l'arrachage. A cet effet, on établit en ce moment de meilleures graines, des plantoirs de précision, des produits chimiques contre les mauvaises herbes, et des démarieuses mécaniques.

On peut s'attendre, dans le domaine de la chimie, à des progrès aussi importants que ceux qui ont été réalisés dans celui des machines. Deux nouveaux insecticides sont venus s'ajouter à l'actif du ministère de l'Agriculture, qui a déjà appliqué le D.D.T. à l'agriculture, a découvert le 2,4-D, qui est un dés herbant puissant, et l'Aerosol Bomb, insecticide que l'on répand pour pulvérisation. Ces deux nouveaux insecticides sont le Toxaphène et le Chlordane. Ils ont été utilisés avec d'excellents résultats, au cours de l'été 1948, dans des régions limitées des Etats-Unis. On peut les employer: en saupoudrage, en pulvérisations, ou les ajouter à des appâts pour les insectes. On peut les appliquer à terre ou par la voie des airs. Ils donnent de grands espoirs de pouvoir protéger les récoltes et les pâturages des ravages des insectes. Cet été, ils constitueront la principale arme contre les sauterelles.

On enregistre des progrès particuliers dans le domaine du dés herbage. De nombreux travaux accomplis au cours de ces dernières années ont montré que le 2,4-D pouvait détruire l'armoise et de nombreuses mauvaises herbes des prairies en une seule application, faite avec des machines au sol ou par avion. L'emploi du 2,4-D est moins coûteux, plus facile et plus efficace que le fauchage. Le 2,4-D n'a aucun effet nocif sur les pâturages et ne fait pas de mal au bétail.

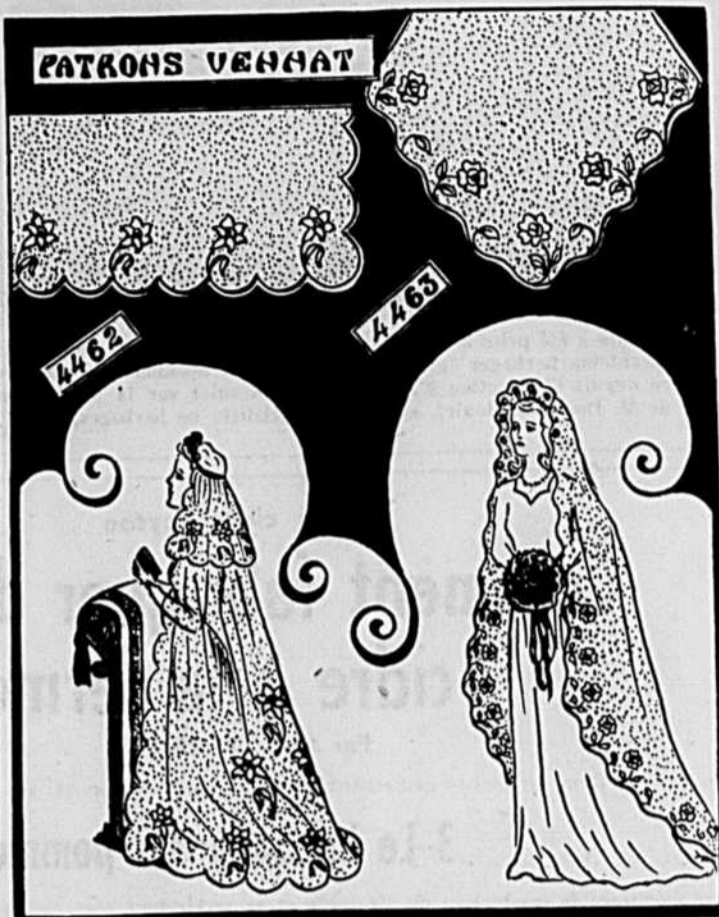
On emploie de plus en plus le 2,4-D contre les mauvaises herbes dans les champs de blé, de maïs et autres céréales des Etats-Unis. Un spécialiste du ministère de l'agriculture affirme que l'on a obtenu de fort bons résultats dans le nord-ouest des Etats-Unis. Dans un seul état, près de 400,000 hectares de céréales secondaires et de lin ont été traités, l'an dernier. Dans le Colorado, région de blé dur d'hiver, une application de 2,4-D a considérablement augmenté le rendement.

Il reste encore beaucoup de choses à faire et on ne peut guère prévoir les choses à venir; le domaine de l'agriculture américaine. Dans le passé, les problèmes qui accompagnaient la mécanisation et toutes les autres innovations ont été résolus par l'ingéniosité et l'intelligence. Ils continueront à être résolus à mesure que se développera l'agriculture scientifique.

Service des

PATRONS

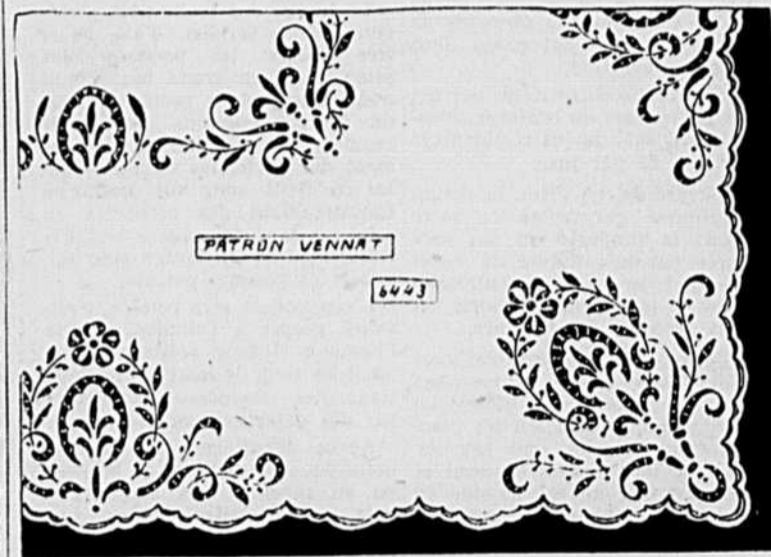
de la "Terre de Chez Nous"



Les jeunes mariées préfèrent presque toujours le blanc pour le grand jour. La robe en moiré ou en satin, aux lignes "princesse" doit être accompagnée d'un voile brodé. Ceci ajoute à la beauté et à l'élégance de la toilette. Les roses et les lys sont les fleurs tout indiquées. Elles sont d'ailleurs fort décoratives.

Nous ne vendons pas les patrons de nos voiles de mariées. Patrons nos 4462 et 4463, chacun de ces modèles estampés sur du beau tulle de soie avec appliqués en satin fournis et faufilés, \$10.00. Dimensions 2 verges de longueur par 2 verges de largeur. Voile court (à la taille), dimensions 36 x 36 pouces, avec mêmes dessins: \$6.00.

Brodés, prêts à porter: patron no 4462, 1 verge de longueur, \$15.00; 2 verges de longueur, \$25.00. Patron no 4463, 1 verge de longueur, \$15.00; 2 verges de longueur, \$30.00. Livraison en deux mois environ. Un acompte équivalent au tiers du prix du modèle commandé est requis pour commencer le travail.



Patron no 6443. — Il s'agit d'une jolie nappe à dîner au dessin élégant, décoratif et facile à confectionner. Vous pouvez, si vous le désirez, supprimer le feston et le remplacer par un fil tiré ou par une dentelle.

Patron à tracer: nappe coin, côté et centre, avec serviettes assorties de 17 pouces, \$0.75. Grand carton bleu, \$0.25. Fil à broder, \$3.00 et plus. Etampées sur beau coton blanc fini toile, dimensions 72 x 90 pouces, \$6.50; 8 serviettes, \$3.00.

Veillez ajouter à ces prix, 2% pour la taxe provinciale plus \$0.03 pour couvrir les frais de port lorsque votre commande est d'une valeur au dessous de \$1.00.

Nous ne remplissons pas les commandes C.O.D.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

Feuilleton de "La Terre de Chez Nous"

LE CHANT DU RETOUR

Par Claude Jaunière

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, (France))

— Justement, monsieur le curé, nous allons les créer. Les bancs de l'école et les personnes debout au fond de la salle, dix francs. Nous n'en mettrons pas plus de trois cents, ce qui nous fait trois mille francs. Ensuite, vos fauteuils à ressorts, c'est vrai, pas confortables, c'est vrai, vaudront tout de même quinze francs dans les derniers rangs et vingt pour les dix premiers. Sept mille cinq cents francs pour le tout. Nous terminons par les loges, que nous figurons avec des cordes, sur les côtés; nous y placerons des chaises que nous prendrons un peu partout et nous ferons encore bien cent cinquante francs, puisque les places en vaudront trente. Soit une recette de douze mille francs au minimum. S'il y a beaucoup de monde, on diminuera l'espace des loges et on mettra davantage de gens debout. J'ajoute que, pendant l'entracte, on vendra des gâteaux et des bonbons, lesquels, étant nets, donneront un bénéfice net. On dessinera des programmes qui seront vendus aux enchères. Il y aura une buvette, que sais-je encore? . . . Ou cela m'étonnerait fort, ou nous devons faire plus de vingt mille francs de recette, laquelle tombera dans la caisse de vos prisonniers, monsieur le curé.

— Nous aurons des frais, vous parliez des costumes, des décors. — Tout nous sera donné ou prêt, à nous d'en tirer parti. Les collaborations qui nous seront apportées seront gracieuses. Comptons à la rigueur quelques centaines de francs pour de menus accessoires. Par exemple, je vous l'ai dit, il faut que tout le monde s'y mette.

— Vous ne pourrez pas vous charger seule de toute cette organisation, chère mademoiselle Christine.

— Je me ferai aider, si on me suit. Chacun aura non seulement son rôle dans la pièce, mais encore sa fonction. Pour ma part, j'assume la mise en scène, les répétitions, un rôle. J'aurai besoin d'être secondée pour les décors, les costumes, tout ce qui concerne la salle. Ce seront des questions de mise au point, faciles à résoudre si on a foi dans le résultat.

L'abbé Rosdec semblait conquis; pourtant le projet était encore beaucoup trop à l'état d'ébauche pour qu'il y donnât une adhésion complète. Il dit amicalement:

— Votre idée est à étudier, chère mademoiselle Christine. Vous allez en parler avec votre soeur et vos amis. Je ne doute pas qu'à vous trois vous ne m'apportiez dimanche des suggestions intéressantes. Songez au choix de la pièce. Il faut qu'elle réponde à ce que nous désirons, qu'elle soit attrayante. De mon côté, je vais y réfléchir. A dimanche, mes enfants, je vous attendrai après la messe.

C'est, grandie d'une importance considérable, que Christine rentra à la Seguinère.

Avec une volubilité qui obligeait parfois sa mère à la faire recommencer, parce qu'elle n'avait rien compris, Christine développa son projet. Si elle avait rencontré une objection, Armelle eût été là pour la seconder, mais M. Dhoëne fut tout de suite gagné et sa femme promit sa collaboration pour la constitution des costumes.

Il était nécessaire de se préoccuper tout d'abord de trouver la pièce, et si Christine, l'esprit farci de ses contes préférés et des romans de chevalerie qu'elle avait dévorés avec enthousiasme, savait en gros ce qu'elle voulait, il n'en fallait pas moins avoir un drame bien constitué, qui fût de nature à distraire les habitants de Biliers: un sujet moral, pieux tout en restant intéressant. Le mieux était de s'adresser à Jean qui à Paris, ferait les recherches utiles et enverrait les textes parmi lesquels on choisirait. La lettre fut écrite aussitôt et, en attendant que parvint la réponse, le comité d'organisation en voie de formation dont le noyau était constitué par les quatre jeunes filles, tint sa première séance le lendemain à la

Seguinère. Il s'agissait, en effet, de composer la troupe, d'examiner parmi les jeunes gens et jeunes filles du village ceux qui seraient susceptibles d'avoir des qualités dramatiques et physiques suffisantes. Une première liste, dressée après maintes discussions, classait par ordre ceux ou celles qu'on pouvait gratifier de rôles importants, puis les médiocres, enfin la figurante.

CHAPITRE VIII

Jean fit diligence et, moins d'une semaine plus tard, arrivaient les textes de trois drames, dont l'action se situait, l'un au Moyen Age, la seconde pendant le règne de Louis XI, la troisième, enfin, à l'époque de la Fronde. Christine et Armelle se plongèrent immédiatement dans leur lecture. Tous trois avaient des qualités, mais on ne put faire aisément un classement d'élimination. Le drame sous Louis XI était un peu sombre. Celui de la Fronde était très séduisant, mais l'établissement des costumes avec les moyens dont on disposait serait problématique. Les cartons éventrés ne contiendraient jamais assez de plumes et de dentelles, on ne trouverait pas de bottes si en honneur au début du Louis XIV. Enfin, on y maniait trop souvent l'épée du duel, ce qui risquerait d'exposer figurants et acteurs à des accidents.

Christine avait tout de suite adopté la troisième, parce qu'il se plaçait à l'époque qu'elle préférait: celle des Croisades. La sobriété des costumes les rendait réalisables. Enfin, M. le curé qui avait voix prépondérante, l'adopta pour toutes les raisons qui précèdent et parce que les luttes de la Chrétienté contre les Infidèles y avaient une noble importance. Le comité se rallia à cet avis et on choisit: **Blanche de Grancasteil**, drame historique en trois actes et cinq tableaux.

L'histoire était belle, romanesque à souhait. Le baron de Grancasteil était parti pour la Croisade, laissant à sa femme et à sa fille, toutes deux très nobles et vertueuses dames, une seigneurie puissante à administrer, bien faite pour exciter l'envie de moins fortunés. La nouvelle de sa mort est apportée par un voyageur, qui se dit le compagnon d'armes du baron et a reçu son dernier soupir sur le lieu même où le fer de l'ennemi l'a frappé.

La douleur des deux femmes est déchirante. Le voyageur, Aldebert de Rabaine, s'est installé au château. Il n'est ni jeune ni beau et déplaît profondément à la douce Blanche, mais dame Anne ne se lasse pas de l'entendre lui raconter les derniers moments de son cher époux, sans s'apercevoir qu'Aldebert ne l'entoure de ses soins que pour demeurer auprès de Blanche, dont il convoite la beauté et la fortune.

Le cœur de la jeune fille appartenait au chevalier Jehan Engueyrand de Puynacé, écuyer de son père, et qui partit avec lui pour la Terre Sainte. Aldebert affirme qu'il n'a pas essayé de défendre son maître et que Dieu juste l'a puni, car il a été tué à son tour en fuyant honteusement devant l'ennemi.

Blanche ne peut croire à tant d'infamie de la part de celui qu'elle a connu si noble, si valeureux. Dame Anne a toute confiance dans les dires d'Aldebert et elle incite sa fille à envisager une union avec lui. Celle-ci, fidèle à son amour, s'y refuse avec horreur, pressentant que cet homme est un mensonge. Contre toute raison, Blanche espère.

Un jour, sous le déguisement d'un ménestrel qui vient chanter les exploits des vieux Croisés, elle reconnaît Jehan, qui lui fait signe de se taire. Il parvient à la rejoindre en secret, grâce à la complicité d'un jeune page, et lui dévoile la vérité. Hélas! le seigneur de Grancasteil est bien mort, mais il a été assassiné par Aldebert, lequel a abattu Jehan qui tentait de défendre son maître. Jehan, grièvement blessé, a été ramassé

et fait prisonnier par les Turcs. Il a pu s'échapper de sa geôle et revenir en France, au prix des aventures les plus extraordinaires et les plus dramatiques. Son amour pour Blanche l'a soutenu. Il vient démasquer Aldebert, venger le noble Théodose. Seulement, le misérable eût pu, et a sur l'esprit de dame Anne une grande influence.

Et c'est le piège patiemment tendu qui démasquera aux yeux de tous la félonie d'Aldebert. Le traître nie et accuse Jehan. Entre les deux, qui croire? Blanche connaît la vérité, mais dame Anne ne sait plus qui écouter. Le noble écuyer propose d'en appeler au jugement de Dieu. Jehan, que sa foi anime, va à l'épreuve sans crainte. Aldebert, qui n'est que haine et traîtrise, compte sur sa force. Le combat a lieu, il s'achève par la victoire de Jehan. Le rideau tombe, tandis que le chœur des serviteurs acclame la jeune châtelaine, enfin unie à celui qu'elle aime.

Le comité, ainsi fixé sur son choix, Christine, qui prenait en main la direction des opérations, décréta:

— Blanche de Grancasteil, ce sera Armelle. Valentine sera dame Anne.

— Je ne vois pas pourquoi je ne serais pas aussi bien Blanche, protesta cette dernière.

— Si, dès la première minute, tu discutes mes décisions, ce n'est pas la peine de continuer! fit Christine, péremptoire. Cela ne t'empêchera pas d'être jolie. La baronne de Grancasteil n'est pas une vieille dame et je suis sûre que tu seras à ton avantage dans une robe de velours noir, perlée d'argent.

Christine n'avait aucune idée de la manière dont elle procurerait à son amie une telle toilette; il importait pour le moment de lui faire avaler une pilule qu'elle trouvait amère.

— Terminons pour nous, poursuivit-elle. Clotilde sera une jeune soeur de Blanche et sa confidente. Quant à moi, je serai le jeune page qui jouera de mauvais tours à Aldebert et lui fera tomber dans le piège que lui tendra Jehan.

— Et qui sera Jehan? demanda vivement Valentine.

— Voilà où les difficultés commencent, car il nous faudrait deux jeunes gens qui aient une taille suffisante pour incarner un chevalier d'assez bonne plausibilité. Je verrais une manière plausible. Je verrais d'assez bien le fils Bazelle dans le rôle d'Aldebert. M. le curé m'a dit qu'il jouait, il y a quelques années, à l'école paroissiale et qu'il s'en tirait très bien. On pourrait faire un essai avec lui. Quant à Jehan, je me demande qui nous pourrions choisir.

— Pourquoi ne demanderait-on pas à M. Hervé?

— Ah! non, par exemple!

La protestation véhémentement venait d'Armelle qui, jusqu'ici, n'avait rien dit.

Valentine, qui trouvait que la fête, les répétitions seraient autant d'occasions de se rappeler du prince, demanda:

— Pourquoi, non? — Parce que ce n'est pas sa place, parmi nous.

Valentine crut qu'elle voulait parler de la qualité du prince, qui ne condescendrait pas à faire partie de leur troupe; elle approuva:

— C'est vrai, ce n'est pas sa place.

Ah! triompha Armelle, même Valentine trouve que j'ai raison. Cherche un autre garçon pour le rôle de l'écuyer.

— Le malheur est qu'il n'y en a pas. . . Si nous avons été sûres que Jean puisse venir, nous lui aurions demandé d'appréhender le rôle. . . De toutes façons, ce n'est pas possible, à cause des répétitions. C'est dommage, fit hypocritement Christine, j'ai peur qu'il nous faille renoncer à jouer notre drame, faute d'un jeune premier.



Groupe de délégués de seize clubs de Jeunes Eleveurs du Bas St-Laurent réunis, le 28 juillet, à l'Ecole d'Agriculture de Rimouski, pour un tournoi d'expertise en vue du concours provincial de Sherbrooke en septembre. Les équipes victorieuses furent celles de l'Île Verte, St-Alphonse-de-Caplan et Val Brillant. Au centre, on remarque les invités et les agronomes propagandistes, notamment M. Elzéar Côté, maire de la ville; M. Art. Rioux, agronome local; P.-E. Côté, propagandiste fédéral en industrie animale et directeur des clubs du Bas St-Laurent, et MM. les agronomes R. Langlois, G.-E. Fortin, S. Martin, L. Alain, F.-X. Lavoie, J.-M. Fortin et Mme Raymond Langlois.

Il faut aller en parler à M. le curé.

La maligne savait qu'en n'insistant pas, mais au contraire en mettant sa soeur en face des conséquences de l'amour de l'humour, elle l'amènerait très vite à ce qu'elle désirait; Armelle était en effet fort intelligente pour faire obstacle, par un entêtement absurde, à la réalisation de leur plan. En effet, elle disait bientôt avec indifférence:

— Après tout, prends Hervé si tu veux, cela m'est égal.

Christine lui sauta au cou.

— Comme tu es chic, Armelle! Avec lui, nous tenons nos principaux rôles; pour le reste, ça ira toujours.

— Es-tu sûre qu'il consentira à jouer? fit Armelle, narquoise.

— Ne t'inquiète pas, j'en fais mon affaire. Je lui parlerai dès ce soir.

Après le dîner, en effet, alors que chacun quittait la cuisine, M. Dhoëne retint Hervé.

— Vous viendrez me rejoindre dans mon bureau tout à l'heure.

Le jeune homme, qui n'était rentré que de la veille et avait

très peu vu le maître depuis son retour, pensa que celui-ci avait quelque indication à lui communiquer au sujet du travail à rattrapper.

Quand il entra, Mme Dhoëne lisait; quant à Christine, à genoux sur un fauteuil, elle paraissait très agitée.

— Ce n'est pas moi qui vous fais comparaître ici, dit M. Dhoëne en souriant, mais ma fille. A toi, Christine, dis à Hervé ce que tu veux.

PEINTURE

GARANTIE

Le gallon \$2.75 et plus

Directement du fabricant

Liste de prix sur demande

à:

R. TROTTIER

15761 Bellerive,

Pte aux Trembles, Montréal



Cultivateurs chaulez !

Quel que soit le genre de culture qui vous intéresse, le chaulage de vos terres en augmentera considérablement le rendement, tant en volume qu'en qualité, par une bonne application de "Calco" sur les pâturages ou prairies, aussi bien que sur les labours.

Il est grand temps d'y songer et de commander sans retard, afin de vous assurer la livraison à l'époque désirée, principalement durant la belle saison qui s'achève rapidement.

Analysant plus de 96% en carbonate de calcium, "CALCO" a fait ses preuves partout, depuis plus de 30 ans, et sa renommée est faite: il demeure ce qu'il y a de mieux, autant par sa grande pureté que par sa très fine mouture et son rendement incomparable.

EXIGEZ-LE TOUJOURS !

Expédition garantie pour la date voulue, pourvu que votre ordre nous parvienne assez tôt, avec un permis de votre agronome pour chaque wagon de 40 tonnes en sacs et de 30 à 50 en vrac. Livraison en sacs faite également par camions ou à ceux allant à notre usine.

Pour tous renseignements supplémentaires, écrivez à

La CARRIERE DESCHAMBAULT, Inc.

56, rue S.-Pierre, QUEBEC

N.B. Nous sommes les seuls fabricants de "Calco"; défiez-vous des imitations, car c'est vous qui payez!

Convocations

DIMANCHE, le 28 AOUT
Cléry, (Abtibi),
La Sarre, (Abtibi),
Mont-Saint-Michel,
Saint-François-d'Assise.

LUNDI, le 29 AOUT
Saint-Sixte, (Papineau).

MARDI, le 30 AOUT
Martinville, (Compton),
Papineauville, (Papineau).

MERCREDI, le 31 AOUT
Saint-Lin, (L'Assomption).
SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE
Stornoway, (Frontenac).

Brillant tournoi...

(Suite de la page 7)

res. De son côté, M. W. Labbé, député du comté, a mis en relief les avantages que procure aux agriculteurs, notamment à la fermière, l'électrification rurale qui favorise la mécanisation des fermes. Les jeunes filles de la campagne, grâce à l'ampleur donnée au mouvement d'électrification rurale par le Gouvernement provincial, n'ont plus à envier les commodités dont jouissent les ménagères adines, le foyer rural étant en état de leur procurer toutes les commodités que fournit le courant électrique.

M. Labbé a félicité les jeunes. Leurs succès doivent les encourager à faire mieux et à se réjouir d'appartenir à la classe agricole. L'orateur félicite l'initiative d'agriculture des nombreuses initiatives prises à son compte, notamment celle d'encourager la jeunesse rurale. En terminant il conseille aux membres de cercles de bien suivre les directives des agronomes qui sont grandement responsables des progrès de l'agriculture régionale. L'ensemble musical de Victoriaville a rehaussé l'éclat de la cérémonie par les accords harmonieux des pièces de son abondant répertoire.

L'exposition

Dans les secteurs des produits du sol, de l'art ménager, de l'artisanat et des produits de l'industrie laitière, la foire de Victoriaville est classée comme exposition de comté. Ses exposants ne dépassent pas ces limites non plus à la porcherie et à la bergerie, où quatre exposants dans les deux cas présentaient une vingtaine d'exhibits. Seuls les cultivateurs du comté d'Arthabaska y exposent des chevaux, 32 en tout dont l'expertise a été faite par M. J.-A. Guimond, agronome en industrie chevaline, au Ministère de l'Agriculture, qui a décerné les premiers prix dans l'ordre suivant:

M. Aurèle Roux, de Princeville, premiers prix pour jument Percheronne et paire de chevaux de même race. Dans les classes de chevaux de race Belge, M. J.-M. Lavigne, de St-Norbert, prend les premiers prix pour étalons de 3 et 4 ans, pour jument poulinière; pouliche de 2 et pour progéniture d'un étalon; M. W. Labbé, 1er prix pour jument de travail, et M. J.-H. Rondeau, de Ste-Elisabeth, pour pouliche de trois ans. M. Lavigne reçoit un premier prix également pour étalon Canadien de quatre ans.

Dans les classes de chevaux croisés les exhibits de M. Labbé se placent premiers dans les classes de jument poulinière, poulains et pouliches de l'année. MM. Fortier et Lionel Bergeron d'Arthabaska, prennent les premières places dans les concours de chevaux hongres de moins de 1300 livres et de plus de 1300.

Les prix accordés aux exhibits de l'espèce porcine Yorkshire ont été disputés par MM. Antonio Sévigny et Armand Nadeau, de Princeville, et Z. Labbé, de St-Valère.

Concours régionaux

Dans le secteur des races bovines: Holstein et Ayrshire, l'exposition du comté d'Arthabaska prend l'ampleur d'une exposition régionale du fait de la collaboration, depuis quatre ans, des sociétés provinciales de ces deux races qui tiennent à Victoriaville leur tournoi annuel respectifs de bovins laitiers.

On a soumis à l'expertise près de 350 bovins, dont 188 de race Holstein. Dans les deux cas, des sujets d'une belle uniformité et fort bien préparés.

M. Azéllus Lavallée, député provincial de Berthier et éleveur de bovins Ayrshire, a jugé les clas-



Ste-Justine

Voici les résolutions adoptées le 11 août lors d'une réunion présidée par M. Joseph Bizier:

1.—Proposé par M. Donat Ruel, secondé par M. René Fauchon: que M. Joseph Labbé soit délégué du syndicat l'U.C.C. de Ste-Justine au congrès de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-sud, à St-Prospér, et que M. Julien Bernard soit substitut.

2.—Proposé par M. René Fauchon, secondé par M. La-Philippe Chabot, que le congrès de St-Prospér adopte une résolution pour demander au gouvernement provincial des octrois pour le défrichement mécanique du haut du comté de Dorchester, tous les ans pendant cinq ans.

Le syndicat de Saint-Prospér

La GAZETTE OFFICIELLE DE QUEBEC, numéro du 13 août 1949, annonce la formation d'un syndicat de l'U.C.C. à Saint-Prospér, comté de Dorchester. Il s'agit de la réorganisation du cercle local sous l'empire de la Loi des syndicats professionnels.

Voeux du...

(Suite de la page 7)

- d) de porter à \$25 par tête la prime pour l'abattage des ours afin d'en stimuler la chasse;
- e) d'intensifier sa politique d'électrification rurale dans le comté de Wolfe, spécialement à Weedon, de manière que les cultivateurs de tous les rangs puissent en bénéficier;
- f) d'accorder une prime aux producteurs laitiers comme suit: 10 cents la livre de beurre et 30 cents le cent livres de lait livré aux fabriques de fromage ou d'évaporation.

8 — La Fédération de Sherbrooke demande à la Confédération de l'U.C.C.:

- a) de faire une enquête sur le commerce du bois de papier. (Cette enquête est rendue nécessaire parce que le cultivateur ne recouvre de certaines compagnies que \$8 ou \$9 pour son bois rendu au chemin, tandis que d'autres compagnies paient de \$12 à \$15 la corde uniquement pour la coupe et le transport au lac sur une distance d'au plus deux milles);
- b) d'organiser le plus tôt possible un service de recherches économiques;
- c) d'intervenir auprès des autorités concernées pour que le commerce de la graine de mil soit contrôlé de manière à éviter le marché noir.

9 — La Fédération de Sherbrooke, tout en reconnaissant ce que le gouvernement de Québec a fait en faveur des écoles moyennes d'agriculture, prie ledit gouvernement de multiplier ces écoles encore plus et de les traiter avec autant de libéralité que les écoles industrielles.

10 — La Fédération de Sherbrooke prie la Coopérative Fédérée d'intensifier le développement de son service d'instruments aratoires.

11 — La Fédération de Sherbrooke demande à l'hon. Louis Saint-Laurent qu'il intervienne pour obtenir l'internationalisation des Lieux Saints pour leur protection et pour permettre aux catholiques de pouvoir les visiter.

12 — La Fédération de Sherbrooke demande aux gouvernements fédéral et provincial un octroi spécial pour aider les colons à organiser de nouvelles érablières aux mêmes conditions que l'octroi actuel sans toutefois être astreints à l'obligation de l'échange des chaudières.

ses de cette race, tandis qu' W. L. Hodge, de Côte de Liesse, décernait les prix aux exposants de Noir et Blanc, dont nous publierons prochainement les rapports officiels.

Il faut y aller

Au lieu de chercher mille raisons de ne pas aller au congrès de votre Fédération de l'U.C.C. — "les récoltes qui ne sont pas finies", "ces porcs qu'il faut expédier au marché", "cette affaire à bâcler avec la coopérative ou la caisse populaire" —, pensez et vous trouverez facilement dix bonnes raisons d'y aller.

1. Un membre convaincu a toujours le temps d'aller aux réunions et aux congrès de son association professionnelle.

2. Personne n'est irremplaçable, au moins pour une journée.

3. Ce que vous allez voir et entendre vaut dix fois ce que vous allez faire chez vous durant cette journée.

4. Cherchez cette occasion de rencontrer vos dirigeants et d'apprendre d'eux ce que l'U.C.C. fait pour la classe agricole.

5... 6... 7... 8... 9... 10... Vous saurez mieux que tout autre les énumérer, si vous vous raisonnez.

IL FAUT ALLER AU CONGRES REGIONAL DE L'U.C.C.

Le troisième...

(Suite de la page 13)

fiance et le généreux accueil offerts aux dirigeantes tant de la Centrale que de la Fédération.

Mme Rodolphe Danis, secrétaire diocésaine, donne lecture du rapport financier de la Fédération et Mlle Marie Dupuis, secrétaire générale et propagandiste donne une causerie amicale sur le rôle de la femme, sa vocation de femme dans le vrai sens du mot. Cet apôtre infatigable met tant d'âme dans ses paroles pleines de convictions solides que nous pouvons dire d'elle ce que nous pouvons dire de tout apôtre: "Elle passe en faisant le bien."

Nous avons l'honneur de recevoir Son Excellence Mgr Arthur Douville, évêque de notre diocèse. Son allocution confirme l'opinion de nos dirigeantes vis-à-vis l'Association professionnelle; d'ailleurs, n'avons-nous pas suivi ses sages directives dans la transformation de nos cercles? ... Il nous encourage à continuer notre travail si bien commencé; il insiste sur ce point: gagner la confiance de toutes par des procédés empreints de douceur, de bonté, de fermeté. Souvent, être rigides nuit au progrès du bien. Soyez de ces terriennes convaincues capables d'inculper à vos fils et à vos filles l'amour de la terre; aimez vous-mêmes votre vocation puisque la profession agricole en est une et la plus belle j'ose dire; la vie champêtre nous rapproche tellement du bon Dieu. Il promet de secondar notre travail par ses prières et le rendre fructueux par sa bénédiction.

Brevets d'invention

MARQUES DE COMMERCE
DESSINS DE FABRIQUE en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic - J.-Alfred Bastien
781 Ouest, rue Ste-Catherine,
MONTREAL

St-Juste

(Montmagny)

A notre réunion régulière du cercle de l'U.C.C. de St-Juste-Bretonnière, il fut proposé par M. Pierre Vachon et secondé par M. Vital Gosselin, et adopté à l'unanimité que notre député, l'honorable Antoine Rivard, demande au gouvernement d'adopter une loi autorisant les conventions collectives pour la vente des produits de la ferme.

Georges-Henri Vachon,
secrétaire.

Nouveaux cercles

Trois nouveaux cercles de l'U.C.C. F. viennent d'être fondés dans le diocèse de Sherbrooke. Ils sont localisés dans les paroisses suivantes: Saint-René Goupil de Masbore, St-François-Xavier de Brompton et St-Julien.

Bien administrer...

(Suite de la page 4)

ou telle décision. La prévoyance doit être là quand le gérant donne ses idées, qu'il les défend, toujours pour éclairer et résoudre aussi parfaitement que possible le problème.

Ce sont là quelques notes sur le travail des directeurs d'une coopérative qui, à notre sens, est et demeure un travail extrêmement intéressant, même dans une entreprise des plus humbles, parce qu'il offre toutes les occasions de se renseigner sur sa coopérative qui est destinée à rendre des services de plus en plus précieux et de trouver les meilleurs moyens d'en tirer profit.

M. HARDY, agronome

Il y eut étude et adoption de plusieurs résolutions dont la dernière se lit ainsi: il est proposé et adopté à l'unanimité que nous secondions et appuyions les demandes et le travail faits par les messieurs de l'U.C.C.

M. l'aumônier diocésain adresse un mot de remerciement aux congressistes et nous nous séparons gardant de ce jour, un souvenir inoubliable, un souvenir qui sera la force de nos convictions à avoir pour nous-mêmes avant de les transmettre à nos fils et à nos filles, cette belle jeunesse sur laquelle comptent tant l'Eglise et la Société.

Remerciements à saint Isidore

M. LEO CORMIER, de Saint-Grégoire, comté de Kent, Nouveau-Brunswick ainsi qu'un cultivateur de Saint-Jean-Port-Joli, désirent remercier publiquement saint Isidore pour avoir obtenu, par son intercession, des guérisons d'animaux.

À remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de six dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous" pour l'année courante.

Nom

Paroisse

Bureau de Poste

Comté

L'abonnement à LA TERRE DE CHEZ NOUS seulement est de \$1.00 par année et de \$2.50 pour trois ans.

L'Exécutif de l'Union catholique des Cultivateurs

PRESIDENT: M. Abel Marlon, Sainte-Edwidge, Compton.
AUMONIER GENERAL: Le Rév. Père Léon LABEL, S.J.
VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Samuel AUDETTE, La Maison du Bâcheron, 218, rue St-Paul, Québec, P.Q.
VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Jean-Baptiste LEMOINE, Sainte-Victoire, Richelieu.
DIRECTEURS GENERAUX: M. Benjamin MANSEAU, Ste-Monique, Nicolet. M. Delphis MAROIS, St-Augustin, Portneuf. M. Gérard GAUTHIER, St-Jacques, Montcalm. M. Joseph BOUCHARD, St-Bruno, Lar-St-Jean.
SECRETARE GENERAL: M. Thuriès BELZILE, 515, avenue Viger, Montréal, P.Q.



Nécrologie

L'Union catholique des cultivateurs et les cercles paroissiaux recommandent aux prières de leurs membres le repos de l'âme de

M. Alfred Dubé décédé à Saint-Modeste, le 12 août dernier, à l'âge de 83 ans. Le défunt était l'époux de Dame Eveline Dubé, et père de M. Armand Dubé, premier secrétaire du cercle de l'U.C.C. de Saint-Modeste. Il était aussi le beau-père de M. Roland Label, membre de l'U.C.C. du même endroit.

A la famille éprouvée, les membres de l'U.C.C. et "La Terre de Chez Nous" offrent leurs plus sincères sympathies.

Plus de 200...

(Suite de la page 9)

veurs. De nombreux membres des différents clubs de Jeunes de la région ont participé à leur exposition, sous la présidence de M. Albert Desrosiers, propagandiste fédéral en Industrie Animale. Les clubs se sont classés comme suit: 1er, St-Léonard; 2e, St-Grégoire; 3e, St-Wenceslas; 4e, Ste-Perpétue; 5e, Ste-Brigitte.

Au cours de la journée de mercredi, après la parade, les visiteurs ont eu le plaisir d'entendre les discours et allocutions des deux députés du comté: MM. Boisvert et Fleury, Armand Joubert, agronome et maire de St-Léonard, Albert Desrosiers, Napoléon Mercier, Mme Françoise Gaudet Smet et J.-R. Hébert, ex-maire, et autres.

Le programme d'attractions très variées comprenant des courses de chevaux sous harnais a récréé les visiteurs qui ont été particulièrement nombreux. Les revenus considérables de la barrière payante ont permis à la Société d'Agriculture d'offrir des prix très substantiels aux exposants.

La Société d'Agriculture, division A, du comté de Nicolet est une des plus actives de la province. Son président est M. Elzéar Girard, de St-Grégoire; vice-président, M. Roch Provencher, de Nicolet; secrétaire-trésorier, M. Lorenzo Létourneau de St-Wenceslas; aviseurs techniques, MM. J.-B. Millette et Armand Joubert, respectivement agronomes à l'Islet et à St-Léonard.

RADIO

LE REVEIL RURAL

Voici la liste des conférenciers et artistes invités aux émissions du "Réveil rural" pour la semaine du 28 août 1949:

Le dimanche, 28 août: Jardins plantureux, jardins fleuris. Conférencier: M. Stéphen Vincent.

Le lundi, 29: Conseils agricoles de la semaine. Conférencier: M. Georges-Noël Fortin.

Le mardi, 30: Les chansons de marguerite Paquet.

Le mercredi, 31: Conférence par M. Wilfrid Meloche. Sujet: "Le mariage des couleurs dans les plates-bandes à fleurs".

Le jeudi, 1er septembre: Sujet agricole.

Le vendredi, 2: Les chansons de Louise Darios.

Le samedi, 3: Conférence par M. J.-B. Roy, agronome.

"MELODIES OUBLIÉES"

Le réseau français de Radio-Canada présente tous les lundis soirs, de 9h.00 à 9h.30 l'émission "Les Mélodies oubliées". L'orchestre est sous la direction de Lucien Martin qui accompagne Marthe Lapointe et José Delaquerrière.

Jeanne Maubourg et Fred Barry feuilletent pour nous l'album des "Mélodies oubliées". Le 29 août, Marthe Lapointe chantera: "Sérénade" de Gounod et "Rire et pleurer" de G. Marquis. De son côté, José Delaquerrière chantera: "La Belle corvette" de Botrel et "La Petite église" de Paul Delmet.

C'est une mise en ondes d'Albert Chamberland.

Dans le...

(Suite de la page 5)

pée d'organiser une rencontre avec les députés provinciaux de la région pour obtenir, dès la session de 1949, l'adoption d'une loi de conventions collectives pour la mise sur le marché des produits agricoles. On a aussi rencontré les députés fédéraux de la région en vue du maintien des subsides sur le transport des grains de l'Ouest.

La Fédération diocésaine de Sherbrooke compte en tout 4,096 membres. Un peu plus de la moitié des cultivateurs du diocèse de Sherbrooke font partie de l'U.C.C. exactement 52.6%. Comme l'a souligné M. O.-D. Paulhus, propagandiste diocésain, le diocèse de Sherbrooke n'est pas en trop mauvaise posture, mais comme en beaucoup d'autres diocèses, il est évident qu'il pourrait faire encore mieux. Le grand total des familles agricoles du diocèse est de 7,777, mais un bon nombre de ces cultivateurs, ainsi que le souligne M. Paulhus, sont des cultivateurs de nom seulement, puisque beaucoup — on les évalue à environ 1,500 — ne possèdent qu'une vache et un petit lopin de terre. Les familles agricoles dans les paroisses organisées seraient de 7,467, ce qui laisserait un pourcentage de cultivateurs dans l'U.C.C. de 53.5%.

Au 31 mai 1949, on comptait un total de 1,921 assurés dans la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., dans le diocèse de Sherbrooke. Le montant de l'assurance en vigueur était à la même date de \$1,704,950. M. Paulhus a annoncé qu'on changera bientôt le mode de propagande en faveur de la Mutuelle-Vie afin de le rendre plus efficace.

Tous ces rapports ont été adoptés tel que lus à l'unanimité par l'assemblée, ainsi que le rapport financier qui montre que la Fédération de Sherbrooke est en meilleure posture financière que l'année dernière. Elle a cette année en caisse un montant de plus de \$1,100.

Les vœux...

(Suite de la page 5)

cultivateurs aient plus justice dans la vente du bois de pulpe;

4) qu'une vigoureuse propagande soit faite contre l'abus de crédit dans les achats des cultivateurs aux coopératives ou ailleurs;

5) que l'U.C.C., par la voix de la "Terre de Chez Nous", incite les cultivateurs à être prudents avant de confier leur argent aux passants ou vendeurs de toutes sortes qui parcourent les campagnes.



Un Français nous parle de son pays

Sun Valley, le 19 juillet 1949
M. Dominique Beaudin, directeur, La "Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal, P. de Q.

Cher monsieur le Directeur, Je tiens à vous remercier pour l'envoi de vos journaux et je suis heureux que ma modeste prose paraisse sur un journal aussi intéressant que le vôtre et où les agriculteurs canadiens puisent des enseignements et des renseignements précieux.

J'ai pensé que peut-être les fermiers canadiens seraient intéressés de connaître quelques anecdotes et les conditions des agriculteurs de la France qui est un peu pour eux un pays que l'on ne connaît pas, mais d'où les aïeux sont venus. De trop vanter les mérites de mon



FRED HILL, populaire ténor montréalais qui, avec Simone, tient la vedette du programme "Sérénade" diffusé les lundis soirs, de 8h.00 à 8h.30, par les réseaux Français et Trans-Canada de Radio-Canada.

pays on pourrait traiter cela de chauvinisme, c'est pourquoi je voudrais dire aux Canadiens combien le leur est splendide et intéressant à connaître et vos campagnes verdoyantes où poussent aussi les fraises et les framboises, n'ont rien à envier aux campagnes européennes.

En France, il est une chose regrettable: c'est que le gouvernement n'aide pas les jeunes à s'installer sur les terres et ne fait pas une propagande intensive en ce sens. Certes les terres sont très chères depuis 1940, le matériel très dispendieux et rare, l'essence rationnée. De plus, la population de la France (44 millions) est en plus grosse proportion que celle du Canada sur une superficie qui tiendrait trois fois dans la seule province de Québec. Il y eut surtout pendant la guerre, une ruée magistrale vers les terres à cause du manque de ravitaillement. Malgré cela on trouve encore (dans le département de la Sologne par exemple) quelques terres abandonnées. Mais ce sont des terres épuisées et marécageuses. La France est divisée en départements et chaque département possède sa culture et sa spécialité. En commençant par le Nord: la Normandie qui possède de verdoyants pâturages et d'où viennent le meilleur lait et le meilleur beurre, ainsi que le camembert, une spécialité de fromage très appréciée des Français. La Picardie d'où provient le meilleur cidre de pommes. Ces trois départements fournissent aussi d'excellents chevaux. L'Alsace, la Lorraine où se fabriquent les meilleures bières faites avec le houblon et où l'on trouve aussi la fameuse choucroute Alsacienne. La région de Paris, Seine, Seine et Oise, Seine et Marne, — comprend de grosses fermes d'élevage et dans la banlieue de Paris on trouve ce qu'on appelle des nourrisseurs. Ce sont des fermiers, mais qui n'ont pas de terre, leur ferme comprend seulement les bâtiments, les granges et le cheptel qui varie entre 15 et 20 vaches. Toute la nourriture nécessaire à la production laitière est achetée chez les cultivateurs ou les marchands. Pour avoir un rende-

ment en lait suffisant et soutenu, les nourrisseurs changent souvent de vaches et ne gardent que celles fournissant un gros rendement en lait. Ils emploient aussi une nourriture appropriée au rendement de la vache soit un mélange de betteraves à sucre (chose excellente pour le lait), son, moulées, tourteaux d'arachides, reste du battage des blés, le tout mélangé et salé à profusion.

Mais pendant la guerre, le coût du lait n'était pas en rapport avec le prix de revient des marchandises et beaucoup de nourrisseurs vendirent les vaches. Seine-et-Oise est un département qui contient beaucoup de grosses terres. Dans le centre, on trouve le département surnommé à juste titre: "le jardin de la France"; la Lorraine qui produit beaucoup de légumes; plus bas on commence à trouver le midi et les grands vignobles qui fournissent des vins excellents; ce sont la Bourgogne, le Languedoc, la Gascogne, la Provence. Tout le monde connaît la réputation des vins de France et leur saveur! Avec la Provence on trouve l'élevage du mouton et du taureau sauvage. Ces dernières années, on y a pratiqué aussi la culture du riz, qui a donné d'excellents résultats. En allant vers la frontière italienne, les fermiers pratiquent uniquement la culture de fleurs envoyées dans le monde entier. Là on trouve l'olivier, l'orange et le citronnier et il y a deux récoltes par an de patates à cause de la douceur du climat. Enfin, les grandes montagnes elles que les Alpes, les Pyrénées, la Savoie, les Vosges, le Jura contiennent beaucoup de bois; grâce à sa situation géographique, la France bordée par trois mers a une belle industrie de pêche. Evidemment, les cultures de blé et de grains sont faites sur une plus petite échelle qu'au Canada; le matériel est plus rare et plus coûteux, mais il y a une différence au point de vue prairie. En France, il n'y a pas de système de rotation, une prairie dure des années sans être labourée ni enssemencée et fournit quand même un foin excellent et abondant. Toutes les provinces gardent leurs coutumes et traditions, chacune possède son costume et son patois, sorte de langage déformé et dérivé du français primitif. Je serai très heureux si ces quelques lignes ont pu intéresser le lecteur canadien-français, car on a beaucoup dit sur la France, trop même et parfois pas assez, mais je voudrais qu'il sache combien la France est belle, je voudrais lui transmettre mon enthousiasme pour mon doux et riche pays, lui dire combien est verte notre campagne, lumineux notre soleil, chaud notre accent harmonieux, afin que cette terre même qui garde dans ses sillons le sang glorieux des vaillants combattants canadiens-français, il la connaisse, car elle

fait partie d'un pays qui est un peu le sien.

Claude PAILLIES,
Sun Valley Farm,
Val-Morin, P. de Q.

La coopération

à Contrecoeur

Existe-t-il des mouvements coopératifs à Contrecoeur? La réponse est sans doute affirmative. Ces mouvements, n'ont pas tous la même vitalité.

Pourquoi l'U.C.C., fondée depuis 1941, vit-elle dans une condition plutôt stagnante? Pourquoi le cercle des Jeunes Eleveurs doit-il renaitre à toutes les décades, tandis que la Caisse Populaire, encore toute naissante, a déjà un chiffre d'affaire de \$173,000.00, avec 225 sociétaires?

Vraiment, en face d'un tel contraste, il y a sujet à réflexion.

Il nous semble que notre syndicat de l'U.C.C. est en mesure de comprendre les intérêts de nos cultivateurs et de répondre à leurs besoins agricoles, aussi bien que la Caisse Populaire règle avantageusement leurs questions financières.

Si la Caisse garde en toute sécurité nos économies en nous donnant 2% d'intérêt, et qu'elle nous prête à un taux excessivement bas, également le syndicat de l'U.C.C. veut bien prendre en considération toutes nos exigences, répondre à celles qui sont du cadre de la paroisse et transmettre les autres à son bureau central, pour étude et règlement, si possible.

Profitons de ces importantes assises, tenues à Québec, pour célébrer le 25ième anniversaire de fondation de l'U.C.C. pour mieux connaître notre Union.

(Suite à la page 20)

TEMPERATURE

Quand il faut suer à rendre l'âme, on se f... de tout, même des records de température. Mais le temps frais finit par revenir et l'on aime consulter les statistiques pour voir par où l'on a passé.

Ceux qui n'ont pas aimé le mois de juillet à cause de la chaleur ont 73 fois raison, car en 75 ans, il n'y a eu que deux mois de juillet plus chaud: 1887, température moyenne de 73.48, et 1929, avec ses 75.38. Juillet 1949 n'a enregistré que 73.27 degrés... Le mois de juin 1949 a aussi brisé un record en étant le plus chaud en 75 ans à l'exception de juin 1895. Le mois de mai a été chaud (56.49), mais loin en arrière de mai 1911 (62.53).

La journée la plus chaude à Montréal a été le 1er juillet 1931 avec ses 97 degrés.

Les insectes surtout ont profité des chaleurs de l'été, sauterelles dans la région de Montréal, chenilles aux alentours de Québec. La sécheresse a été générale dans la province en fin de juillet et a pratiquement ruiné les pacages et fait baisser la production laitière.

Epargnez sur vos toitures et Bardeaux

Ecrivez-nous au sujet de notre circulaire gratuite sur nos occasions en bardeaux d'asphalte et toitures en rouleaux, de haute qualité. Ce sont des retailles et des matériaux classés "Imparfaits" pour défauts minimes; vous payez moins cher et vous avez quand même des grandeurs régulières et des valeurs exceptionnelles. Toiture unie à prix aussi bas que \$1.50. Surface ardoisée, \$1.98. Bardeaux d'asphalte à prix aussi modique que \$3.15 le carré. Satisfaction garantie. Ecrivez-nous.

DEPOT MANUFACTURES DE L'EST

Dept. T. Case postale 231, Outremont, P. Q.

AVICULTEURS PROGRESSIFS



Nous avons encore en main un très beau choix de poulettes âgées de 8 semaines et plus. Ne tardez pas à placer vos commandes et vous procurer des poulettes qui vous donneront entière satisfaction. Ecrivez ou téléphonez. Nous sommes à votre entière disposition pour vous donner tous les renseignements désirés.

SERVICE ET QUALITE

Couvoir Coopératif Certifié

La Société Coopérative Agricole de St-Raymond

B. P. 246 Tél: 16 St-Raymond, Cté de Portneuf

PROTEGEZ-VOUS! - - - PROTEGEZ VOTRE FAMILLE!

L'ASSURANCE VIE - INCENDIE - AUTOMOBILE

Intéresse tous les cultivateurs sans exception.

Les services d'assurance de l'Union Catholique des Cultivateurs vous offrent des polices particulièrement intéressantes. Pour tous vos problèmes d'assurance, renseignez-vous immédiatement auprès de votre propagandiste local ou écrivez à la Fédération de l'U.C.C. de votre région.

La Mutuelle-Vie de l'U.C.C.

La Société Mutuelle d'Assurances générales de l'U.C.C.

515, avenue Viger,

Montréal

AIGUISAGE

NOUS aiguisons lames, clippers, vaches, moutons, barbiers, etc. Prix \$50, ouvrage garanti ou argent remis. Adresse: L'USINE D'AIGUISAGE SAUREL, 230, rue Prince, Sorel.

ANIMAUX A VENDRE

BOVINS CANADIENS. Veau mâle, père classé AA, mère au livre d'or. Verrats "Yorkshire" nés le 1er mars, père qualité à l'engraissement supérieur. L.-A. SYLVESTRE, Clairvaux, Co. Bagot, P. Q.

A VENDRE: Encore très bons veaux de choix pur sang Shorthorn, type laitier 189 à 150, demi-sang Holstein Shorthorn, très bon. S'adresser: THOMAS TREPANIER, St-Ludger, Co. Frontenac, P. Q.

COCHONS reproducteurs Yorkshire enregistrés, classés XXX âgés de 5 mois et plus, mâles ou femelles. GEORGES RICARD, St-Michel de Naperville, P. Q.

VERRAT YORKSHIRE prêt pour le service, classé XXX. Taureau canadien 5 mois. Très bon bœuf et agnelle Shropshire. S'adresser à: ALBANI NICOLE, La Présentation, Co. St-Hyacinthe, Qué.

A VENDRE

SPECIAUX: Abeilles Italiennes, \$8 à \$10 la ruche, aussi tous accessoires pour la production du miel. Exempte de 15 à 25% sur tous accessoires pour la mise en conserve, etc. Berrisseries ordinaires ou automatiques à la main et avec moteur, égareurs de bié-ind, extracteurs de jus, bache-viande, pompes à l'eau, électroscopie de solé, échelles extension, balances Fairbanks peintures aluminium pour tout usage. Distributeur des nouvelles serrures Yves-Way automatiques à la main et M-W. Listes de prix illustrées envoyées sur demande. AGENTS DEMANDES, J.-B. MONTAUREAU, Batiscan, Qué.

SEIGLE D'AUTOMNE, à vendre, excellente qualité. Ecrire à C. TURCOT, Yamachiche, Co. St-Maurice, Qué.

A VENDRE poulettes hybrides (New-Hampshire et Plymouth rock) âgées de 4 et 5 mois. Prix sur demande, adresse: JEAN-CHARLES GAGNON, St-Michel, Bellechasse, Qué.

\$2,000 TONNES à métrasse vides, 90 gallons, 5.75 chacune, plus taxe provinciale. Aussi barils de métal "Drums", 45 gallons, très propres pour tout usage, \$5.50 plus taxe. Acceptations commandes C. O. D. Envoyez argent ou bon de poste. JOS. LABEL, 510, rue Villery, Montréal.

BARILS VIDES en acier, 45 gal. \$1.00 chacun, F.O.B. Montréal, une moissonneuse-batteuse neuve 42 pcs. McCormick-Deering, un tracteur Ford 1948 avec herse, charrie, scraper, etc. 8602 DE L'EEPE, Montréal. Tél: Victoria 2539.

A VENDRE un tracteur International 8 18, sur roues de fer, une voiture de promenade, roues à bandages de fer, une moulange Vesot No 15. Aucun prix raisonnable ne sera refusé. GERARD BARNADE, R. R. 1, Drummondville, Qué.

COUPONS

BROADCLOTH, coton, crêpe, flanellette, etc. Agent demandé dans chaque paroisse. Grosse commission. Demandez nos prix de: MAGASIN DES COUPONS, Dept T, St-Zacharie, Qué.

MOTEURS électriques pour machine à coudre complète \$28. Machine à laver neuve, garantie \$135. Moteur électrique sur billes 1/4 H.P., \$22. Agent demandé ou représentant dans votre localité. ROY AGENCY, Case 433, Itherville, P. Q.

COUPONS DE LAINE

POUR MANTEAUX d'automne et d'hiver, 1 à 3 yds de long \$1.25 la livre, 1/4 à une verge de long 75c la livre. ASSOCIATED CONVERTERS, 4103, rue St-Laurent, Montréal.

GRAND RESERVOIR à l'eau de 8,000 gallons en acier à vendre. S'adresser à CHA-HENRI PAPINEAU, St-Janvier, Co. Terrebonne, Qué.

AUBAINE, bâtisses à vendre avec ou sans terrain, centre commercial, 100 acres de terre, électricité partout, maison moderne, bain complet, eau courante chaude et froide, grange, étable, porcherie, bergerie, 1/2 mille du village, possession immédiate si désiré. S'adresser à: LUCIEN BEAULIEU, H.C.S., St-Just de Bretenières, comté Montmagny, Qué.

MAGNIFIQUE FERME à vendre, 65 arpents, améliorés, très bonnes dépendances, électricité, avec rouling si désiré. Conditions avantageuses près de l'école, un mille du village de St-Léonard, cause décès. S'adresser à: LOUIS-PHILIPPE GAGNON, St-Léonard d'Aston, Co. Nicolet, Qué.

COUPONS ET MATERIEL A LA VIERGE

SOIE, COTON, LAINE, FLANELLETTE, SOUS-VETEMENTS, PLASTIQUE, TRICOT DE GILET, lisières de tapis en soie, 40 lbs pour \$2. EN GROS ET DÉTAIL. Demandez notre liste de prix. S'adresser à ASSOCIATED CONVERTERS, 4103, rue St-Laurent, Montréal.

DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE COUVRE-LITS EN CHENILLE \$1.99 CHACUN

PREMIERE QUALITE, grandeur 90 X 100 dans les plus nouveaux dessins soulevés, bien tissés, dans toutes les couleurs pastel \$1.99 chacun. Grandeur: 90 X 100 complètement recouvert de chenille, avec dessins de paniers de fleurs dans le centre pour \$3.99 chacun. Envoyé C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

BONNE DEMANDEE

BONNE DEMANDEE pour prendre soin de deux personnes âgées. Pas de qualifications spéciales et travaux ordinaires de ménage. Ecrire et indiquer conditions à l'adresse suivante: CASE POSTALE 16, Station T, Montréal, P. Q.

COUPLE DEMANDE

UN COUPLE sans enfants demandé pour travail de maison et de ferme. Références exigées. S'adresser à: CASIER 12, 515 avenue Viger, Montréal.

DIVERS

FAITES BEAUCOUP D'ARGENT chez vous avec notre nouveau cours sur la fabrication de toutes sortes de belles nouveautés. Travail facile, agréable. Ecrivez à CASIER J. ESTCOURT, P. Q.



Les petites annonces

Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger?

Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut...

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot.— Prix minimum: \$1.00.

RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte.

Le TIRAGE DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 80,000 COPIES

DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles.

Les petites annonces sont strictement PAYABLES D'AVANCE.

Toute lettre à ce sujet ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

Département des petites annonces LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal, P. Q.

DIVERS

SOUDEURS "ARC A SOUDER" MAGIC, 110 volts AC-DC. Soude, ramoluit, coupe en métaux. Facile à employer, renseignements fournis. Complet avec dispositif d'électricité, les atachements de l'ars métallique la flamme, les carbones, flux, les tiges le masque. Seulement \$19.95 — Employé par la MARINE — Garantie d'un an. IDEAL pour la ferme. MAGIC WELDER MFG. CO., 239 CK Canal St., New York City.

PROTEGEZ VOTRE TOIT! Les vieux toits percés se remettent à neuf avec la peinture d'amiante liquide Elastix Roof Kote Facile à appliquer. Vous épargnez l'argent. Tous renseignements gratuits. DOMINION CEMENT PAINT COMPANY, Dépt F, 454 King West, Toronto. NOTRE 60e ANNÉE.

ON DEMANDE A ACHETER une turbine à l'eau, géante, de 38 à 44 pouces. LEON MAURICE, St-Valérien, Co. Shefford, Qué.

BOUTIQUE DE FORGE, très bien située, à Ste-Adèle, très bon outillage à souder au gaz et à l'électricité. Logement 6 pièces au-dessus et garage. Prix \$432. P.-A. LAMBERT, tél: Ste-Adèle 3132.

SACS DE SUCRE vides en coton à vendre \$2.80 la douzaine, ainsi que sacs de farine en coton \$2.50 la douzaine. On accepte les C. O. D. et les bons de poste. S'adresser à JOS LABEL, 540, rue Villery, Montréal.

CHANSONS DE COWBOY et complètes, à vendre à 5 sous. Demandez nos listes et une chanson gratuite. NOVELTY DEALERS, St-Zacharie, Qué.

AVEZ-VOUS DE L'EAU DURE? VOTRE EAU passée dans le filtre-adoucisseur BADGER est plus douce que la pluie — CLAIRE comme du cristal — NE SENT RIEN — Ne goûte pas — Exige seulement une FRACTION de votre dépense ordinaire de savon — PROLONGE de beaucoup la durée de votre linge — Enlève l'APPARENCE TERNE de la vaisselle et verrerie — Libère et maintient propres votre plomberie et système de chauffage — Elimine le CERNE du bain et du lavabo Conserve aux aliments 100% de leur saveur et de leur apparence. BADGER s'installe facilement à l'ence. Système d'eau à pression, est facile d'opération par la PORTE une PINTe de votre eau prise le plus près possible de votre pompe électrique dans une bouteille PROPRE et bien EMBALLEE, et nous mentionnant le NOMBRE de personnes à la maison. SANS OBLIGATION de votre part, notre AGENT pourra vous donner de plus amples détails. Termes faciles, si désiré. NE TARDEZ PAS. Envoyez échantillon à l'une ou l'autre des deux adresses suivantes: LA CIE DU FILTRE-ADOUCEUR BADGER, 432 ouest, rue Ontario, Montréal, ou 231, rue St-Joseph, Chambre 505, Québec.

FUMEURS! Arrêtez de fumer la cigarette grâce aux capsules "Anti-Nico", inoffensives. Satisfaction assurée. Traitement complet avec instructions: \$2.00. Expédié C. O. D. si désiré. RALCO'S, Casier 183, St-Hyacinthe, Qué.

SACS DE COTON

SACS de sucre lavés et blanchis \$3.40 la douzaine, non lavés \$2.80 la douzaine. Sacs de farine lavés et blanchis \$3.20 la douzaine, non lavés \$2.50 la douzaine. Envoyez bons ou mandats poste. Commandes C. O. D. acceptées. Transport au frais de l'acheteur. LES AGENCES BELMONT ENRG., Casier postal 31, Station R, Montréal 10.

ENCAN

ENCAN public et volontaire LUNDI le 29 août chez JEAN BOUCHER, Grande ligne de St-Alexandre, un mille du village, 22 vaches à lait, 10 vaches d'hiver, instruments aratoires neufs, poêle neuf. DENNIS McDERMOTH, Encan-teur.

FILLE OU FEMME

FILLE ou femme demandée pour travaux domestiques, 2 enfants, très bonnes conditions, vrai chez soi. S'adresser à Mme T. CLOUTIER, 8536, rue Châteaubriand, Montréal.

INSTITUTRICES

ON DEMANDE institutrice diplômée, de 20 à 35 ans Salaire \$800 avec logement. Professeur demandé. Pour information, s'adresser à ARMAND LEGAULT, Sec.-Trés., Lac des Ecorces, Cité Labelle, P. Q.

LA COMMISSION SCOLAIRE de St-Fortunat, Co. Wolfe, demande deux institutrices diplômées pour classes de campagne, salaire \$850. S'adresser à ROBERT FORTIER, sec.-trés., St-Fortunat, Wolfe, Qué.

LA MUNICIPALITE SCOLAIRE DE ST-HERMENEGLIDE demande 8 institutrices pour école de rang; classe de 10 à 18 élèves; service d'autobus. Salaire \$900. S'adresser à PIERRE LABELLE, sec.-trés., St-Herménégilde, Co. Stanstead, P. Q.

INSTITUTRICES diplômées demandées, Salaire de \$1,000. Veuillez vous adresser à AZARIAS FONTAINE, secrétaire, 85, Joachim de Shefford, E.R. No 1, P. Q.

INSTITUTRICES

ON DEMANDE INSTITUTRICES diplômées de 20 à 35 ans. Salaire \$900. Références requises. Logement fourni. S'adresser à PIERRE OUELLET, sec.-trés., La Motte (Abitibi), P. Q.

ON DEMANDE 4 institutrices diplômées, avec références, salaire \$900. S'adresser à JOSEPH GUAY, sec.-trés., St-Bernard de Lacolle, Qué.

DEUX INSTITUTRICES demandées. CHA-WILFRID CADIEUX, Lac St-Paul, Bureau Poissant, comté Labelle, Qué.

HOMMES DEMANDES

DEVENEZ notre agent pour vendre jones, diamants, montres, bijoux. Catalogue illustré. AGENCE-SERVICE, Case postale 84, St-Jean, Qué.

LOGIS GRATUIT

UN LOGIS SERAIT FOURNI GRATUITEMENT dans un village situé à 20 milles de Montréal à un couple d'un certain âge ou à personne assez âgée, mais en état de rendre de légers services à un vieux couple propriétaire de la maison. Pour toute information, écrire à l'adresse suivante: CASE POSTALE 16, Station T, Montréal, P. Q.

MACHINES AGRICOLES

CEUX qui sont intéressés dans l'achat d'un tracteur, petit ou gros, robuste, économique, durable, et accessoires agricoles. Adresses-vous à BEAUDRY & BEAUDRY, Bloisville, P. Q. Distributeurs de machinerie John-Deere pour la vallée du Richelieu.

TRACTEUR Massey-Harris 102 Juniro Twin-Power sur roue d'acier et avec bandage de fer, peu usagé, au prix de \$850. S'adresser à Mme veuve ARTHUR GAGNON, St-Philippe, Laprairie, P. Q.

ECREMEUSE Jos Côté, 1,000 lbs./hrs. électrique, très peu usagée, à très bon prix. P.-A. LAMBERT, route No 11, Ste-Adèle, Terrebonne, Qué. Tél: 3432. LIEUSES A BLE-D'INDE neuves, traction animale et mécanique, McCormick-Deering, et coupe-ensilage, attacheur à lin semencier Cocksouth. S'adresser à ROLAND WILLEMAIRE, St-Rock, Cité L'Assomption, Qué.

BATTEUSE FORANO à vendre, 24 pouces de sillons, avec souffleur, empocheur, montée sur roues, le tout en très bon ordre. BRUNO MANSEAU, Casier postal 213, Nicolet. Tél. rural St-Grégoire, Nicolet.

A VENDRE tracteur McCormick-Deering W-12 sur pneus, très bon ordre. BRUNO MANSEAU, Casier postal 213, Nicolet, Qué. Téléphone rural St-Grégoire, Nicolet.

A VENDRE, presse à foin double, une herse à disque pour chevaux, une remorque quatre pieds par sept, deux engins à gazoline marque Julian, un de 6 forces l'autre de 12. Le tout en très bon ordre. ALPHONSE-EMILE FOURNIER, R.R. 2, Montmagny, Qué.

WAGONS DE FERME neufs, "Otaço", tout acier, roues pour pneus 600 X 15, coussinets Timken, capacité 8,000 lbs. \$125, sans pneus. ROLAND LAPORTE, 947, rue Cherrier, Montréal.

FORD TRACTEUR

FORD TRACTEUR — Livraison immédiate à tout acheteur intéressé du Comté de Verchères, au prix de la Commande Ford. S'adresser au GARAGE MAUGER, Contrecoeur, ou au représentant.

TRACTEUR Case, modèle "S", peu usagé, à vendre à \$1,475. S'adresser au GARAGE MAUGER, Contrecoeur, Co. Verchères, P. Q.

POUSSINS - POULETTES

1,800 POULETTES ROCK BARREES à vendre, provenant de R. O. P. Agées de 5 1/2 mois. Prix \$2.75, pas de livraison. S'adresser à RENE SABOURIN, Ste-Scholastique, Deux-Montagnes, Qué.

POULETTES âgées de trois ans et demi, race Plymouth Rock Barrees, \$1.25 chacune. S'adresser à Mme SENIUK, St-Augustin, Co. Deux-Montagnes, P. Q.

PENSEZ A CECI! De plus en plus, chaque année, les gens prennent une partie de leurs poussins à l'automne. Pourquoi? Parce que des poulettes écloses en automne, quand elles sont bien élevées, donnent de gros oeufs durant la période la plus longue que les oeufs sont à prime — les coquets d'automne arrivent juste au moment où les volailles fraîches abattues sont rares. Si vous avez le matériel, il est aussi facile d'élever des poussins d'automne que des poussins de printemps... peut-être même plus facile! Nous produisons sur commande toute l'automne — gardons nos reproducteurs accouplés. Donnez quatre ou cinq semaines pour la sélection des oeufs et l'incubation. Grand choix de races pures et d'hybrides. Demandes de renseignements vivement répondues. FRED W. BRAY, LIMITED, 122 John Street North, Hamilton, Ont.

POUSSINS - POULETTES

BONS POUSSINS D'AUTOMNE. Pour profiter des prix les plus élevés pour les broilers. Faisons couvrir toute l'automne sur commande placée quatre semaines à l'avance. Qualité supérieure de poussins de réputation établie depuis 17 années. Demandes informations et liste de prix. COUVOIR COOPERATIF DE MARIEVILLE, Qué.

POULETTES P.R.B., N.H. ou Hybrides, âgées de 5 mois et plus à vendre. ALCEDE LACHARITE, aviculteur, St-François du Lac, Co. Yamaska, P. Q.

300 POULETTES hybrides P.R.B. X N.H. prêtes à pondre. S'adresser à LEOPOLD ALARY, 151 St-Charles, Ste-Thérèse de Blainville, Qué. Tél: 626 sonnez 32.

A VENDRE plusieurs centaines de belles poulettes Leghorn blanches et Light Sussex âgées de trois, quatre et cinq mois. Aussi 1,000 belles poules Leghorn blanches d'un an. BOIRE & FRERES, Ferme Avicole Drummond, Wickham, Qué.

POULES et POULETS, prix spécial pour des gros poulets et chapons bien engraisés. Poste de classement. J.-D. ARSENAULT, 1061, rue Church, Verdun, P. Q.

A VENDRE, 140 poulettes P.R.B., âgées de 4 1/2 mois, 100 à choisir, à vendre \$2.25 chacune. GERARD LAUZON, R.R. No 2, Ste-Anne des Plaines, Co. Terrebonne, Qué.

ON DEMANDE

GARCONS ET FILLES, apprenez un excellent moyen de vous faire des amis choisis. Envoyez 10c. NOSMAS AGENCIES, Boite 14A, Upton, Qué.

COUPLE ou homme d'expérience demandé pour ouvrage de ferme. S'adresser à ELPHÈGE BOISCLAIR, Makamik, Abitibi, Qué.

PHOTOGRAPHIES

GRATIS UN AGRANDISSEMENT 5 x 7 avec rouleau complet réusai. Films développés gratuitement. Impressions 3c chacune. commande payable d'avance. Ajoutez 3c frais postaux ainsi que la taxe. R. SYLVAIN, C.P. 157, Station R, Montréal 18.

PHOTOS FINIES PARCHEMIN SUR PAPIER VELOX. Films développés, imprimés 25c. IMPRESSION: 3c. AGRANDISSEMENT gratuit. Ajoutez 5c frais de poste. LA BELLE PHOTO ENRG., Station Hochelaga, Dépt D, Montréal.

SERVICE DU MEME JOUR. Films développés et imprimés, 25c ch. Impressions n'importe quelle grandeur. 3c chacune. Chaque commande finie et retournée par la maille en 24 heures. STUDIO RAPIDE, Dépt "C. N." Station "E", Montréal.

GRATIS! Portrait encadré donné gratuitement avec chaque commande de 35c. Ne manquez pas cette aubaine! (Quantité limitée.)

SERVICE DU MEME JOUR! Rouleaux développés et imprimés 35c — Impressions de toutes grandeurs 4c. Ajoutez 4c pour taxe et maille. SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE, Dépt. "E-6-A" — Outremont, P. Q.

AMATEURS

FILMS développés gratuitement, impressions toutes grandeurs 3c. GRATIS, agrandissement carte postale avec commande de 24c ou plus. Commande payable d'avance. Ajoutez 5c frais postaux. JEAN ST-JACQUES, Case 148, Station Delorimier, Montréal.

TERRES A VENDRE

ACHETERAIS petite terre aux alentours de Montréal. S'adresser à CASE POSTALE 60, La Terre de Chez Nous, 515, avenue Viger, Montréal.

TERRE A VENDRE, 75 arpents dont 50 cultivables et 25 en bois, à proximité du village de Cabano, poste rurale, chemin ouvert à l'année. Vendrais avec rouling à un prix avantageux. S'adresser à LOUIS-ARTHUR BERUBE, Cabano, Co. Témiscouata, Qué.

AUBAINE! La plus belle terre du Co. de l'Assomption, sur route d'asphalte, 102 acres ensemencés, 25 arpents en bois, bâtisses et équipement des plus modernes, gros rouling au complet, eau courante et électricité partout, 9 arpents de beau tabac, séchoir neuf. Prix \$17,000. Conditions à discuter. S'adresser à MARQUETTE 4498 ou M. JOS. LEBLANC, L'Épiphanie, 14, rue de l'Église, tél. 143-W.

AUBAINE! La plus belle terre du Co. de l'Assomption, sur route d'asphalte, 102 acres ensemencés, 25 arpents en bois, bâtisses et équipement des plus modernes, gros rouling au complet, eau courante et électricité partout, 9 arpents de beau tabac, séchoir neuf. Prix \$17,000. Conditions à discuter. S'adresser à MARQUETTE 4498 ou M. JOS. LEBLANC, L'Épiphanie, 14, rue de l'Église, tél. 143-W.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS de HERNIE? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni bandage et ni innes d'acier. Ecrivez: SMITH MANUFACTURING CO., Dept. 209, Preston, Ont.

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle, toux et gourme des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adresses-vous à THA-LA GIRARD spécialiste des voies respiratoires, St-Félicien, Co. Roberval, P. Q. Agents demandés.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par les Pères Cisterciens pour malade de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. \$1.25 à la boîte. MONASTÈRE DES PERES CISTERCIENS Rougemont, Qué.

TABLETTES TOUSSINES

Contre: Toux, Gourme, bronchite et Souffle. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang, faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Pourquoi vous exposer à perdre votre cheval pour la modique somme de 50c? Une bouteille de Toussines prise le printemps et à l'automne assure la santé de votre cheval. Expédiées FRANCO sur réception du prix de \$0.50 la bouteille. En vente aussi à Québec. Pharmacies Brunet et Livernois, Dr Jos. COMTOIS, St-Barthélemy, P. Q.

L'opinion rurale... (Suite de la page 19)

La lecture régulière de la "Terre de Chez Nous" nous fera connaître les bienfaits sans nombre, et souvent inconnus, dont nous sommes comblés tous les jours.

Et puis, pour le maintien et l'accroissement de notre Union, renouvelons sans hésiter notre contribution et si nous sommes restés à l'écart jusqu'à date, emboîtons le pas dès aujourd'hui dans notre bataillon.

LE MOUVEMENT COOPERATIF DE CONTRECOEUR.

Reconnaissance à saint Isidore

Saint-Léandre, le 14 juin 1949. La "Terre de Chez Nous", Montréal, P. de Q.

Monsieur le rédacteur, Un désir légitime à tout coeur reconnu né, c'est de témoigner de la reconnaissance et d'essayer de procurer de la gloire à ses bienfaiteurs.

Je sens que je fais partie de cette catégorie de gens, aussi, je viens, à la suite de certains d'autres cultivateurs comme moi, remercier encore une fois saint Isidore pour la sollicitude avec laquelle il veille sur mes intérêts. En retour, je voudrais travailler un peu à sa gloire, c'est pourquoi je vous demande si vous ne trouveriez pas un petit espace dans votre journal pour inscrire une prière simple et facile à l'honneur de notre saint Patron. Celle qui suit, par exemple:

"Bon saint Isidore qui avez eu le bonheur de vous sanctifier dans le travail des champs que nous pratiquons nous-mêmes, obtenez-nous de si bien observer les commandements de Dieu et de la Sainte Eglise que nous méritions d'être bénis dans nos enfants, nos moissons et nos troupeaux et de mourir pieusement entre les bras de Jésus, Marie et Joseph.

Ainsi soit-il."

N'est-ce pas que cultivateur trouverait avantage à réciter quotidiennement cette prière?

Merci.

UN SAINT-LEANDAIS,

Comté de Matane.

P.S.—Il paraît (suis-je bien informé?) que saint Isidore et saint Léandre étaient des compatriotes espagnols de naissance. Quoiqu'ils ne vécut pas au même siècle, ils doivent être de bons amis et se liguer pour le bonheur de l'humanité, même s'ils n'exerçaient pas la même profession.

Dimanche...

(Suite de la page 6)

coin supérieur gauche de vos listes, le nombre des membres dont vous nous expédiez les noms.

Il faut absolument dépasser l'objectif et faire éclater le thermomètre!

C'est donc avec l'espoir d'être entendu que j'adresse à tous les membres de nos syndicats paroissiaux un signal de détresse:

"S. M. P., c'est-à-dire: SAUVEZ MA PIPE!"

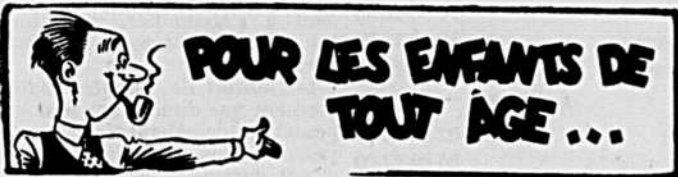
Léon LEBEL, s.j.,

aumônier général de l'U.C.O.

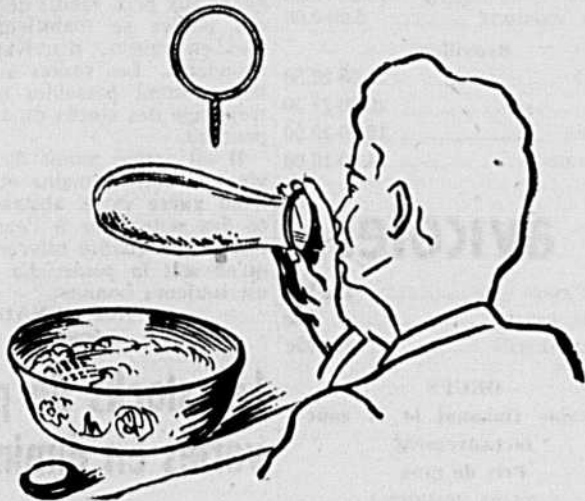
LES TRIBULATIONS DU PERE LAFRAISE



(Tous droits réservés, PRESSE-SERVICES, Canada.)



POUR LES ENFANTS DE TOUT AGE ...



Bulles de savon fantastiques

Equipement requis:

Une bouteille
un bout de fil de fer
de l'eau savonneuse sucrée
Les bulles de savon ordinaires que nous connaissons tous se soufflent avec l'aide d'une pipe. Si vous voulez obtenir des bulles très grosses, il faut employer d'autres moyens.

D'abord, courbez autour d'une bouteille un bout de fil de fer et tordez les bouts ensemble pour faire le manche. Trempez l'anneau ainsi obtenu dans de l'eau savonneuse sucrée. Retirez-le maintenant avec précaution, et vous constaterez qu'il est garni à l'intérieur d'une mince pellicule d'eau savonneuse. Tenez l'anneau verticalement devant votre bouche puis soufflez doucement au centre de l'anneau. Vous verrez petit à petit la pellicule se renfler du côté opposé et se transformer en une poche de plus en plus allongée! Bientôt elle se détachera d'elle-même et formera une énorme bulle tentée de belles couleurs. Lorsque vous serez familiarisé avec ce mode de soufflage, vous pourrez essayer un autre procédé. Cette fois vous n'avez besoin d'aucun appareil, votre main va suffire.

Trempez votre poing fermé dans l'eau savonneuse. Ouvrez doucement la main en arrondissant les doigts, les extrémités du pouce et de l'index se touchant pour former un anneau. Vous constaterez

dans cet anneau la présence de la même pellicule mentionnée plus haut.

Placez la main devant votre bouche, la paume en l'air, le petit doigt du côté du corps et soufflez dans la main disposée en entonnoir. L'assistance en verra sortir la curieuse poche représentée sur notre dessin. (Extrait de "La Science en s'Amusant" publié par le Centre familial 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Prix: \$1.00.

Une réunion ...

(Suite de la page 8)

tation sur lequel cultivateurs et techniciens sont invités à travailler en collaboration étroite, afin d'y trouver la solution la plus avantageuse. Si les techniciens désirent que les éleveurs essayent personnellement de réduire autant que possible la quantité de moulée servie aux vaches nourries de bons pacages de Ladino, les éleveurs, eux, craignent en général d'aller trop vite et trop loin en ce sens.

La présence d'un commerçant de moulées alimentaires à cette réunion d'herbagers est aussi une preuve de la collaboration qui doit exister entre les cultivateurs et les marchands. Ce commerçant, dont on appréhendait les remarques, sut s'en tirer avec une belle attitude d'esprit. Il a fait remarquer que les cultivateurs n'avaient pas d'excuses à lui faire s'ils diminuaient leurs achats de moulées par suite de l'amélioration de leurs herbages, pas plus que lui devait s'excuser d'avoir répondu à l'invitation d'assister à une réunion d'un groupe d'herbagers convaincus! En somme, le bien du cultivateur doit servir de ligne de conduite aux commerçants de moulée, comme à toute compagnie agricole.

Fertilisation

On recommande une fertilisation généreuse d'engrais chimiques, riches en phosphore et potasse, afin de satisfaire les exigences nutritives élevées du trèfle Ladino. Autrement, on s'expose à voir cette légumineuse disparaître prématurément du gazon. D'après les remarques de l'assistance, l'engrais azoté stimulerait les graminées aux dépens du Ladino. Une application annuelle de 400 à 500 livres à l'acre de 0-14-14 semble représenter le taux et la nature de la fertilisation généralement appliquée aux gazons de Ladino.

Sur la date d'application des engrais, les propagandistes de la culture herbagère affirment à cette

occasion, que ça se résumait à une question de main-d'oeuvre: en somme, à quelle date est-il plus facile de faire cette application pour tel ou tel cultivateur, sur telle ou telle ferme?

Au Vermont, le lotier corniculé, nouvelle graminée assez prometteuse, dans l'Etat du New-York (et qui nous a donné en 1948, à St-Anselme près de Québec, en mélange avec le mil, une production mesurée à l'aide de gages légèrement supérieure au Ladino), est confiné aux terres fortes situées à l'ouest de l'Etat.

Tous les juges de ce concours de pâturage, parmi eux, de bons cultivateurs herbagers, des spécialistes en industrie animale et en grande culture, s'accordent à dire que la comparaison de fermes herbagères entre elles, qui sont situées sur des sols différents et dans des régions éloignées l'une de l'autre, et où les mélanges herbagers souvent ne sont pas les mêmes, est assez difficile à faire et les jugements malaisés à porter. Cependant, devant les grands avantages qu'apporte ce concours au progrès de l'agriculture en Nouvelle-Angleterre, ces difficultés sont surmontées allégrement.

Tout comme le Mérite Agricole dans Québec, ce concours établit une saine émulation, une amicale rivalité entre les professionnels du sol. Et à chaque année, une fois le concours terminé, la coutume nouvelle d'organiser des réunions herbagères sur la ferme des gagnants offre aux cultivateurs une magnifique occasion d'échanger des idées et d'augmenter graduellement le bilan de leurs connaissances agricoles pratiques.

Pour faire un bon herbage, comme un bon éleveur, ça prend du temps, des années, beaucoup de réunions et d'études, surtout beaucoup d'expérience pratique faite de mille et un détails. A l'exemple des bons et nombreux herbagers anglais, écossais, et normands, entre autres, dont l'expérience traditionnelle s'est accumulée de génération en génération, les cultivateurs américains, engagés dans l'élevage et l'industrie laitière, sont en train de se transformer en bons éleveurs-herbagers, grâce à ces concours de pâturages en Nouvelle-Angleterre, et à ces journées herbagères qui, chaque fois, au Wisconsin par exemple, rassemblent en 1947 de 4 à 5000 personnes.

Les éleveurs du Québec qui ont assisté à cette réunion herbagère en sont revenus enchantés. Des gazons de Ladino, ils en ont vu d'aussi beaux sur leurs propres fermes, au retour du voyage; mais l'ensemble de l'organisation herbagère de M. Kitchel les a beaucoup intéressés, à savoir de bons herbages en terrain montagneux, sur des sols autrefois pauvres et acides; des ensilages d'herbe et du foin séché semi-artificiellement dans la grange; le rototiller pour déchirer les vieux gazons; le troupeau de vaches de 250 têtes de Jersey, etc. Ces bons cultivateurs de Québec, éleveurs d'Holsteins ou d'Ayrshire pur sang, l'étable genre cafétéria auront sans doute à l'avenir, non de meilleurs sujets laitiers, mais des vaches encore mieux nourries, surtout plus économiquement grâce à leurs bons herbages riches en Ladino ou autre légumineuse productive et persistante.

L'Ecole de ...

(Suite de la page 10)

créé un problème de main-d'oeuvre technique. C'est dans le but de préparer cette main-d'oeuvre que l'Ecole offre trois genres de cours: cours abrégés, cours de technologie laitière et un cours supérieur en industrie laitière vu les carrières intéressantes maintenant ouvertes aux techniciens dont l'industrie a un pressant besoin.

12,000 visiteurs...

(Suite de la page 9)

Samedi soir, après la parade, les visiteurs ont pu entendre des discours prononcés par MM. Armand Cloutier, député au fédéral, Robert Bernard, député au provincial, J.-Bte Sirois, agronome, et autres.

La Société d'Agriculture du comté de Drummond compte 300 membres actifs et son comité exécutif est ainsi formé: président, M. W.-H. Duffy, South Durham; vice-président, H.-Jos. Mercure, de St-Lucien; secrétaire-trésorier, M. J.-H. Charpentier, L'Avenir; aviseur technique, M. J.-Bte Sirois, agronome, Drummondville. La Société compte une vingtaine d'autres directeurs qui représentent toutes les paroisses du comté et la cité de Drummondville.

L'appétit ...

(Suite de la page 14)

dents de scie. Déposez cette coupe à salade sur un lit de feuilles vertes dans une petite assiette blanche à sa taille. Deux doigts de dame complètent le dessert.

MARDI. Crème de blé d'Inde servie dans un bol pyrex avec des dés de pain grillé au four. Saumon en gelée. Faites-le prendre dans un petit moule en forme de poisson. Mettez deux clous girofle pour les yeux, déposez sur un lit de feuilles de laitue. Garnissez avec des rondelles d'oeuf cuit dur. Gâteau à la tasse renversé comme dessert. Déposez des morceaux d'ananas et une cerise dans le fond d'une tasse à cossetarde avant d'y verser une pâte à gâteau.

MERCREDI. Poulet en sauce servi dans un anneau de riz crevé à l'eau. Ajoutez un jaune d'oeuf à la sauce blanche pour lui faire prendre couleur. Vous pouvez remplacer le poulet par du veau ou de l'agneau. Pour dessert, un petit shortcake aux bleuets ou aux pêches.

JEUDI. Une tasse de purée de pois verts. Un cornet de jambon roulé dans lequel vous introduisez des asperges. Pour dessert, une compote de fruits.

VENDREDI. Une crème de tomate servie dans une tasse de cristal. Des oeufs au nid comme plat de résistance. Vous donnez à du fromage blanc la forme de trois assiettes blanches avec une feuille de laitue en pomme, déposez les trois oeufs de fromage au centre, entourez de carottes découpées en forme de bâtonnets fins. Vous pouvez encore faire le nid avec du chou haché plutôt gros si votre malade le digère. Pour dessert, une tartelette aux petits fruits de la saison.

SAMEDI. Un cocktail au jus de tomate. Une côtelette d'agneau grillé dont le manche est entouré d'une papillote de papier. Des pois verts, frais enduits de beurre ou trois choux de Bruxelles. Comme dessert, une gelée au citron ou à l'orange démolée.

DIMANCHE. Une tasse de crème de légumes. Une galette de pommes de terre pilées dorées à la poêle, une mince tranche de boeuf rôti, une salade chou, une compote de petits fruits de la saison avec un biscuit au sucre.

(DROITS RESERVES SPM)

"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît ..."

L'Evangile fournit cette catégorique raison à l'étude la doctrine sociale de l'Eglise. C'est pourquoi l'U.C.C. en a fait l'an dernier le sujet de son Cours à Domicile. Si tous nos cultivateurs possédaient et pratiquaient à fond la doctrine sociale de l'Eglise, les principaux problèmes ruraux seraient d'un seul coup réglés. Il n'en est malheureusement pas ainsi. Qu'on se garde, d'ailleurs, de croire que l'Eglise ajoute à l'enseignement du Christ des commandements nouveaux. Elle en est la gardienne et en précise l'application adaptée aux temps présents. Longtemps, longtemps, il restera nécessaire, voire même urgent, d'étudier la doctrine sociale de l'Eglise. Le manuel qui vient d'être édité sous ce titre ne sera pas plus à jeter au feu que le petit catéchisme. Il faut donc se procurer, lire et étudier

La doctrine sociale de l'Eglise

par le Révérend Père Adélarde Dugré, s.j.

L'aumônier général de l'U.C.C., qui a écrit la préface, tient encore à transmettre ce message:

"Nous exhortons nos syndicats de l'U.C.C. et les autres organismes paroissiaux, — caisses populaires, coopératives, etc., — à contribuer financièrement à l'achat de ces brochures. Ce sera un excellent placement, car l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise ne peut manquer d'intensifier d'une façon sensible l'esprit syndical et coopératif dans toute la paroisse."

Brochure de 160 pages,

"La Doctrine sociale de l'Eglise" se vend à un prix extraordinairement bas dans la série des Cours à Domicile de l'U.C.C., à savoir 25 sous l'exemplaire et \$2.50 la douzaine.

AU SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24), P.Q.

À VOTRE SANTÉ



Restez jeune envers et contre tout Travaillez mais aussi récréez-vous Ceux qui passent le jour entre des murs Ont plus que tout besoin d'air pur.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN ÊTRE SOCIAL

Les porcs touchent le prix de \$35

Sur le marché de Montréal — Le marché des bêtes à cornes est plutôt amorphe. — Agneaux trop légers.

Voici au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. V. Pelchat, représentant du service de l'Industrie animale, ministère provincial de l'Agriculture, au bureau de ce service, 316, rue Bridge, Montréal.

LUNDI, LE 22 AOUT

Lundi dernier, pour la deuxième fois, si notre mémoire est bonne, les porcs ont touché le prix remarquable de \$35. L'événement est d'autant plus étonnant que la bacon d'exportation lui-même n'est payé que \$36. C'est la rareté des arrivages qui cause cette hausse du prix. La demande est très bonne, les expéditeurs n'arrivent pas à la satisfaction.

Le marché des bêtes à cornes en général n'est pas actif. Il est assez stable pour les bouvillons et les taures, mais plus faibles pour les vaches et les taureaux. Les cotes indiquent que la viande de qualité rapporte toujours des prix fermes.

Le marché des agneaux est à la hausse. Les arrivages sont plutôt nombreux pour la saison. Certainement la région du Québec continue d'expédier des agneaux beaucoup trop légers et en subit des pertes considérables. Dans une expédition de 122 têtes, le poids moyen était de 60 livres. Un autre groupe de 52 agneaux pesaient 52 livres en moyenne. Ces agneaux trouvent difficilement preneurs sur le marché et on doit les retourner à la campagne à 12 ou 13 cents la livre, tandis que les bons agneaux et ceux de choix rapportent de 20 à 23 cents.

Beurre et fromage

Le marché du beurre était stable, au début de la semaine, au prix de 59 cents à 59½. Les arrivages diminuent et l'offre est limitée aux besoins immédiats.

Pour ce qui est du fromage, le gouvernement achète encore au prix du contrat avec le Royaume-Uni, soit 30 cents. Mais on estime, en certains milieux, que le contrat de 50,000,000 de livres est maintenant à peu près rempli. Le gouvernement devrait, d'ici peu, faire connaître sa politique future au sujet du fromage. Il est présentement impossible de dire ce que deviendra exactement le marché du fromage dans les prochaines semaines.

Le marché aux fruits et aux légumes

BLEUETS—\$3.00 pour 12 pintes; \$8.00 à \$9.00 pour 32 pintes.
POMMES—Jaunes transparentes, No 1, \$2.00 à \$2.50; Domestique, \$1.00 à \$1.25; Melba No 1, \$2.50 à \$3.00; Domestique, \$1.50 à \$1.75; Duchesse No 1, \$1.50 à \$1.75; Domestique, \$1.00 le minot; pommes Pêche, \$2.00; Wealthy, \$1.50 le minot.
AUBERGINES—grosses, \$3.50; moyennes, \$2.00 à \$2.50 la doz.
BUTTERAVES—\$1.00 pour 3 douzaines; 90c à \$1.00 pour 50 lbs.
BLE D'INDE—gros, 25c; moyen, 15c à 20c la douzaine.
BROCOLI—\$2.00 la douzaine.
CAROTTES—40c à 45c la douzaine de paquets; \$2.50 pour 50 lbs.
CELERI—gros et Pascal, 90c à \$1.00; moyen, 60c à 75c la doz.
FRISES DE TERRE—\$1.00 pour 6 pintes.
HOUS—\$4.00 à \$5.00 pour 27 pommes.
HOUS-FLEURS—gros, \$2.25 à \$2.50; moyens, \$1.00 à \$1.25 la douzaine.
CONCOMBRES—\$1.25 à \$1.75 le minot suivant la grosseur.
COURGES—75c à \$1.00 la douzaine.
EPINARDS—75c le minot.
FEVES—vertes et jaunes, \$2.25 à \$2.50 pour 20 livres.
LAITUE—\$3.00 à \$3.50 le cageot.
MELONS—Oka, \$6.00 pour 18 à 24 melons.
NAVETS—50c la douzaine; No 1, \$1.00 à \$1.25; No 2, 90c à \$1.00 pour 50 livres.
OIGNONS—rouges et jaunes, \$2.50; blancs à marinade, \$4.00 pour 50 livres; verts, 50c; Printemps, 75c la doz. de paquets.
PATATES—No 1, \$1.00 à \$1.25; No 2 et terre noire, 75c pour 75 livres.
PERSIL—25c à 35c la douzaine de paquets.
PIMENT—vert doux, \$2.50 à \$2.75 le minot; tomate, \$2.50 la boîte; fort, 75c à \$1.00 pour 6 pintes.
POIREAUX—gros, 60c à 65c; moyens, 40c à 50c la douzaine.
RADIS—30c à 35c la douzaine de paquets.
SQUASH—\$2.50 à \$3.00; pepper, \$1.00 la douzaine.
TOMATES—roses, No 1, \$1.00 à \$1.25; Bijou, 75c à 75c; jaunes, \$1.25 à \$1.50; rouges, 40c à 50c la boîte.

REVUE DES MARCHÉS

Le marché des animaux vivants

Porcs abattus	
Porcs abattus	35.00
Truies	21.00-22.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Veaux de lait	
Choix	22.00-24.00
Bons	20.00-22.00
Moyens	18.00-19.00
Communs	16.00-17.00
Veaux de chaudière et d'herbes (lots mêlés)	10.00-14.00

Vaches	
Choix (type à boucherie)	15.00-15.25
Bonnes	13.50-14.50
Moyennes	12.00-13.00
Communes	10.00-12.00
Très communes	8.00-9.00

D'après les renseignements fournis par l'Association des Agents à Commission (MONTREAL LIVESTOCK EXCHANGE) en collaboration avec le Bureau du Service provincial de l'industrie animale, 316, rue Bridge, Montréal.

(Les sept agences à commission, membres du MONTREAL LIVESTOCK EXCHANGE sont La Copoérative Canadienne du Bétail de Québec; M. G. Donovan; Ryan & Bayne; W. H. Maher Enr.; Mitchell & Beall; Emery Lauzon; Meunier et Frère).

Prix payés aux Cours à Bétails de Montréal (Pointe St-Charles) le lundi 22 août 1949.

Taures	
Choix (type à boucherie)	17.00-18.00
Bonnes	15.00-17.00
Moyennes	14.00-15.00
Communes	12.00-13.00

Taureaux	
Choix (type à boucherie)	15.00-16.00
Bons	14.00-15.00
Moyens	12.00-13.00
Communs	10.00-11.00

Agneaux	
Bons	22.00-23.00
Non classés	20.00-22.00
"Colles"	13.00-15.00
Vieux moutons	5.00-9.00

Bouvillons	
Choix	22.00-22.50
Bons	20.00-21.50
Moyens	18.00-19.00
Communs	14.00-16.00

Le marché des produits avicoles

Volailles	
Semaine finissant le 17 août inclusivement	
POULETS ABATTUS (au-dessus de 5 lbs)	
Spécial — de lait	43c-45c
A de lait	42c-44c
B	35c-40c
C	25c-30c
(De 4 à 5 livres)	
Spécial de lait	35c-38c
A de lait	34c-38c
B	25c-33c
C	15c-26c
(de 3 à 4 livres)	
Spécial de lait	32c-33c
A de lait	31c-32c
B	28c-30c
C	15c-23c

POULETS A GRILLER (2 à 2½ lbs)	
Spécial de lait	36c-39c
A de lait	34c-38c
B	30c-35c
C	20c-28c

(1½-2 livres)	
Spécial de lait	30c-37c
A de lait	29c-36c
B	26c-33c
C	10c-23c

POULES ABATTUES (au-dessus de 5 livres)	
Spécial	34c-36c
A	33c-35c
B	31c-33c
C	22c-29c

Prix payés sur le marché de Montréal, d'après les renseignements fournis par le Service fédéral de l'Aviculture (Division de l'Industrie animale), à Montréal.

(De 4 à 5 livres)	
Spécial	32c-34c
A	31c-33c
B	29c-32c
C	18c-25c

Moins de 4 livres	
Spécial	27c-31c
A	25c-30c
B	23c-28c
C	14c-20c

VIEUX COQS	
A	27c
B	25c
C	18c

VOLAILLES VIVANTES	
Poules (plus de 5 lbs)	28c-31c
Poules (4 à 5 lbs)	25c-29c
Poules (moins de 4 lbs)	19c-26c

POULETS	
6 livres et plus	26c-31c
5 à 6 livres	25c-30c
4 à 5 livres	23c-28c
Tous poids	19c-26c

POULES	
5 livres et plus	23c-28c
4 à 5 livres	21c-26c
Leghorns	17c-24c

Vieux coqs	18c-20c
Jeunes canards	25c
Vieux canards	22c-23c

OEUFS	
Semaine finissant le 17 août inclusivement	
Prix de gros (caisses gratuites)	
A-Gros	57c-58c
Moyens	55c-56c
Poulettes	44c-45c
B	44c-45c
C	35c-38c

Prix de gros aux détaillants (en vrac)	
A-Gros	61c-64c
Moyens	52c-62c
Poulettes	47c-51c
B	46c-51c
C	39c-43c

Prix de détail aux consommateurs (en cartons)	
A-Gros	69c-72c
Moyens	67c-70c
Poulettes	55c-59c
B	54c-59c
C	43c-50c

DERNIERE HEURE	
Prix de gros des oeufs payés le lundi 22 août 1949	
A-Gros	62c-64c
A-Moyens	60c-62c
Poulettes	37c-40c
B	44c-45c
C	34c-35c

Les réserves de viande

Les stocks de viande gardés par les salaisons, les boucheries de gros et les entrepôts frigorifiques diminuent à 65,235,000 livres au 1er juillet, contre 70,805,000 le 1er juin et 104,118,000 au 1er juillet l'an dernier, annonce le Bureau fédéral de la statistique.

Les stocks de viande congelée diminuent à 37,697,000 livres, contre 41,728,000 le 1er juin et 69,458,000 le 1er juillet 1948. Les stocks de viande fraîche déclinent à 11,700,000 livres, en comparaison de 13,142,000 le 1er juin et 14,534,000 il y a un an. Les stocks de viande salée tombent à 15,838,000 livres, contre 15,935,000 au 1er juin et 20,126,000 l'an dernier.

Les stocks de saindoux augmentent à 4,061,000 livres, contre 3,790,000 livres en entrepôt le 1er juin et 4,044,000 livres à la date correspondante l'an dernier.

Des prédictions plutôt sombres

Certains milieux, à Ottawa, prédisent une chute brusque des prix de la viande et des oeufs et une baisse modérée des fruits et légumes.

Une agence de presse rapporte que, "si l'on croit la prédiction des autorités gouvernementales", les prix alimentaires qui ont fait monter l'indice du coût de la vie à un sommet inégalé, le mois dernier, doivent descendre brusquement dans un mois environ. Ces autorités s'appuient sur la récente déclaration de l'Institut américain de la viande, à Chicago, que les prix du porc dégringoleront aux Etats-Unis dans une semaine ou dix jours; cette baisse fera descendre automatiquement le prix du boeuf. Si cela se produit, les prix alimentaires en seront affectés, surtout ceux du boeuf, du porc, de l'agneau, du veau et des oeufs. On s'attend aussi à une baisse modérée des fruits et légumes mais le lait, le beurre et le fromage resteraient fermes.

Les oeufs ont encore baissé

A Montréal. — En dépit d'arrivages assez faibles. — Les prix des volailles n'ont guère varié.

Etant donné que les ventes aux consommateurs n'ont montré qu'une légère amélioration au cours de la semaine, les prix ont de nouveau baissé sur le marché des oeufs quoique les réceptions soient faibles. Aujourd'hui, le marché sur place est stable mais les expéditions à venir cotent un peu plus bas. Les oeufs A de poulettes tendent à s'accumuler, mais toutes les autres catégories s'écoulent assez bien.

Les envois de volailles abattues accusent une diminution et se composent principalement de poulets pesant moins de 5 livres et ceux-ci ont enregistré une autre baisse quant aux prix, tandis que les prix des poules se maintiennent stables en raison d'arrivages peu abondants. Les ventes aux détaillants restent passables mais l'entreposage des stocks de surplus se poursuit.

Il est arrivé moins de volailles vivantes cette semaine et les prix n'ont guère varié, abstraction faite des réductions à l'endroit des oiseaux de qualité inférieure, quel qu'en soit le poids. La demande est toujours bonne.

Noé HENAULT, Inspecteur régional.

Les stocks de peaux vertes en diminution

Les peaux vertes de vache gardées par les tanneurs, les saleurs et les marchands s'élevaient à 370,800 à la fin de juin, soit un déclin de 14 p. 100 en comparaison du total de 431,800 le mois précédent, mais une augmentation de 4 p. 100 sur le chiffre de 358,800 à la date correspondante l'an dernier, annonce le Bureau fédéral de la statistique. Les stocks de peaux de veau et vachette tombent de 720,100 l'an dernier à 692,200; chèvre et chevreau, de 242,200 à 115,100; mouton et agneau, le 41,000 douzaines à 35,100; et cheval, de 29,700 à 14,200.

La production de cuir de vache à semelle s'élevait à 1,594,000 livres en juin, contre 1,905,300 en juin l'an dernier; cuir à tige de vache, 3,257,300 pieds carrés (3,333,900); cuir à gant et à vêtement, 342,900 pieds carrés (274,700). La production de cuir à tige de veau et vachette s'élevait à 887,500 pieds carrés, contre 1,120,700.

Le temps de la grande mise sur le marché des bestiaux, porcs et moutons approche rapidement au Canada et il atteindra son maximum en novembre.

On devrait voir vers la fin de septembre les prix du porc descendre au niveau du contrat britannique de vivres.

Cette baisse, si elle se produit, sera beaucoup plus sensationnelle que celle du printemps dernier alors qu'en moins de deux semaines les prix du beurre dégringolèrent de presque 12 cents la livre et seraient allés plus bas si le gouvernement n'avait pas entrepris de stabiliser les prix entre 58 et 60 cents la livre.

On fait observer à Ottawa qu'il n'existe pas de programme gouvernemental d'appui pour les prix du bétail et que, conséquemment, les prix canadiens peuvent très bien suivre les cours américains dans une descente.

L'abaissement des prix de détail du porc aux Etats-Unis vient de ce que la production de porcs, le printemps dernier, a surpassé de 15 p. 100 celle du printemps de 1948.

Le contrat canadien de fromage avec l'Angleterre se termine à la fin du mois mais il semble que le gouvernement continuera à acheter du fromage à 30 cents la livre.

Le lait est régi par des commissions provinciales et son prix ne devrait pas fluctuer.

Généralement parlant, les prix sont à la baisse. Il y a suffisamment de pommes de terre pour répondre à la demande et il en est de même de la plupart des fruits et légumes.

En voyageant

par Jean Blanchet, agronome

Quand on "virogne" dans la campagne et qu'on s'ouvre un peu les yeux on voit pas mal de choses; ici ce sera une coquette maison rurale fraîchement peinte et blottie contre le flanc d'une colline où poussent des sapins verts; là, une grange en tôle ondulée resplendissante au soleil et près de laquelle coule en serpentant un ruisseau; ailleurs, on verra, couché à l'ombre d'un bosquet par les journées chaudes de juillet, un troupeau de vaches laitières ruminant, les yeux mi-clos; enfin que de paysages, d'êtres, d'activités à observer en pleine nature rurale.

L'autre jour, j'ai remarqué des fauvailles qui gambadaient dans un pacage. Elles couraient pour éviter autant que possible les piqures des taons qui pourchassaient les jeunes bovins afin de s'en servir comme hôtes pour le développement sous-cutané des larves de taons 1950. Ces animaux se trouvaient dans un regain de trèfle qui sillonnait un petit cours d'eau de source. Ces taures nées l'automne dernier et au cours de l'hiver, me paraissaient en bonne santé et en bon état de chair. Elles avaient au pâturage une herbe tendre et nourrissante, riche en protéines, en hydrocarbures et en matières minérales. Elles mangeaient leur pain blanc en attendant peut-être de manger leur pain noir dès les premiers mois de l'hivernement.

Cela arrive, hélas, qu'on n'accorde pas aux taures tous les soins qu'elles exigent à partir de l'âge de six mois jusqu'à l'approche de leur premier vêlage. On s'occupe davantage des vaches adultes en pleine production laitière. Cela se comprend: ces dernières en remportant de l'argent dans le moment; les jeunes ne donneront des profits palpables que dans un an ou deux. Mais ce n'est pas une raison pour les négliger. Il est souverainement important que des animaux en voie de croissance soient bien préparés, par des soins judicieux et une alimentation appropriée, à devenir de bons producteurs ou de bonnes productrices adultes.

Les jeunes qui sont nourris avec de la paille deux fois par jour pendant les six ou sept mois que dure la période d'hivernement ne reçoivent pas une ration convenable pour être à la hauteur de leurs tâches futures. Ils manquent certainement de ces éléments digestibles destinés à bâtir les tissus de la chair et des os, des protéines, des vitamines et des matières minérales. Je suis pour un repas de paille de temps en temps, car j'ai déjà vu de la bonne paille bien engrangée avec un beau regain de trèfle vert dans le pied des gerbes. Cette paille vaut mieux que du foin de mil trop mûr mêlé à toutes sortes de mauvaises herbes parvenues elle; aussi à leur maturité. Mais ce que je veux faire ressortir dans ce bref article, basé sur des observations, c'est qu'il ne faut pas rendre trop brusque le changement d'alimentation des jeunes animaux qui passent du pacage à leur crèche dans l'étable. Songez que dans quelques mois, ces taures seront à leur tour des animaux adultes et que leur rendement sera en relation directe avec les soins qu'ils auront reçus de leur naissance à leur époque définitive de production laitière.

N'ayez pas peur de leur servir leur part de bon foin, de moulées et d'aliments verts. C'est un placement de capital qui rapportera de gros intérêts plus tard dans la chaudière à lait.

Criblures...

(Suite de la page 3)

moins que, dans tous ces contes, l'opinion répandue et acceptée, c'est que les ogres mangent les petits enfants. La Corporation progressive, moderne, courageuse, ouverte au nouvel esprit international, soutient le contraire. Quelques-uns de ses dirigeants feraient bien de retourner à l'école, non seulement pour enseigner, mais aussi pour apprendre...

D. B.

Nous ne...

(suite de la première page)

développements. On continue cependant le travail d'éducation et une quinzaine de jeunes gens ont suivi en avril dernier les cours de formation de chefs forestiers donnés à l'École moyenne d'Agriculture de Rimouski. L'oeuvre de consolidation des différents services forestiers au sein de l'U.C.C. se poursuit en vue d'assurer l'unité de pensée, d'orientation et de direction indispensable au succès.

M. Mathieu souligne en terminant les fêtes du 25e anniversaire de l'U.C.C. et fait appel à tous les cultivateurs, leur conseille de serrer les rangs afin d'avoir une association professionnelle forte et unie.

Il est urgent de passer à l'action

Le vice-président général de l'U.C.C., M. J.-B. Lemoine, commence ses remarques en affirmant que les cultivateurs sont les mêmes partout, qu'ils passent, comme ça se voit dans la Beauce, la moitié de l'année aux chantiers ou qu'ils fassent, comme dans St-Hyacinthe, de l'industrie laitière douze mois par année. Il assimile les cultivateurs en congrès à un parlement agricole et déclare que ce parlement a le droit et le devoir de prendre des décisions pour assurer le bien-être de l'agriculture. "On dit qu'un con-

Une conférence...

(Suite de la page 5)

du surplus de pommes autrefois achetées par l'Angleterre; le jus concentré, sorte de sirop employé dans la confiserie et dans le tabac à cigarettes; compote, gelée, pommes déshydratées; beurre de pommes, excellent mais peu connu au Canada; pectine, utilisée pour les gelées de toutes sortes et employée en pharmacie pour la conservation des pilules, etc.; vinaigre, le meilleur qui se fabrique; enfin, le cidre et le calvados.

Le cidre est le produit de la fermentation du jus de la pomme. Il exige une fermentation en baril, en bouteille, etc., en tout deux ans et demi.

On ne peut faire du cidre avec n'importe quelles pommes, dit M. April. Les pommes du Québec étant les meilleures du monde, on peut cependant faire avec elles le meilleur cidre du monde.

Le cidre rend "le dormir doux". On ne peut non plus faire du cidre avec une seule variété de pommes. Il faut un mélange de plusieurs variétés pour faire du bon cidre, et chaque année la proportion de ces variétés est susceptible de varier. La pomme comme la vigne est très sensible au sol et au climat.

M. April se dit convaincu que l'on peut faire dans le Québec une boisson de grande classe, une boisson nationale, qui rend "le dormir doux", selon l'expression d'un vieux médecin guéri par le cidre de Normandie, et qui soit profitable à la bourse des pomiculteurs, à la santé des consommateurs et finalement à l'enrichissement de la province et du pays entier par le commerce et le tourisme qu'elle stimulera.

L'établissement...

(Suite de la page 24)

le congrès annuel en octobre prochain. Le Comité de l'Etablissement des jeunes se rend compte de l'urgence du problème dont il a à s'occuper et sollicitera, l'heure venue, la collaboration de tous les groupements intéressés. En fin de séance, on met parfois fin aux délibérations en affirmant qu'on "rapporte progrès". Et parfois c'est juste et vrai.

Achetons...

(suite de la page 2)

chez soi, c'est s'aider soi-même. L'argent dépensé au village profite au village. Vaut mieux enrichir son voisin qu'enrichir l'étranger. On a plus besoin du premier que du second. Il y a tels villages qui sont moralement devenus des trous, où tous s'ennuient ferme et que les enfants quittent à la première occasion, parce que chacun y mène une petite vie goïste et renfrognée. Penser aux autres, allez donc! On pense surtout à se reposer et à se fuir. On porte ailleurs ses piastres, croyant faire un bon coup.

Que mes voisins s'arrangent, semblent-on dire. Ça s'arrange, mais mal.

Armand LETOURNEAU

grès de l'U.C.C. est une journée d'étude. Il ne saurait être question de contester ici la valeur de l'étude; c'est le préliminaire nécessaire à l'action. Mais c'est un mauvais parlement que celui qui se contente d'étudier à l'année sans jamais passer à l'action. Il est bon de se rappeler que, dans nos congrès, nous avons autorité de dire ce dont les cultivateurs ont besoin pour rendre l'agriculture prospère, ce dont ils ont besoin pour garder leurs enfants chez eux, les établir et leur créer un mode de vie convenable. Ces parlements annuels constitués par les congrès régionaux sont la voix officielle de l'agriculture; ils ont le droit et le devoir de prendre des décisions et de faire des recommandations positives". M. Lemoine déclare ensuite que l'un des services les plus importants de l'U.C.C. aujourd'hui est celui des assurances. "Non seulement, dit-il, les assurances de l'U.C.C. sont en mesure de donner à nos cultivateurs la protection indispensable à eux-mêmes et à leur famille, mais elles sont l'un des moyens qui permettra à la classe agricole de régler elle-même ses problèmes sans avoir à mettre en marche la lourde machine des octrois de l'Etat. Avec nos services d'assurances, nous avons en mains le mécanisme voulu pour garder la maîtrise de nos capitaux et les utiliser à notre profit... Dans la vie moderne, c'est inutile de le nier, les cultivateurs ont besoin d'assurances. Pourquoi ne pas vous payer à vous-mêmes des primes nécessaires, pourquoi ne pas en confier la garde à des organisations que le cultivateur administre lui-même?" Et l'orateur de citer en exemple

des quantités considérables de capitaux déjà prêtés par le service des assurances de l'U.C.C. à des entreprises agricoles de première importance.

Des oeuvres à notre crédit

Le vice-président général énumère ensuite brièvement quelques-unes des oeuvres les plus récentes dans le domaine économique accomplies par l'U.C.C. seule ou en collaboration avec les autres organisations agricoles de la province et de concert avec la Fédération canadienne de l'Agriculture: betterave à sucre, comité d'établissement, subside sur le transport des grains, action dans le cas de la margarine, du lait en poudre, du prix-plancher du beurre.

Au sujet de la betterave à sucre, M. Lemoine affirme que "si l'U.C.C. ne s'était pas occupée de l'usine de St-Hilaire, il y a longtemps qu'elle serait disparue. Pour les cultivateurs de ma région (St-Hyacinthe), la culture de la betterave représente un apport considérable et vous, cultivateurs de la Beauce, en profitez indirectement et même directement puisque vous nous fournissez une bonne partie de la main-d'oeuvre supplémentaire dont nous avons besoin pour cette culture."

Au sujet d'établissement des fils de cultivateurs, le vice-président mentionne que l'U.C.C. a formé un comité d'établissement. "Nous voudrions avoir un service complet d'établissement pour aider les jeunes de nos campagnes à fonder un foyer. Malheureusement, jusqu'ici, les ressources ont manqué."

Aux seuls cultivateurs de la province de Québec, le maintien du subside sur les grains a épargné \$7 millions du 1er juillet 1948 au 1er juillet 1949. "La Fédération canadienne de l'Agriculture a fait à un travail de géant et je n'hésite pas à dire que si, depuis deux ans, nous n'avions pas eu cette Fédération nationale, il ne serait plus question de subside sur le transport des grains pour les provinces de l'est".

L'orateur rappelle les luttes de l'U.C.C. contre la légalisation de

la margarine au pays et affirme que ces luttes ne sont pas finies puisqu'un appel est actuellement devant le Conseil Privé de Londres. D'ailleurs, la margarine est en usage depuis un certain nombre d'années aux Etats-Unis et la lutte se poursuit encore au sujet de coloration, de taxes sur ce substitut, de prix, etc. M. Lemoine rappelle que le "marché du beurre est un tout au Canada et qu'il faut envisager cette question de la margarine sous son aspect national."

C'est encore dû à l'agriculture organisée si le gouvernement fédéral a consenti le printemps dernier à libérer le marché national de quelque dix millions de livres de lait en poudre, si le prix-plancher du beurre a jusqu'ici été maintenu à 58 cents, prévenant ainsi une dégringolade en règle sur le marché de cette denrée il y a quelques mois. M. Lemoine rappelle ici la chute des prix du beurre survenue après la première guerre alors que les cultivateurs recevaient 16 cents la livre de gras pour conclure "Si nous n'avons pas eu une dégringolade semblable après la deuxième grande guerre, c'est dû au fait que l'agriculture était organisée."

Les tâches qui vous attendent

"Mais il ne faut pas nous attendre d'avoir toujours des prix-planchers rigides et si, par hasard, ils se maintiennent aussi rigides, ils ne seront pas toujours aussi élevés. Nous avons d'ailleurs atteint le point où il nous faut choisir entre deux alternatives: ou abdiquer notre liberté pour laisser à d'autres le soin d'assurer notre sécurité ou, par l'effort collectif, organiser notre association professionnelle pour arriver à nous diriger nous-mêmes".

L'orateur souligne que l'un des meilleurs outils à la disposition des cultivateurs pour s'aider eux-mêmes serait la convention collective appliquée à la vente des produits agricoles. Il montre les fluctuations auxquelles est soumis en temps normal le commerce du beurre et la nécessité de libérer le marché des quelques milliers ou millions de livres de surplus qui, à elles seules, peuvent influencer le marché plus que tout le reste de la production. A cette fin, il faudrait qu'on laisse aux cultivateurs la liberté de s'entendre entre eux pour décider d'un prélevé ou d'une retenue qui fournirait les fonds nécessaires à une mise plus ordonnée sur le marché du beurre d'un bout de l'année à l'autre. Cette retenue pourrait alors être votée ou refusée par la majorité des cultivateurs suivant la méthode démocratique. Pour répondre à l'objection que les cultivateurs ne sont pas encore tous en faveur de telles ententes collectives, l'orateur se tourne alors vers M. Patrice Tardif pour lui faire remarquer sur un ton mi-badin mi-sérieux: "Ça fait plus de dix ans, monsieur le ministre, que vous essayez de convaincre toute la population de voter pour l'Union Nationale et il y en a plusieurs qui n'ont pas encore compris. Rien n'empêche que nous avons à Québec un gouvernement d'Union Nationale, que ce gouvernement fait des lois auxquelles sont obligés d'obéir tous les citoyens, même ceux qui votent contre l'Union Nationale". Le même principe vaudrait dans le cas des décisions que pourraient prendre la majorité des cultivateurs dans les affaires qui sont du ressort de leur profession. M. Lemoine met ses auditeurs en garde contre ceux qui disent qu'une loi d'entente ou de convention collective serait une panacée à tous les maux; il croit cependant qu'elle est nécessaire à l'agriculture pour lui apprendre à marcher toute seule et constitue le préliminaire à un office des marchés.

Il termine en disant que les ruraux forment aujourd'hui une proportion beaucoup moins élevée de la population et que, de ce fait, il est urgent pour eux de serrer les rangs et de ne pas éparpiller leurs forces, de faire graduellement l'unanimité des forces agricoles du Québec.

M. l'abbé Morrissette, curé de St-Frédéric, prie de remercier M. Lemoine, conseille aux congressistes de le faire eux-mêmes en multipliant, dans leurs localités respectives, les forces de l'U.C.C.

M. Patrice Tardif

Le député provincial de Frontenac se dit heureux d'assister à ce congrès, non pas à titre de ministre d'Etat, mais à titre de cultivateur-membre de l'U.C.C. Il n'a que des paroles d'éloge pour les opinions, la franchise et la chaleur exprimées dans le discours de M. Lemoine. A la suite de celui-ci, il recommande à ses auditeurs l'effort individuel et collectif, les met en garde contre l'abdication de leur liberté et déclare combien précieuses sont pour l'état les opinions saines émises dans un tel congrès. Contre la margarine, le ministre préconise l'imposition de droits d'entrées sur les huiles végétales et conseille de produire la qualité de beurre que le marché réclame.

Le ministre s'élève contre ceux qui cherchent à monter les classes les unes contre les autres et dénonce la démagogie qui se fait dans le monde sur le dos des classes. Notre histoire nous apprend, dit-il, que la classe agricole a toujours servi de modèle aux autres (Suite à la page 24)

La 16e...

(Suite de la page 9)

cès, dû largement au dévouement du propagandiste régional, M. Albert Desrosiers.

La liste des championnats s'établit comme suit:

- BELGES: — Mâles: champion junior, M. Hector Meunier, de St-Libaire; champion senior, M. A. Nichols, de La Présentation. — Femelles: championne junior, senior et grande championne, M. G. Chagnon, de St-Basile.
- PERCHERONS: — Mâles: Champion junior, M. Hector Bazinet, de St-Hugues.
- CANADIENS: — Mâles: champion junior, M. Gaston Croteau, de St-Libaire; champion senior, M. Alfred Meunier, de St-Libaire. — Femelles: championne junior, M. A. Meunier; championne senior et grande championne, M. Ernest Sylvestre, de St-Simon.
- HOLSTEIN: — Mâles: champion junior, "Gladale Sky Rocket", à M. R. Gladu de Richelieu; champion senior et grand champion, "Ilekee Lochimar", au même. — Femelles: championne junior, "Gladale Lochimar Emperor", à M. R. Gladu; vice-championne junior, "St-Thomas Blandine", à M. Lucien Gauthier, de St-Thomas d'Aquin; championne senior et grande championne, "Gard Carmel Chieftain", à M. D. Gard, de St-Hyacinthe; vice-championne senior et vice-grande championne, "Clara Suprême", à M. Aurie Morin, de La Présentation.
- AYRSHIRE: — Mâles: champion junior, "St-André Bo Roso", à M. Jos. Boulay, de St-Thomas d'Aquin; vice-champion junior, "Perfect Lad", à M. J.-P. Beauchemin, de Verchères; champion senior et grand champion, "S.-Blain Sir Henry's", à M. J.-P. Beauchemin; vice-champion senior, "Cherry Bank Royal Victory", à M. G. Bonin, de St-Bernard; vice-grand champion, "Grand Hotel Glory S.-Sul-pice", à M. Jos. Boulay. — Femelles: championne junior, "De Verchères Louise", à M. R. Pigeon; vice-championne junior, "S.-Blain Alberte", à M. J.-P. Beauchemin, tous autres championnats et vice-championnats à des vaches de M. R. Pigeon, "De Verchères Denise", etc.)
- CANADIENS: — Mâles: champion junior et grand champion, "Charlo des Etangs", à M. A. Nichols, de La Présentation; champion senior, "Carlo des Etangs", à M. A. Nichols; vice-grand champion, "Bourgeois", à M. Ad. Bouquet. — Femelles: championne junior, "Duchesse des Etangs", à M. A. Nichols; vice-championne junior, "Alouette des Etangs", à M. J. Nichols; championne senior et grande championne, "Blandinette des Etangs", à M. A. Nichols; vice-championne senior, "Alette", à M. A. Sylvestre.
- JERSEY: — Mâles: champion junior et grand champion, "Aristocrat Glade", à M. V. Lemay, de St-Hyacinthe; vice-champion junior, "Valiant Oxford Max", à M. J.-P. Dubuc, de St-Hyacinthe; champion senior, "Pinetree Sporting Aristocrat", à M. V. Lemay; vice-champion senior, "Sporting General", à M. Edras Hébert, de St-Hyacinthe. — Femelles: championne junior, "Valiant Henriette Darling", à J.-P. Dubuc; vice-championne — Femelles: championne junior, "Gladale pion senior, "Cherry Bank Royal Victory", junior, "Aristocrat Mado", à M. V. Lemay; championne senior et grande championne, "France Echo", à M. M. Bazinet, de St-Hugues; vice-championne senior, "Claudine", à M. V. Lemay; vice-grande championne, "Calip's Oxford Guilbert", à M. J.-P. Dubuc.

Sous le...

(Suite de la page 2)

en graine. Ne vous faites pas prendre. Un paratonnerre ce n'est rien de plus que ce qui a été décrit plus haut, et ça "marche" tout seul.

Logez-vous où vous pourrez, en payant le gros prix: vous serez à plaindre. Mais, de grâce, "rechargez" vous-même vos paratonnerres et gardez votre argent! Car on ne vous plaindrait même pas... Au contraire.

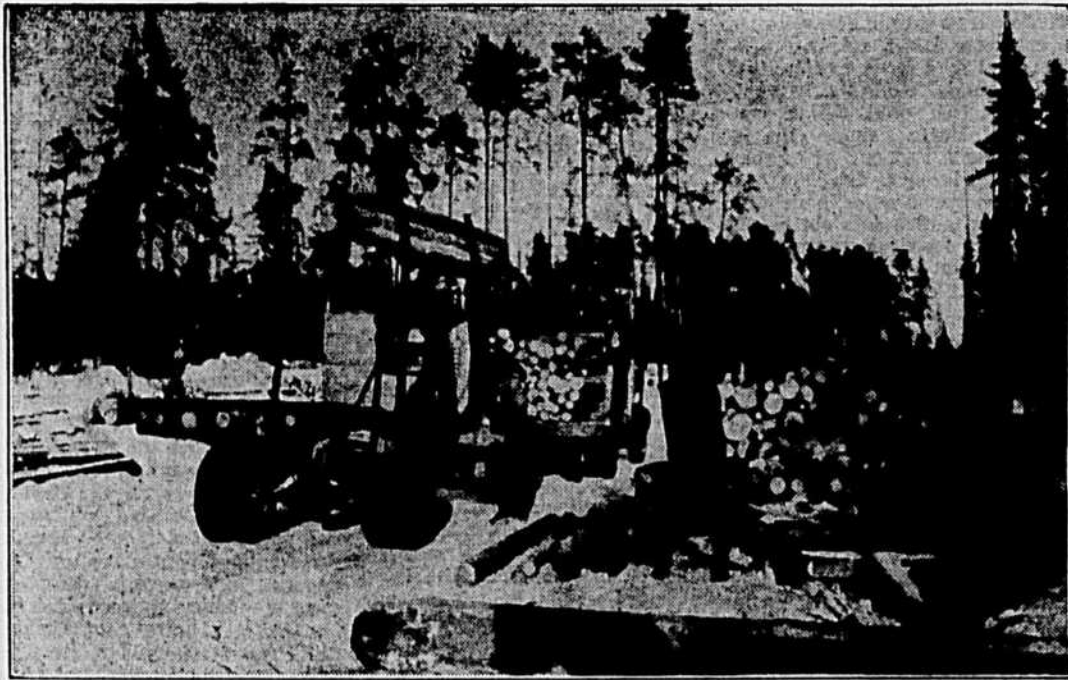
Léon NITROF

L'établissement...

(Suite de la page 3)

jeunesse rurale. Notre grande province, industrialisée du nord au sud et de l'est à l'ouest, serait une faille si elle ne pouvait d'abord s'appuyer sur une agriculture stable et surtout sur les familles rurales aussi nombreuses que possible et en état de bien établir leurs enfants.

Dominique BEAUDIN



Cette photographie d'une scène de chantier en hiver rappellera aux bûcherons coopératifs que l'été achève et que bientôt ils regagneront les bois. Ceux qui ont goûté à l'organisation des chantiers coopératifs de l'U.C.C. n'ont plus d'appréhension sur la vie de chantier. La dignité de leur personne y est respectée avant tout. Un peu partout dans la province, des chantiers coopératifs font leurs préparatifs. Cette scène fut prise au Lac Granet, Abitibi, l'hiver dernier.

Pour l'établissement rural

Un voyage d'une semaine en Abitibi

Une initiative de la Fédération des Sociétés de colonisation de la province de Québec — Du 11 au 17 septembre — Les dépenses seront peu élevées — Dans les belles paroisses neuves du Nord-ouest québécois

La Fédération des Sociétés de colonisation de la province de Québec organise un voyage en Abitibi pour le mois de septembre. Le départ de Québec, par voie du National-Canadian, est fixé au dimanche, 11 septembre, à 8.30 p.m. et le retour, au samedi, 17, à 7.30 a.m. Les voyageurs auront l'occasion de visiter quelques nouvelles colonies, de voir à l'oeuvre le défrichement mécanisé, de constater les progrès des belles paroisses du Nord-ouest québécois. Un wagon "touriste" sera à la disposition des voyageurs pour la durée du voyage et, chaque soir ils pourront utiliser le wagon comme

dortoir. Le coût du billet comprendra donc le transport des voyageurs et le loyer du wagon pour la semaine. Les repas sont à la charge des excursionnistes qui seront libres de s'organiser à ce propos. Le Ministère de la Colonisation mettra gratuitement à la disposition des voyageurs un autobus qui les conduira de la gare aux différents endroits à visiter. Des employés compétents du Ministère accompagneront les visiteurs. Ce voyage en pays neufs n'a donc pas pour but de rendre visite aux parents qui y sont établis, puisque l'itinéraire est fixé à l'a-

vance et que les voyageurs resteront en groupe. Ce sera, nous le croyons, une belle occasion de se rendre compte du travail accompli dans cette région et des possibilités d'établissement qu'il y a. Le coût relativement peu élevé du voyage devrait permettre aux parents qui veulent s'établir ou établir un des leurs d'aller juger de la valeur des établissements en Abitibi. La Fédération des Sociétés de colonisation (3, Boulevard Charest, Chambre 109, Québec) expédiera à ceux qui en feront la demande quelques détails supplémentaires et les prix de ce voyage.

La victoire au cercle de Dupuy

Jeunes agriculteurs dirigés par le maître d'école.

Les jeunes éleveurs de l'Abitibi participent eux aussi au concours provincial d'expertise sur les animaux de la ferme. Dernièrement, à La Ferme, avaient lieu les éliminatoires régionaux, sous la direction du propagandiste fédéral, M. Samson et de l'agronome Limoges. C'est le cercle de Dupuy qui a remporté la palme avec l'équipe formée de Georges Robitaille et Ovilva Gervais.

Des allocutions ont été prononcées par les moniteurs des clubs de Dupuy et de Roquemaure, par M. le curé Boisvert, directeur du club de Manneville, M. Limoges, agronome du comté, le R. P. Ménard, directeur de l'École d'agriculture de La Ferme, et par le Fr. Mercier, régisseur et professeur.

Les clubs présents étaient dirigés l'un par le curé de la paroisse, les autres par un cultivateur, par un membre plus âgé du cercle de jeunes éleveurs, et par un maître d'école, c'est-à-dire par des hommes de bonne volonté, et ils font des progrès. On a émis l'idée que le directeur du cercle peut très bien être un instituteur, puisque qu'il est chargé de la jeunesse, qu'il enseigne un peu d'agriculture et qu'il est à même de voir à ce que la théorie montrée en classe soit mise en pratique. "Ici, dans l'Abitibi, suggère-t-on, puisque les agronomes sont rares, pourquoi l'instituteur ne se chargerait-il pas de diriger le cercle des jeunes agriculteurs?"

Nous ne . . .

(suite de la page 23)

au point de vue familial, social et économique.

M. Tardif remercia M. Lemoine des précisions apportées au sujet des conventions collectives et se dit favorable à une "loi autorisant la création d'un fonds de réserve pour stabiliser le commerce des produits agricoles. Puis il fait, en terminant la recommandation suivante aux cultivateurs: "Je vous encourage de tout coeur à appartenir à votre mouvement syndical. Je continuerai d'être en faveur de toute loi ayant pour but d'améliorer, de stabiliser la production agricole et je n'ai pas peur des moyens".

Autres discours

et mot de la fin

L'assistant aumônier général de l'U.C.C. a pris quelques minutes pour tirer les conclusions de la journée. "En travaillant pour l'U.C.C., affirme-t-il, vous travaillez par le fait même à l'application de la doctrine sociale de l'Eglise. L'Eglise veut, en effet, que chaque classe de la société soit organisée dans des groupements professionnels et qu'il y ait collaboration et ententes mutuelles entre ces divers groupements. "Le R.P. conseille aux cultivateurs de regarder avec sympathie les autres classes, de s'orienter vers ces ententes auxquelles l'U.C.C. travaille résolument, même si certains mots manquent de précision. Il dit que les services de l'U.C.C., par exemple, ceux des assurances et des chantiers coopératifs, sont reliés à la pratique de la charité socia-

le, de la charité dans la justice.

Auparavant, M. Laurent Caron, gérant de la coopérative de St-Anselme, était venu expliquer les motifs d'une cotisation plus élevée de l'association professionnelle. Il a démontré en résumé que la cotisation de l'U.C.C. est un placement et non une dépense; un placement payant puisqu'au simple point de vue économique, il rapporte des intérêts considérables. M. Caron conseille aux propagandistes d'expliquer au cultivateur comment est répartie cette cotisation; la part qui va à la fédération, au conseil central et à la "Terre de Chez Nous".

Au cours de quelques brèves remarques, le curé de St-Prospère, M. l'abbé Labrecque, appelé de façon humoristique un mot d'ordre bien connu pour l'approprier au congrès de la journée. "Aime Dieu et va à St-Prospère", tel a été la devise de la journée, déclare M. le curé Labrecque. Commentant le sermon du matin, l'orateur dit aux cultivateurs qu'il ne peut y avoir de charité sans justice, non plus de justice sans charité. Il parle des bons et des mauvais coopérateurs et affirme qu'entre les premiers et les deuxièmes, il y a justement cette différence de la justice dans la charité.

M. Dutil, cultivateur de St-Prospère est depuis longtemps membre de l'U.C.C., a aussi adressé la parole.

Les directeurs, les principaux officiers et les aumôniers de l'U.C.C. avaient été invités à prendre le dîner chez M. E. Laroche, cultivateur de St-Prospère et exploitant d'une station de démon-

Reproduction des arbres

par Hermel Fournier, i.f., chef de la division de St-Hyacinthe, du Bureau des renseignements forestiers.

Comme tout être vivant, l'arbre a la faculté de se reproduire. Toutes les essences peuvent se reproduire par voie sexuée, c'est-à-dire par production de semences. En germant, ces semences donnent naissance à des sujets immédiatement libres de toute attache avec l'arbre semencier. Tout sujet né de cette façon est appelé semis dans sa prime jeunesse, et brin de semence ou simplement brin, par après.

Le bouturage naturel, le drageonnage, le marcottage naturel et l'émission de rejets sont autant de moyens additionnels et indirects par lesquels certaines espèces peuvent donner naissance à de nouveaux sujets.

On sait que certaines espèces, telles les salles, les peupliers, se prêtent au bouturage. Or, il arrive que le verglas, le vent ou un autre agent détache d'arbres appartenant à ces espèces des bouts de branches vertes. Ces débris sont-ils par hasard recouverts partiellement de terre, qu'on les voit parfois prendre racine et donner naissance à de nouveaux arbres. On a alors une reproduction par bouturage naturel.

Les jeunes tiges qui prennent naissance sur les racines horizontales et superficielles de quelques essences feuillues, sont des drageons. Les peupliers baumier et faux-tremble sont deux de nos essences qui peuvent se reproduire par drageonnage.

Chez certaines essences, il arrive que des branches basses et vivantes venant en contact avec le sol, émettent des racines au point de contact et se relèvent au delà de ce point pour se développer en de nouvelles tiges. On donne le nom de marcottes à ces branches. Tôt ou tard, les marcottes deviennent indépendantes de l'arbre-mère. L'épinette noire est l'une de nos essences qui peuvent donner naissance à de nouveaux jets par marcottage naturel.

Tous les feuillus peuvent se reproduire par l'émission de rejets

de souche. On appelle rejets de souche les tiges qui naissent de l'évolution de bourgeons autour d'une souche ou d'un pied d'arbre. L'ensemble des rejets d'une même souche se nomme cépée.

Lorsqu'on a à choisir, lors d'un dépressage de tiges, entre un brin et un rejet de même qualité, il y a lieu de favoriser le premier plutôt que le second. Le rejet, il est vrai, croît au cours des 20 premières années plus rapidement que l'arbre né d'une semence, mais à 30 ou 40 ans les deux ont sensiblement la même hauteur. Par après, la croissance du brin est égale et souvent supérieure à celle du rejet. De plus, ce dernier est plus sujet aux maladies et moins longévif que le brin. Lorsqu'un propriétaire forestier décide de conserver des rejets, quels sujets doit-il favoriser? Les rejets les plus vigoureux et les moins exposés à être contaminés par la pourriture de la souche-mère ont ceux qui ont pris naissance tout près du sol. C'est dire que pour obtenir de bons rejets, il faut, entre autres choses, couper les arbres rez-terre. Lorsqu'il y a plusieurs rejets autour d'une même souche, il faut aussi réduire de bonne heure la cépée, autrement, les compagnons avec les ans se soudent par le pied, et si l'un d'eux meurt ou est coupé, sa souche en pourrissant contamine le pied des compagnons auxquels elle est soudée.

Chantier de l'U.C.C. fondé à La Patrie

Le Secrétariat de la Province, par la Gazette Officielle de Québec du 13 août 1949, accuse réception du troisième original de la déclaration de fondation du syndicat coopératif "Chantier coopératif de l'U.C.C. de La Patrie" en date du 18 juin 1949, dont le siège social est situé à La Patrie, comté de Compton.

ON EST BIEN MIS dans un **COMPLET**

MARKER **FORTIERIENSSE** BRAND

Synonyme de durée et de qualité

Une fabrication de chez nous

ELZ. FORTIER, Limitée
117, rue St-Dominique, Québec

Economie Beauté Durée

LE TEMPS EST VENU de faire maintenant les travaux de restauration de vos bâtiments. Il y a **ECONOMIE** à le faire à bonne heure cette saison, mais quand vous employez notre **TÔLE GAUFRÉE "ROYAL"** vous économisez encore parce que nous avons les longueurs de feuilles appropriées à votre toit. Feuilles de 6 à 15 pds de longueur. De plus l'étendue des feuilles de tôle gaufrée "Royal" ajoute à la beauté de l'ensemble. Vous savez que ces feuilles d'aluminium rigide ont une durée permanente. Donc: Economie, Beauté, Durée.

REPARER MAINTENANT!

Estimés fournis gratuitement en nous envoyant la grandeur de la couverture soit du faite et des chevrons.

Le fameux revêtement **ALGO-BRIQUE** donne à votre maison ou vos dépendances le fini et la durée de la brique. Toutes les couleurs en stock. Joints blancs ou noirs. Aussi les papiers à couvertures, bardeaux d'asphalte, planches murales, peinture, vitre, etc.

Les produits sont les meilleurs

Demandez nos prix, et nos listes de valeurs spéciales qualité seconde.

Nous expédions sur réception de la commande. "Nous apposons le sceau "ROYAL" sur vos bâtiments"

A.L. GONNEVILLE
Dépt. T. Charette, Cté, St-Maurice